L'ECCLESIASTE
DE SALOMON
TRADUIT EN FRANÇOIS.

Avec une explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

CHAPITRE I.

1. *Verba Ecclesiastæ, filii David, Regis Jerusalem.*

2. *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes: vanitas vanitatum, & omnia vanitas.*

3. *Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?*

4. *Generatio præterit, & generatio adve-*

1. Les paroles de l'Ecclesiaste, fils de David & Roi de Jerusalem.

2. Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste; vanitez des vanitez, & tout est vanité.

3. Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?

4. Une race passe, une autre luy succede, mais

ỳ. 1. Le mot d'Ecclesiaste se traduit d'ordinaire: *Concionator*; c'est-à-dire, le predicateur, quoi qu'en hebreu il soit feminin, comme qui diroit, *Anima*, ou *Sapientia Salomonis concionatrix*, parce que Salomon dans ce livre represente à tous les hommes avec une force & une autorité digne de Dieu, la vanité des choses du monde.

Digitized by Google

la terre demeure ferme pour jamais.

nit : terra autem in æternum stat.

5. Le soleil se leve & se couche & il [a] retourne d'où il étoit parti ; il renaist en ce même lieu.

5. Oritur sol, & occidit, & ad locum suum revertitur : ibique renascens

6. Il prend son cours vers [b] le midi, & tourne vers le nord. [c] L'esprit tournoye de toutes parts ; & il revient sur lui-même par de longs circuits.

6. gyrat per meridiem, & flectitur ad aquilonem. Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, & in circulos suos revertitur.

7. Tous les fleuves entrent dans la mer & la mer ne regorge point. Les fleuves retournent au même lieu d'où ils estoient sortis pour couler encore.

7. Omnia flumina intrant in mare & mare non redundat. Ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant.

8. Toutes les choses du monde sont difficiles ; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles. L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille ne se lasse point d'écouter.

8. Cunctæ res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu ; nec auris auditu impletur.

9. Qu'est-ce qui a esté autrefois ? C'est ce qui doit estre à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait ? C'est ce qui se doit faire encore.

9. Quid est quod fuit ? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est ? Ipsum quod faciendum est.

℣. 5. *h.* Retourne à perte d'haleine.

℣. 6. *Expl.* Dans son tour d'une année, parce que des douze signes qu'il parcourt il y en a six vers le midy & six vers le nord.

Ibid. L'esprit, *ant.* Le vent.

10. *Nihil*

Digitized by Google

10. *Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere: Ecce hoc recens est; jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.*

11. *Non est priorum memoria: sed nec eorum quidem, quæ posteà futura sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt in novissimo.*

12. *Ego Ecclesiastes fui rex Israël in Jerusalem.*

13. *Et proposui in animo meo quærere & investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.*

14. *Vidi cuncta, quæ fiunt sub sole, & ecce universa vanitas, & afflictio spiritûs.*

15. *Perversi difficilè corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.*

10. Rien n'est nouveau sous le soleil. " Et nul ne peut dire: Voilà une chose nouvelle. Car elle a esté déja dans les siecles qui se sont passez avant nous.

11. On ne se souvient plus de ce qui a precedé; & les choses mêmes qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront ensuite.

12. Moi Ecclesiaste j'ai esté roi d'Israël dans Jerusalem.

13. J'ay resolu en moi-même de rechercher & d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux enfans des hommes cette fâcheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.

14. J'ay veu tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ay trouvé que tout estoit vanité & affliction d'esprit.

15. Les ames perverties se corrigent difficilement", & " le nombre des insensez est infini.

℣. 10. *Hebr.* Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire: Cela est nouveau?

℣. 15. *Hebr.* Ne se peuvent corriger.

Ibid. *Hebr.* Et les défauts ne se peuvent comter-

Digitized by Google

16. J'ay dit dans mon cœur ; Je suis devenu grand, & j'ay surpassé en sagesse tous ceux qui ont esté avant moi dans Jerusalem. Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse & j'ay *beaucoup* appris.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus sum & præcessi omnes sapientia, qui fuerunt ante me in Jerusalem : & mens mea contemplata est multa sapienter, & didici.

17. J'ay appliqué mon cœur pour connoistre la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence, & j'ay reconnu qu'en celà même il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'esprit ;

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque & stultitiam : & agnovi quòd in his quoque esset labor, & afflictio spiritûs ;

18. parce qu'une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation, & que plus on a de science, plus on a de peine.

18. eò quòd in multa sapientia, multa sit indignatio, & qui addit scientiam, addit & laborem.

℣. 18. *Expl.* Parce que les sages remarquent beaucoup de choses qui les affligent comme estant contraires à la loy de Dieu.

EXPLI-

Digitized by Google

EXPLICATION
DU PREMIER CHAPITRE.

℣. 1. *LEs paroles de l'Ecclesiaste fils de David, & Roy de Jerusalem.*

Salomon s'appelle icy *Ecclesiaste*, c'est-à-dire *Predicateur* : parce que son dessein dans ce livre est d'instruire tous les hommes ; de leur representer la vanité de leurs pensées, & de leur inspirer le mépris du monde.

℣. 2. *Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste : vanité des vanitez, & tout est vanité.*

Il falloit estre Salomon, c'est-à-dire, un homme rempli de l'esprit de Dieu, pour commencer un livre d'une maniere si divine & si surprenante. Ces paroles ne sont pas seulement la pensée de ce Prince si éclairé ; c'est comme une effusion de son cœur, qui s'écrie plûtost qu'il ne parle, dans l'impuissance où il se trouve d'égaler par ses expressions la grande idée qu'il a conceuë du néant de toutes choses.

David avoit dit : *que tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité.* Mais Salomon encherit encore par dessus cette expression en disant, *Vanité des vanitez, & tout est vanité.* L'homme qui avoit esté créé semblable à Dieu, est devenu en luy desobeïssant *semblable à la vanité*, parce qu'il a preferé le mensonge du démon à la verité de Dieu. Il est vain dans ses pensées ; il est vain dans ses desirs ; il est vain dans ses esperances & dans ses craintes : & il l'est encore plus dans cette presomption par laquelle il est devenu, comme ont dit les Saints, un ver insolent & une poussiere superbe.

Ps. 38. 6.

Ps. 143. 4.

« *Prosper* « *Carm.* « *de ingrat.* « *cap.* 27. «

Il seroit heureux au moins s'il estoit bien persuadé

suadé de cette verité, qu'il n'est qu'un néant. Il n'est malheureux que parce que son orgueil ne peut comprendre ce que la seule foy luy peut enseigner qu'il n'est rien, & que ce qui luy paroist grand n'est digne que de mépris. Il ne peut sortir de ce monde de vanité qui est le monde des superbes, qu'en devenant *une nouvelle créature* du nouveau monde que JESUS-CHRIST a formé en formant l'Eglise, qui est le monde des humbles; duquel on peut dire en l'opposant à ce premier monde de mensonge: *Verité des veritez, dit* JESUS-CHRIST *le Verbe des Dieu: Verité des veritez, & tout est verité.*

Galat. c. 6. v. 15.

Vers. 3. *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?*

Salomon parle icy des hommes selon l'estat où le peché les a reduits. *Que retire l'homme de tout son travail?* dit-il. Combien ce travail est-il vain, puis qu'on n'en retire aucun fruit? Ou plûtost combien est-il insensé puis qu'on n'en retire qu'une éternité de maux?

Hieron. in hunc locum.

Un homme du monde, dit saint Jerôme, se tourmente jour & nuit pour venir à bout de ses desseins. Un ambitieux cherche l'honneur: Il veut devenir grand & rendre ses enfans encore plus grands. Un avare aime le bien: Il s'applique à amasser de l'argent. Un voluptueux cherche le plaisir: Il aime ce qui le deshonore: Sa raison est l'esclave de ses sens. Et après que chacun d'eux a vieilli sous le joug de sa passion, & qu'il s'est donné mille peines pour la satisfaire, il ne trouve en lui-même qu'un vuide, & qu'une profonde indigence. Tous ces biens qu'il avoit recherchez avec tant d'application l'abandonnent; & il est contraint de s'écrier enfin luy-même après une triste experience; *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil!*

C'est donc proprement en cela que l'homme reconnoît l'inutilité de ses travaux, de ce qu'ils n'ont

Digitized by Google

n'ont point eu d'autre sujet que ce qui est *sous le soleil*, c'est-à-dire ce qui passe, & qu'il a negligé les biens éternels pour lesquels Dieu l'avoit créé. Ainsi il n'y a que les Saints qui soient heureux dans leurs travaux, & qui en retirent un fruit solide : parce qu'ils ne s'occupent point de tout ce qui est sous le soleil, mais qu'ils portent leurs pensées jusques dans le sein de Dieu. Leurs actions sont passageres, dit S. Bernard, elles sont sujettes au tems. Mais elles deviennent en quelque sorte éternelles, parce que l'éternité en est la fin, & qu'un jour elle en doit estre la recompense.

℣. 4. *Une race passe & une autre luy succede, mais la terre demeure ferme pour jamais.*

Saint Gregoire Thaumaturge dans la paraphrase qu'il a faite de ce livre donne un sens à ces paroles & à celles qui suivent qui est pris de la lettre, & qui enferme une grande instruction. Une race, dit-il, succede à une autre. Mais dans cette instabilité des choses humaines les ouvrages de Dieu sont toûjours les mêmes. *La terre* demeure immobile pour jamais. *Le soleil* fait son tour dans le ciel, & il revient par les mêmes cercles au lieu d'où il estoit parti, sans se retirer jamais de cette ligne que la main de Dieu lui a marquée. *Les vents* tournent en l'air & forment les tempestes selon qu'il plaît à celui dont il est dit, *Spiritus procellarum quæ faciunt verbum ejus. Les fleuves* coulent chacun dans leur lit, & ils retournent dans la mer pour couler encore. *La mer* ne regorge point dans cette vaste estenduë d'eaux dont elle est remplie. Et quoy que ses vagues soient quelquefois si emûës qu'il semble qu'elles aillent inonder toute la terre ; elle respecte néanmoins sur ses rivages le doit de celui qui lui a dit : *Vous viendrez jusques-là, & vous briserez là l'orgueil de vos flots.*

Greg. Thaumat. in paraphrasi in Eccles.

Ps. 148. v. 8.

Job c. 38. v. 11.

Ainsi tout est reglé dans le monde ; tout y suit les loix que Dieu a prescrites. Il n'y a que

Digitized by Google

l'homme qui vit sans regle & sans loi. Les créatures inanimées font ce que Dieu a voulu que chacune fasse : & l'homme qui a esté creé pour leur commander à toutes, ne sçauroit se conduire lui-même. Il devoit être l'ornement de la terre & la gloire de Dieu dont il est l'image : & il est devenu le deshonneur du monde par l'abus qu'il fait de toutes les créatures ; & l'ennemi de Dieu, qu'il combat par la même raison & par la même volonté qu'il n'a receuë de lui que pour le connoître & pour l'aimer.

Gregor. Thaum. in Paraphr. Mais comme le même Saint nous assure que Salomon dans ce livre parle non seulement aux hommes de son siecle qui estoient peu éclairez, mais à toute l'Eglise, qui estoit presente au Saint-Esprit dont il estoit animé ; on peut remarquer encore dans la suite de ces paroles des sens qui naissent naturellement de la lettre, & qui sont utiles pour l'édification des ames.

Une race passe & une autre lui succede. Le monde même est pour nous un livre ; & son instabilité nous avertit de la nôtre. Non seulement les hommes meurent, mais les races entieres passent & se succedent les unes aux autres. La terre qui est comme le theatre de ces changemens & de ces revolutions continuelles, demeure immuable. Elle est en cela l'image de l'immobilité de Dieu. Et elle nous avertit de ne nous attacher qu'à lui seul, afin que par sa fermeté il arreste l'inconstance de nôtre esprit, & qu'il éleve nos pensées dans l'eternité qu'il nous a promise.

℣. 5. *Le soleil se leve & se couche, & il retourne d'où il estoit parti ; il renaist en ce même lieu.*

℣. 6. *Il prend son cours vers le midi & tourne vers le nord ; L'esprit tournoye de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits.*

Le soleil en se levant & en se couchant chaque jour, & en formant la vicissitude des saisons par l'inégalité de son cours & de sa lumiere, nous

avertti

Digitized by Google

avertit de la brieveté de nostre vie qui n'est qu'un jour. Il nous apprend à rechercher un autre soleil dont celuy-cy est la figure, qui par ses approches & ses éloignemens forme en nos ames le jour ou la nuit. C'est de ce soleil que S. Jacques a dit, *qu'il n'est susceptible ny de changement ny d'ombre.* C'est dans luy que nos ames deviennent une lumiere, au lieu qu'elles ne sont que tenebres par elles-mêmes : Comme l'air, qui n'est de luy-même qu'un vuide obscur, devient lumineux lors qu'il est penetré par les rayons du soleil.

Hieron. in hunc loc.

Jacob. c. 1. v. 17.

L'Esprit, selon S. Jerôme, marque encore le soleil, parce qu'il est comme l'ame du monde qui vivifie tout, & qu'il revient en quelque sorte sur luy-même & sur ses traces dans le tour du ciel qu'il fait chaque année. La pluspart des interpretes par le mot de *Spiritus*, entendent le vent, qui estant un air agité, & emportant avec soy les vapeurs & les nuées, est selon l'Apostre S. Jacques, une image sensible du néant & de la volubilité des choses du monde, qui paroissent & disparoissent presqu'en même tems : *Vapor est ad modicum parens.*

Jacob. c. 4. v. 14.

℣. 7. *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point : les fleuves retournent au même lieu d'où ils estoient sortis pour couler encore.*

Les fleuves qui coulent sans cesse vers la mer, representent à l'homme cette rapidité continuelle des choses du monde, & de sa vie même qui luy échappe à tout moment sans qu'il y pense : selon cette parole qu'une femme sage dit à David : *Nous mourons tous, & nous nous écoulons comme des eaux qui courent sur la terre.*

2. Reg. c. 14. v. 14.

Ces mesmes fleuves qui estant sortis de la mer rentrent dans la mer, nous apprennent que l'homme estant sorti de Dieu par sa création doit rendre sans cesse vers luy, afin qu'il subsiste par cette bonté souveraine dont il a reçû son estre. Car la gloire & la seureté de la créature

Digitized by Google

raisonnable est de vouloir bien dépendre toûjours de son créateur, puisque sa conservation est comme une création continuelle.

Ces paroles en un sens spirituel nous marquent aussi selon saint Gregoire Pape, que la grace qui descend du ciel en nous comme une eau divine y doit remonter par une continuelle reconnoissance. C'est ainsi que selon la parole du Fils de Dieu, il se forme dans nôtre cœur *une fontaine d'eau vive, qui rejaillit jusques dans la vie eternelle*, d'où elle étoit descenduë : Comme les eaux naturellement remontent aussi haut qu'est le lieu de leur origine.

Gregor. in Ezech. l. 1. homil. l. 5.

Joan. c. 4. v. 14.

Que si cette eau celeste ne coule plus en nous par un sentiment de reconnoissance, mais qu'elle y demeure oisive, ou par une complaisance secrette de l'ame qui s'en approprie quelque chose, ou par une negligence ingrate avec laquelle nous la regardons indifferemment sans en considerer la rareté & le prix ; alors elle se corrompt en nous par le mauvais usage que nous en faisons : Comme les eaux qui estoient pures dans un ruisseau, se gâtent lors qu'elles ne coulent plus.

Que les hommes donc se souviennent qu'ils sont comme des fleuves selon la promesse que JESUS-CHRIST nous a faite : *Qu'il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de ceux qui croiront en luy* ; & qu'ils apprennent du Sage en même tems que les fleuves doivent *retourner* au même lieu d'où ils estoient sortis pour couler encore. Ils sortent de Dieu par les influences de son Esprit qu'il répand dans eux. Ils retournent à Dieu par les actions de graces qu'ils luy rendent. S'ils manquent à un devoir si indispensable ils oublient qu'ils sont des fleuves. Ils agissent comme s'ils estoient une mer ; qui trouve dans elle le principe de ses eaux. Ils veulent se suffire à eux-mêmes comme Dieu. Ainsi ils deviennent *un desert aride* selon l'expression de l'Ecriture : parce que l'orgueil perd en peu de

Jo. in. c. 7. v. 38.

Psal. 106. v. 33.

Digitized by Google

de temps par son ingratitude, ce que l'humilité avoit ramassé en beaucoup d'années.

℣. 8. *Toutes les choses du monde sont difficiles. L'homme ne les peut expliquer par ses paroles.*

Ces paroles du Sage sont comme une suite de ce qu'il a dit d'abord, que toutes les occupations qui nous agitent sont très-inutiles. Les hommes, dit-il, ont une étrange ardeur de sçavoir beaucoup. Ils s'imaginent qu'ils entreront dans les secrets de la nature, & qu'ils en découvriront les causes les plus cachées. Et cependant *toutes les choses du monde sont difficiles.* Il est plus aisé d'admirer que de penetrer l'art de cette main toute-puissante qui les a faites. L'homme ne peut ny les concevoir par sa pensée, ny *les expliquer par ses paroles.*

On peut dire même que ces anciens sages qui ont entrepris de nous representer toute la structure & la conduite du monde s'en sont plûtost fait un dans leur imagination pour en pouvoir raisonner selon leurs foibles idées, qu'ils n'ont expliqué celuy que Dieu a fait, & dont l'excellence ne peut estre comprise que de luy seul. Si c'estoit un autre que Salomon qui parlast de cette sorte & qui abaissast si fort toute la science des hommes, ce qu'il dit pourroit avoir moins de poids. Mais ayant esté choisi de Dieu pour estre un prodige de sagesse & de lumiere, on n'a garde de le soupçonner d'avoir voulu reduire la grandeur des autres à sa petitesse, & d'avoir donné des bornes trop étroites à l'esprit humain.

℣. 8. *L'œil ne se rassasie point de voir & l'oreille ne se lasse point d'écouter.*

L'œil veut toûjours voir & l'oreille entendre; & après que les hommes ont vû & entendu tout ce qu'ils desirent, le dégoust succede à cette satisfaction passagere, & ils demeurent toûjours aussi affamez & aussi insatiables qu'ils estoient d'abord.

S. Augustin compare l'homme en cet estat à un

Digitized by Google

phrenetique qui mourant de faim rejetteroit les meilleures viandes qu'on luy pourroit presenter, & qui en même tems feroit mille efforts pour en prendre d'autres qu'il verroit peintes dans un tableau. *Homines dum oculis carneis in isto sole bona sua quærunt, effunduntur in ea quæ videntur, & imagines eorum famelicâ cogitatione lambunt. O si fatigentur inediâ!* Les hommes s'efforcent, dit ce Saint, de repaistre leurs yeux & leur ame de l'image morte des biens perissables. Helas, s'ils se lassoient au moins de cette viande imaginaire, qui ne fait qu'irriter leur faim & entretenir leur indigence! Et s'ils soupiroient vers d'autres biens qui ne se voyent pas par les yeux du corps, mais par ceux du cœur, ils y trouveroient une nourriture dont on ne se lasse jamais; parce qu'elle est la manne & les delices de l'ame, & que plus on en mange plus on la desire.

August. Confess. l. 9. c. 4.

℣. 9. *Qu'est-ce qui a esté autrefois? C'est ce qui doit estre à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait? C'est ce qui se doit faire encore. Rien n'est nouveau sous le soleil;*

℣. 10. *& nul ne peut dire: Voilà une chose nouvelle; car elle a esté déja dans les siecles qui sont passez avant nous.*

℣. 11. *On ne se souvient plus de ce qui a precedé, & les choses mêmes qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront ensuite.*

En vain, dit le Sage, l'homme va chercher dans les histoires passées & dans les choses presentes tout ce qui peut contenter cette avidité qu'il a de sçavoir. Ce qui est, a déja esté; & ce qui s'est fait, se fait tous les jours. Ce qui nous paroist nouveau ne l'est point. Le monde a esté autrefois ce qu'il est presentement. Les hommes n'estoient pas les mêmes, & toutes les circonstances des choses n'estoient pas entierement semblables. Mais les passions des hommes, leurs interests, leur

leur ambition, & les ruïnes ou generales ou particulieres qui sont nées de ces causes; & sur tout le néant du monde qui a paru à la mort des grands & des petits, a toûjours esté le même qu'il est aujourd'huy. Que si ces choses nous sont inconnuës, c'est parce qu'il ne nous est point demeuré d'écrits qui nous en conservassent la memoire.

On ne se souvient plus de ce qui a precedé. L'homme a esté créé de Dieu pour estre eternel: mais estant devenu par sa desobeïssance sujet au tems, il se forme par son orgueil une eternité chimerique, en s'imaginant qu'il vivra pour jamais après sa mort dans le souvenir de ceux qui le doivent suivre.

Le Sage combat & détruit cette vanité. Vous croyez, dit-il, que vostre reputation sera immortelle. Il y en a une infinité qui ont eu avant vous cette pensée. Ils ont tout fait pour se rendre celebres, & on ne sçait pas seulement s'ils furent jamais. Ce qui leur est arrivé, arrivera à d'autres; & ceux qui viendront après nous, seront de mesme oubliez par ceux qui viendront ensuite.

Ce n'est pas que ces personnes fussent plus heureuses, quand leur reputation seroit aussi grande qu'ils l'ont souhaité. Car que sert à Alexandre que son nom soit en honneur sur la terre, lors que la foy nous assure qu'il est luy-même dans l'enfer, & que son orgueil est foulé aux pieds des demons? Mais le Sage fait voir combien est grande l'extravagance de l'homme, de desirer avec tant de passion ce qui luy seroit inutile absolument quand il arriveroit, & ce qui souvent mesme n'arrive point.

℣. 12. *Moy Ecclesiaste, j'ay esté Roy d'Israël dans Jerusalem.*

℣. 13. *J'ay resolu en moy-même de rechercher & d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous le*

Digitized by Google

le soleil. Dieu a donné aux enfans des hommes cette fascheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.

Si jamais la science des choses humaines & des secrets de la nature a paru avec tout l'éclat & toute l'estime qu'elle peut avoir, ç'a esté sans doute dans la personne de Salomon. Il estoit Roy du peuple de Dieu. Il avoit reçû du ciel un don tout extraordinaire de sagesse & de science. Les secrets de la nature luy avoient esté découverts par celuy-là mesme qui en est le créateur. Et il avoit penetré sans peine ce que les plus grands esprits avoient cherché si long-tems, sans pouvoir tirer de leur estude & de leurs travaux qu'une connoissance des choses du monde, pleine de doutes & d'incertitude. Et cependant après avoir dit qu'il estoit resolu d'employer la sagesse que Dieu luy avoit donnée pour rechercher & pour examiner tout ce qui se passe sous le soleil, il ajoûte aussi-tost : *Dieu a donné aux hommes cette fascheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.*

Le Sage appelle cette occupation *pessimam;* ce qui ne marque pas seulement selon quelques-uns qu'elle est penible & inquiete; mais encore qu'elle aveugle souvent l'homme comme elle a aveuglé les Philosophes, & qu'elle le porte à s'éloigner de Dieu, au lieu qu'elle luy devroit servir à s'en approcher.

Ce n'est pas que la science ne soit bonne en elle-mesme, lors que l'on s'en sert pour quelque chose d'utile, & que l'on ne desire de sçavoir que pour vivre plus saintement. Mais ce desir de connoistre tant de choses dans le monde qui nous sont inutiles & que Dieu nous a cachées est dangereux, parce qu'il remplit d'ordinaire l'esprit de distractions, qu'il desseche le cœur, qu'il nourrit l'orgueil & la complaisance, & qu'il fait que l'homme, selon la remarque de S. Augustin, ne pense qu'à se divertir, & qu'il oublie qu'il a un maistre

dans

Digitized by Google

dans le ciel, qui luy demandera compte aussi bien de ses occupations & de l'employ de son tems, que de ses œuvres & de ses paroles.

℣. 14. *J'ay vû tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ay trouvé que tout estoit vanité & affliction d'esprit.*

L'homme ne fait rien sous le soleil que pour y trouver son repos; & tout ce qu'il fait néanmoins se termine d'ordinaire au chagrin & à l'inquietude. Tous tendent par des chemins differens à une mesme fin, & personne n'y arrive. Ils conviennent tous en ce point de vouloir estre heureux: Et ils sont forcez en mesme tems d'avouër, qu'ils ne sont jamais ce qu'ils veulent toûjours estre. Un homme, dit saint Augustin, après s'estre lassé dans la poursuite d'une chose qu'il obtient enfin, mais qui ne le contente pas, passe à une autre qui le trompe encore. Il fuit dans son estat present une veritable misere, & il cherche ailleurs une fausse felicité. Il n'y a que ce qui se fait pour Dieu qui satisfasse veritablement. Le cœur de l'homme est trop grand pour se contenter de ce qui n'est qu'humain & terrestre. Nul bien perissable ne le peut remplir.

"August. "Confess. "l. 5. c. 8.

℣. 15. *Les ames perverties se corrigent difficilement, & le nombre des insensez est infini.*

Le Sage se voit environné des maux temporels, mais il est touché particulierement des eternels qui sont ceux des ames. Il considere *que le nombre des insensez*, c'est-à-dire de ceux qui abandonnent Dieu, *est infini*, & que depuis qu'une ame est une fois pervertie, *il est bien difficile qu'elle se corrige* veritablement, & qu'elle retourne à Dieu par un repentir sincere. C'est-là le sujet de sa douleur comme ce le devroit estre de la nostre.

Il y a peu d'ames qui se conservent dans leur innocence. Il y en a peu, selon saint Ambroise, qui se relevent veritablement après leur cheute, parce que ce retour à Dieu est très-difficile. Ainsi

on

Digitized by Google

on ne doit penser qu'avec larmes à certe multitude d'insensez qui marchent dans le déreglement de leurs passions. Un homme dit en luy-même: Le monde avec ses faux biens m'a corrompu : Je me corrigeray aisément quand je seray vieux. Et Dieu luy dit par la bouche du Sage : *Les ames perverties se corrigent difficilement.* Les vices sont enracinez dans le fond de vostre cœur par une longue habitude, & vous sont passez comme en nature. C'est vostre volonté même qui est vostre chaîne, & une chaîne d'autant plus forte qu'elle vous est douce. Et après celà vous vous imaginez que vous romprez sans peine ce joug de fer, par lequel le demon vous tient assujetti à luy depuis tant d'années?

August. Conf. l. 8. c. 5.

Les hommes néanmoins ont bien de la peine à se persuader cette verité. Ils considerent, dit saint Augustin, que cette voye dans laquelle on travaille à se corriger serieusement est si étroite, qu'on n'y voit presque personne. S'il y en a un, disent-ils, qui marche par ce chemin, il y en a cent mille qui vont par un autre. Le Sage ne le desavoüe pas. Il dit mesme *qu'il y en a une infinité. Stultorum infinitus est numerus.* Mais la multitude des insensez ne justifie pas leur folie, & leur condition n'est pas moins à plaindre quoy que le nombre en soit infini.

℣. 16. *J'ay dit dans mon cœur : Je suis devenu grand & j'ay surpassé en sagesse tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, & j'ay* beaucoup *appris.*

℣. 17. *J'ay appliqué mon cœur pour connoître la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence, & j'ay reconnu qu'en celà même il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'esprit.*

J'ay surpassé tous les autres en sagesse, dit Salomon, & je n'ay point employé cette connoissance profon-

Digitized by Google

profonde en des meditations curieuses, qui servent plûtost à l'ostentation de la science qu'à l'édification des mœurs. *Mais j'ay appliqué mon cœur à connoître la prudence*, qui est la directrice de la vie & des vertus mesmes, sans laquelle elles degenerent en vices; *& la doctrine* de la verité qui nous offre la lumiere que nous devons suivre. Et parce que chaque chose se connoît mieux par l'opposition de son contraire, j'ay contemplé en même tems *les erreurs* qui combattent la verité & *l'imprudence* des pecheurs opposée à la prudence des justes, & j'ay reconnu qu'en celà même il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'esprit.

℣. 18. *Parce qu'une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation, & que plus on a de science, plus on a de peine.*

Où trouvera-t-on la paix dans le monde si la sagesse est accompagnée d'affliction, & si c'est elle-même qui nous la cause? Plus un homme est sage & éclairé, dit S. Gregoire de Nazianze, plus il se fache contre luy-même en considerant combien il y a de choses qu'il ignore, & combien il fait de fautes qu'il connoît, & souvent même qu'il ne connoît pas.

Cette affliction néanmoins a autant d'avantage au-dessus de celle des insensez qu'en a la sagesse au-dessus de la folie. Le monde pleure, dit S. Augustin, & le juste pleure aussi: mais ces larmes sont aussi differentes que le sont les yeux qui les versent, & la cause qui les produit. Car les larmes du monde, ajoûte ce Saint, sont malheureuses, parce qu'elles sont criminelles, & qu'il ne les répand d'ordinaire que parce qu'il craint de perdre ou qu'il a perdu de faux biens qu'il met en la place du bien veritable. Le « juste au contraire est heureux lors mesme qu'il pleu- « re, parce que sa douleur a Dieu pour objet. C'est sa « pieté qui le fait pleurer; & il seroit malheureux s'il ne pleuroit pas. *Unde beatus si lugens? Unde beatus si miser? Imò miser esset si lugens non esset.* *August. in Psalm. 37.*

Ainsi

Ainsi la sagesse du juste n'est point accompagnée d'une froideur philosophique & indifferente. Tout ce qui regarde le salut des ames luy est sensible, & son cœur s'afflige d'autant plus que son esprit a plus de lumiere. Il conçoit une sainte indignation contre les desordres & les vices publics, & il met une partie de sa pieté à les regarder avec un religieuse impatience & à les pleurer. C'est ce que S. Augustin represente admirablement en ces termes. *C'est estre triste saintement*, dit-il, *& s'il est permis d'user de ce terme, c'est estre heureusement malheureux, que de s'affliger des pechez du monde au lieu de s'en affoiblir; de pleurer les méchans bien loin de les suivre; & de ressentir dans leurs déreglemens une douleur qui nous perce, & non une complaisance qui nous attire à les imiter.* PIA *est ista tristitia, & si dici potest, beata miseria, vitiis alienis tribulari, non implicari; mœrere, non hærere; dolore contrahi, non amore attrahi.*

Greg. Naz. orat. 1.

August. Epi. 145. ad Seb.

CHAPITRE II.

1. J'Ay dit en moy-meme : Prenons toutes sortes de délices & joüissons des biens, & j'ay reconnu que celà même estoit une vanité.

2. J'ay condamné le ris de folie, & j'ai dit à la joye: " Pourquoi vous trompez-vous si vainement ?

3. J'ay pensé en moy-même de retirer ma chair car-

1. *DIxi ego in corde meo : Vadam, & affluam deliciis, & fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque esset vanitas.*

2. *Risum reputavi errorem : & gaudio dixi : Quid frustra deciperis ?*

3. *Cogitavi in corde meo abstrahere à vino*

℣. 2. *Hebr.* De quoy me sers-tu ?

carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, *devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub solo numero dierum vitæ suæ.*

du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux enfans des hommes, & ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.

4. *Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, & plantavi vineas.*

4. J'ay fait faire des ouvrages magnifiques ; j'ay basti des maisons.

5. *Feci hortos, & pomaria, & consevi ea cuncti generis arboribus.*

5. J'ay planté des vignes, j'ay fait des jardins, & des clos où j'ay mis toutes sortes d'arbres fruitiers.

6. *Et extruxi mihi piscinas aquarum ; ut irrigarem silvam lignorum germinantium.*

6. J'ay fait faire des reservoirs d'eaux pour arroser les plantes des jeunes arbres.

7. *Possedi servos & ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, & magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem.*

7. J'ay eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nez en ma maison, un grand nombre de bœufs, & des troupeaux de brebis plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem.

8. *Coacervavi mihi argentum & aurum, & substantias regum ac provinciarum : feci mihi cantores, & cantatrices, & delicias fi-*

8. J'ay amassé une grande quantité d'or & d'argent, & les richesses des Rois & des Provinces ; j'ay eu des musiciens & des musiciennes,

Digitized by Google

& tout ce qui fait les délices des enfans des hommes ; des coupes & des vases pour servir le vin :.

liorum hominum, scyphos, & urceos in ministerio ad vina fundenda:

9. & j'ay surpassé en richesses tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem ; & la sagesse [a] est demeurée toûjours avec moy.

9. *& supergressus sum opibus, omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem ; sapientia quoque perseveravit mecum.*

10. Je n'ay rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont desiré, & j'ay permis à mon cœur de joüir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois preparé ; & j'ay crû que mon partage estoit de joüir ainsi de mes travaux.

10. *Et omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis: nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, & oblectaret se in his, quæ præparaveram : & hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.*

11. Et me retournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ay reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.

11. *Cùmque me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, & ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi, & nihil permanere sub sole.*

12. J'ay passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs, & de l'imprudence. [a] Qu'est

12. *Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque & stultitiam (quid est, in-*

℣. 9. *Hebr.* Ma sagesse.

℣. 12. Et qui est l'homme qui pourroit faire toutes ces experiences comme je les ay faites, moy qui suis Roy.

quam,

quam, homo, ut sequi possit regem factorem suum?)

13. *Et vidi quòd tantùm præcederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris.*

14. *Sapientis oculi in capite ejus: stultus in tenebris ambulat: & didici quòd unus utriusque esset interitus.*

15. *Et dixi in corde meo: Si unus & stulti & meus occasus erit, quid mihi prodest quòd majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque cum mente mea, animadverti quòd hoc quoque esset vanitas.*

16. *Non enim erit memoria sapientis similiter & stulti in perpetuum, & futura tempora oblivione cuncta pariter operient: moritur doctus similiter & indoctus.*

17. *Idcircò tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, & cuncta va-*

l'homme, dis-je, pour pouvoir suivre le Roy qui l'a créé?

13. Et j'ay reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiere sur les tenebres.

14. Les yeux du Sage sont à sa teste; l'insensé marche dans les tenebres: & j'ay reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. J'ay donc dit en moy-mesme: Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'estre plus appliqué à la sagesse? Et m'étant entretenu de cecy en mon esprit, j'ay reconnu qu'il y avoit en celà même de la vanité.

16. Car la memoire du sage ne sera pas eternelle non plus que celle de l'insensé; & les tems à venir enseveliront tout également dans l'oubli: ℣ l'homme sçavant meurt comme l'ignorant.

17. C'est pourquoy la vie m'est devenuë ennuyeuse, considerant que toutes sortes de maux sont

℣. 16. Et comment le sage meurt-il de mesme que l'insensé?

sous

sous le soleil, & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit.

nitatem & afflictionem spiritûs.

18. J'ay regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moy un heritier.

18. *Rursus detestatus sum omnem industriam meam, quæ sub sole studiosissimè laboravi, habiturus hæredem post me.*

19. Qui deviendra le maistre de tous les ouvrages où je me suis appliqué " avec tant de peine & de travail, sans que je sçache s'il doit estre sage ou insensé; Et y a-t-il rien de si vain?

19. *Quem ignoro, utrùm sapiens, an stultus futurus sit, & dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi & solicitus fui: & est quidquam tam vanum?*

20. C'est pourquoy j'ai " quitté toutes ces choses, & j'ay pris une resolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.

20. *Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.*

21. Car "après qu'un homme a bien travaillé à acquerir la sagesse & la science, & qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité & un grand mal.

21. *Nam cùm alius laboret in sapientia, & doctrina, & solicitudine, homini otioso quæsita dimittit: & hoc ergò vanitas, & magnum malum.*

℣. 19. Avec tant de travail, & où j'ay fait paroistre tant de sagesse.

℣. 20. " Je me suis tourné à n'esperer plus rien de tous les travaux qui m'ont occupé sous le soleil.

℣. 21. Après qu'un homme a travaillé à acquerir du bien avec beaucoup de sagesse, de science, & d'adresse.

22. *Quid*

Digitized by Google

22. *Quid enim proderit homini de universo labore suo, & afflictione spiritûs, qua sub sole cruciatus est?*

22. Car que retirera l'homme de tout son travail, & de l'affliction de son esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil?

23. *Cuncti dies ejus doloribus & erumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit: & hoc nonnè vanitas est?*

23. Tous ses jours sont pleins de douleur & de misere, & il n'a point de repos dans son ame même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?

24. *Nonnè melius est comedere & bibere, & ostendere animæ suæ bona de laboribus suis; & hoc de manu Dei est.*

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & faire du bien à son ame du fruit de ses travaux? Et cecy vient de la main de Dieu.

25. *Quis ita devorabit & deliciis affluet ut ego?*

25. Qui devorera & qui joüira de toutes sortes de délices autant que moy?

26. *Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam & scientiam, & lætitiam: peccatori autem dedit afflictionem, & curam superfluam, ut addat, & congreget, & tradat ei qui placuit Deo: sed & hoc vanitas est, & cassa solicitudo mentis.*

26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable la sagesse, la science & la joye: & il a donné au pecheur l'affliction & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse & qu'il ajoûte bien sur bien, & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu. Mais cela même est une vanité & un tourment inutile de l'esprit.

EXPLI-

Digitized by Google

EXPLICATION
DU II. CHAPITRE.

V. 1. *J'Ay dit en moy-mesme: Prenons toutes sortes de délices & joüissons des biens; & j'ay reconnu que celà mesme estoit une vanité.*

Pour bien comprendre la suite de ce Chapitre dont les parties sont liées ensemble; il est bon de considerer d'abord le principal dessein de ce livre.

Le S. Esprit nous veut faire voir la vanité des pensées des hommes, qui cherchent dans les biens de la terre une beatitude qu'ils ne trouveront jamais. C'est pour celà qu'il a rempli Salomon de sa sagesse, afin qu'il apprist à tout le monde une si importante verité.

Ce Prince ne raisonne pas seulement sur ce sujet par des speculations vagues, comme ont fait autrefois les Philosophes, mais il en parle par sa propre experience. L'homme abandonné à luy-mesme cherche son bonheur, ou dans les plaisirs, ou dans la grandeur, ou dans les connoissances les plus certaines & les plus sublimes. Salomon a passé par toutes ces choses; & on peut dire qu'elles ont paru en luy dans leur plus haut comble. Ainsi jamais homme ne fut plus propre que luy pour nous détromper des fausses idées que l'apparence specieuse des biens de ce monde nous pourroit donner.

Que si nous considerons bien la suite de ce Chapitre, selon le tableau que ce Prince nous trace de luy-mesme, & selon le sens que la lettre seule nous offre d'abord, nous verrons par le plus grand exemple qui fut jamais, quelle est l'impuissance de l'homme pour sortir de son estat misera-

Digitized by Google

miſerable, & combien il a beſoin de Dieu pour ſe rendre heureux.

J'ay dit en moy-même, dit le Sage: *Prenons toutes ſortes de délices, & joüiſſons des biens.* Voilà le premier pas que l'homme fait dans le monde, lors que ſe trouvant dans la jeuneſſe, il n'eſt ny aſſez foible pour eſtre gouverné entierement par la raiſon des autres, comme les enfans; ny aſſez fort pour ſe pouvoir conduire par la ſienne propre. Ainſi il ſuit la pente de la nature corrompuë. La violence de ſes paſſions l'emporte, & il s'abandonne aux divertiſſemens & aux plaiſirs. *Prenons toutes ſortes de délices*, dit-il, *& joüiſſons des biens.* Mais lors que l'ardeur de l'âge diminuë, & que la raiſon croit, il ſe dégoûte aſſez aiſément de la baſſeſſe de ces plaiſirs criminels.

℣. 2. *J'ay condamné le ris de folie, & j'ay dit à la joye; Pourquoy vous trompez-vous ſi vainement?*

Cette expreſſion eſt ſi claire & ſi vive qu'on doit craindre que tout ce qu'on y pourroit ajoûter ne fût plus propre pour l'affoiblir que pour la fortifier. Le divertiſſement eſt le Dieu du monde. On ne peut mieux fouler aux pieds cette idole, qu'en ſe perſuadant que le ris & le plaiſir eſt une grande erreur, & que tout ce qui ſemble donner de la joye dans le ſiecle, n'eſt qu'une illuſion & un menſonge.

℣. 3. *J'ay penſé en moy-même de retirer ma chair du vin, pour porter mon eſprit à la ſageſſe, & pour éviter l'imprudence, juſques à ce que j'euſſe reconnu ce qui eſt utile aux enfans des hommes, & ce qu'ils doivent faire ſous le ſoleil pendant les jours de leur vie.*

Voicy le ſecond pas que l'homme fait dans la ſuite de ſa vie. Il reconnoît la vanité des plaiſirs auſquels il s'eſtoit abandonné, que l'Ecriture exprime icy par le mot de *vin*, pour mieux marquer l'intemperance que le vin nourrit,

Digitized by Google

Ephes. c. 5. v. 18. selon cette parole de S. Paul: *Ne vous laissez pas aller aux excés du vin, d'où naissent les dissolutions.* Mais lors même que l'homme se dégage de cette passion, on peut dire qu'il ne sort point de son esclavage ny de sa misere. Il estoit possedé de la concupiscence de la chair, & il passe maintenant à la concupiscence des yeux, & à l'orgueil de la vie. De sensuel qu'il estoit, il devient curieux & superbe. Il establit son bonheur à satisfaire cette double passion, & il ne cherche plus que des divertissemens accompagnez d'éclat & de magnificence.

℣. 4. *J'ay fait faire des ouvrages magnifiques; j'ay basti des maisons.*

℣. 5. *J'ay planté des vignes; j'ay fait des jardins & des clos où j'ay mis toutes sortes d'arbres fruitiers.*

℣. 6. *J'ay fait faire des reservoirs d'eau pour arroser les plantes des jeunes arbres.*

℣. 7. *J'ay eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nez en ma maison, un grand nombre de bœufs, & des troupeaux de brebis plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem.*

℣. 8. *J'ay amassé une grande quantité d'or & d'argent; & les richesses des Rois & des provinces. J'ay eu des musiciens & des musiciennes & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes, des coupes & des vases pour servir le vin.*

℣. 9. *Et j'ay surpassé en richesses tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem: Et la sagesse est demeurée toûjours avec moy.*

℣. 10. *Je n'ay rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont desiré, & j'ai permis à mon cœur de jouïr de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois preparé; & j'ay crû que mon partage estoit de jouïr ainsi de mes travaux.*

℣. 11. *Et me retournant ensuite vers tous les ou-*

Digitized by Google

ouvrages que mes mains avoient faits & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ay reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.

Si nous considerons avec soin cette description si particuliere que Salomon fait de ses ouvrages, nous y trouverons tout ce que le monde estime le plus: la magnificence des bastimens; la beauté des jardins; la foule des serviteurs & des officiers; enfin tout ce qui peut estre l'objet des esprits les plus ambitieux.

Mais cette recherche des commoditez & des plaisirs de la vie, attachée à des dépenses plus grandes souvent qu'on ne pourroit faire, n'est pas seulement propre aux Grands; elle est commune à tous les hommes. C'est une maladie de la nature, qui est égale dans sa cause & qui se diversifie dans ses effets, selon les richesses & la qualité de chaque personne. On aime à bâtir; on aime à planter & à cultiver des jardins. On les embellit au-delà de ce que la moderation sembleroit le demander. Et après que l'on y a mis son affection & son plaisir durant quelques années, on s'y accoûtume, on s'en dégoûte, & on reconnoît par experience qu'on s'est mépris dans cette grande ardeur avec laquelle on s'y estoit porté; & que ce ne sont point là des choses qui rendent heureux.

Ce n'est point la raison seule, c'est l'experience même qui nous doit convaincre de cette grande verité: puisqu'un Prince si grand & si favorisé de Dieu, après avoir fait tant d'ouvrages les plus magnifiques qui furent jamais, ne craint pas de dire que se retournant vers les travaux où il avoit pris une peine si inutile, il avoit reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses.

Digitized by Google

Ce que Salomon ajoûte dans cette peinture qu'il fait de sa vie royale & delicieuse: *Que la sagesse est toûjours demeurée avec luy*, ne doit pas s'entendre de cette sagesse dont S. Jacques dit, *qu'elle vient d'enhaut, qu'elle est chaste & pleine de paix.* Car cette sagesse separe l'homme de toute l'attache qu'il peut avoir icy-bas, pour luy faire trouver en Dieu seul sa gloire & sa joye. Il parle en cet endroit de cette sagesse qui ne rend l'homme que sçavant & non pas juste, & qui subsiste même dans l'ame après le peché, comme elle est demeurée dans les Anges rebelles après leur cheute. C'est pourquoy au lieu que l'Ecriture dit de la veritable sagesse: *Qu'elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent parmy les délices.* NON *invenitur in terra suaviter viventium*: celle au contraire dont Salomon parle en cet endroit, s'est conservée dans luy lors même qu'il s'est abandonné à toutes sortes de plaisirs.

Jac. cap. 3. v. 17.

Job c. 28. v. 13.

Ce seroit peut-être un bonheur à l'homme de perdre cette sagesse & cette haute intelligence aussi-tôt qu'il cesse d'estre vertueux, afin que cette privation le rendît plus humble. Au lieu qu'il est bien à craindre qu'il ne demeure toûjours superbe, lors qu'il voit qu'il parle encore admirablement de tout ce qu'il ne fait point, & qu'il accorde une apparence de sagesse avec ce dessein secret qu'il a de joindre la satisfaction de ses passions avec la connoissance des plus hautes veritez.

℣. 12. *J'ay passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs & de l'imprudence. Qu'est l'homme, dis-je, pour pouvoir suivre le Roy qui l'a creé?*

℣. 13. *Et j'ay reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiere sur les tenebres.*

℣. 14. *Les yeux du Sage sont à sa teste; l'insensé marche dans les tenebres: & j'ay reconnu qu'ils meurent tous l'un comme l'autre.*

Voicy

Digitized by Google

Voicy le troisiéme estat où une sagesse humaine peut conduire un homme. L'orgueil se satisfait quelque tems des ouvrages où éclate la magnificence & la grandeur. Mais l'homme reconnoît enfin que tous ses travaux luy sont inutiles, & que cette ostentation fastueuse de ses richesses n'a rien qui le satisfasse veritablement. Il veut donc passer à un degré plus spirituel & plus élevé. *J'ay passé*, dit-il, *à la contemplation de la sagesse*. J'ay voulu voir si je trouverois un bonheur solide dans les meditations d'une science profonde autant que les hommes en sont capables. J'ay voulu discerner les erreurs d'avec la verité, & l'imprudence d'avec une conduite sage & reglée. J'ay reconnu qu'il y a une très-grande difference entre la sagesse & l'imprudence. *Les yeux du Sage sont à sa teste*; c'est-à-dire, qu'il ne se conduit point à l'avanture. Il sçait où il doit tendre, & ce qu'il doit faire. *L'insensé*, au contraire, *marche dans les tenebres*. Sa passion l'emporte, & il suit les égaremens de ce guide aveugle.

Il sembleroit donc que l'esprit de l'homme devroit trouver une entiere satisfaction dans cette sagesse humaine, jointe à une connoissance humaine de Dieu qui le distingue si fort des ignorans & des insensez. Mais il considere en même tems que le sage & l'insensé meurent tous deux, ainsi qu'il est marqué dans la suite.

℣. 15. *J'ay donc dit en moy-mesme : Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'estre plus appliqué à la sagesse? Et m'étant entretenu de cecy en mon esprit, j'ay reconnu qu'il y avoit en celà mesme de la vanité.*

℣. 16. *Car la memoire du sage ne sera pas eternelle non plus que celle de l'insensé, & les tems à venir ensevelirons tout également dans l'oubli : l'homme savant meurt comme l'ignorant.*

℣. 17. *C'est pourquoy la vie m'est devenuë ennuyeuse, en considerant que toutes sortes de maux*

Digitized by Google

sont sous le soleil, & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit.

L'orgueil de l'homme se peut satisfaire durant quelque-tems lors qu'il voit que l'on admire en luy, comme on a fait en Salamon, la profonde connoissance qu'il peut avoir des choses divines & humaines. Mais tant que cette sagesse n'est point unie à celle de Dieu, afin que s'attachant à luy seul elle devienne sainte & eternelle, cette satisfaction presomptueuse passe bien-tost.

La lumiere même qu'un homme possede en cet estat l'empesche d'estre ébloui par le faux éclat d'une vaine estime, & luy en découvre la fragilité & l'incertitude. Il voit que les sages ne sont point veritablement distinguez des insensez; *Les sçavans*, dit-il, *meurent comme les ignorans*; La mort les égale tous. Et si on s'imagine que le Sage ait un grand avantage au-dessus des autres, parce qu'après sa mort sa memoire est immortelle; il répond que cette reputation s'obscurcit souvent, & s'efface mesme tout-à-fait dans la suite des siecles: Outre que le souvenir des vivans est entierement inutile à un homme mort. Ainsi il conclud que la vie luy est devenuë ennuyeuse; & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit sous le soleil.

℣. 18. *J'ay regardé ensuite avec detestation toute cette application si grande avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moy un heritier,*

℣. 19. *qui deviendra le maistre de tous les ouvrages où je me suis appliqué avec tant de peine & de travail, sans que je sache s'il doit estre sage ou insensé; Et y a-t-il rien de si vain?*

℣. 20. *C'est pourquoy j'ay quitté toutes ces choses, & j'ay pris une resolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.*

℣. 21. *Car après qu'un homme a bien travaillé à acquerir la sagesse & la science, & qu'il*

s'e

Digitized by Google

s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout celà donc est une grande vanité & un grand mal.

℣. 22. *Car que retirera l'homme de tout son travail & de l'affliction de son esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil?*

℣. 23. *Tous ses jours sont pleins de douleur & de misere, & il n'a point de repos dans son ame, mesme pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?*

Cette suite des paroles du Sage est assez claire, si on la lie avec ce que nous venons de dire. Je me suis, dit-il, beaucoup tourmenté sous le soleil. J'ay fait des ouvrages magnifiques. J'ay travaillé à acquerir la sagesse & la science; & après celà je laisseray un heritier qui deviendra le maistre de tout ce que j'ay fait avec tant de peine, qui peut-estre n'aura point de sens, & qui n'aimera que l'oisiveté. Il deteste donc cette attention & ce travail avec lequel il s'estoit appliqué à toutes ces choses; dont il voit maintenant l'inutilité & l'incertitude.

Mais ce qui est étrange, Salomon est devenu luy-mesme la preuve de la verité de ce qu'il dit. Car il luy est arrivé ce qu'il a predit pouvoir arriver à tous les peres. Le plus sage de tous les princes a eu pour successeur un prince insensé, à qui il n'est demeuré qu'une petite partie de son Royaume, pour n'avoir pas sceu preferer le conseil des personnes avancées en âge & d'une sagesse consommée, à l'avis d'une troupe indiscrette de jeunes gens, sans experience & sans lumiere.

℣. 24. *Ne vaut-il pas mieux manger & boire & faire du bien à son ame du fruit de ses travaux? Et cecy vient de la main de Dieu,*

℣. 25. *Qui devorera & qui jouira de toutes sortes de délices autant que moy?*

C'est icy le quatriéme & le dernier estat des hommes que Salomon represente dans ce chapitre.

pitre. Car souvent après qu'un homme s'est lassé ou dans le déreglement de l'intemperance, ou dans un faste & un luxe proportionné à sa qualité & à son bien, ou dans les recherches les plus curieuses de la science, & qu'il a éprouvé le néant & la vanité de toutes ces choses, il rentre dans le premier precipice de l'attache aux sens où il s'estoit jetté d'abord, & il tombe dans l'état de ceux que marque saint Paul, qui desesperant d'eux-mêmes, & perdant la pensée de pouvoir jamais rien trouver dans le monde qui les satisfasse, s'abandonnent à la dissolution.

Cet estat est different du premier, en ce que l'homme d'abord est emporté par ses passions sans avoir bien consideré ce qu'il devoit faire. Mais en ce quatriéme après avoir éprouvé tout, & estant degoûté de tout, il se laisse aller à l'intemperance. Et au lieu qu'au commencement c'estoient les sens qui emportoient l'esprit, icy c'est l'esprit en quelque sorte qui se livre aux sens par une bassesse à laquelle il se reduit, tout superbe qu'il est, parce qu'il voit que ses esperances l'ont trompé, & qu'il n'a trouvé que de l'inquietude & de la lassitude en toutes choses, *superbâ dejectione*, dit saint Augustin, *& inquietâ lassitudine.*

Voilà les quatre estats où se jette successivement l'ame de l'homme, qui est tout ensemble aveugle & presomptueuse. Elle ne connoist ny le lieu d'où elle est tombée, ny celuy auquel elle doit tendre pour se relever. Elle a tout reçû de Dieu. Sa gloire est d'être capable de le posseder, & elle s'imagine qu'elle n'a pas besoin de luy pour se rendre heureuse. Ainsi elle s'abandonne à ses sens; elle tasche de satisfaire son orgueil; elle recherche les plaisirs de l'esprit. Ses passions changent, son estat ne change point: & ce qui est plus terrible, estant si malheureuse & si criminelle, elle ne peut s'abaisser après tant de chûtes, & la confusion mesme ne la peut confondre.

Saint

Digitized by Google

Saint Augustin nous trace une excellente image de cette verité en ces termes : Il n'y a rien, dit-il, de plus miserable que l'homme ; il n'y a rien de plus superbe que l'homme ; il n'y a rien de plus digne de compassion que l'homme ; il n'y a rien de plus indigne de compassion que l'homme. Car qu'y a-t-il de plus digne de compassion qu'un miserable ; & qu'y a-t-il de plus indigne de compassion qu'un miserable qui est superbe dans sa misere ! *Quid enim tam dignum misericordiâ quàm miser, & quid tam indignum misericordiâ quàm superbus miser ?*

C'est l'avantage de la religion chrestienne de découvrir l'homme à l'homme, & de luy faire sentir la profondeur de ses playes. Il falloit pour celà que le Fils de Dieu descendist du ciel, & qu'il vinst dire comme dans l'assemblée generale de tous les hommes, *tanquàm in concione generis humani*, dit saint Augustin : Venez à moy vous tous qui estes accablez de maux, & je vous soulageray. Vous ne trouvez par tout que des peines & des épines, parce que vous cherchez la paix où elle n'est pas. Vous voulez estre heureux : c'est pour celà que vous avez esté créez. Ce que vous cherchez est bon, mais il n'est pas où vous le cherchez. Vous voulez trouver la paix & la vie heureuse dans la region de la mort & du peché ; vous ne l'y trouverez pas. Car comment la vie pourroit-elle sortir de la mort, & la paix du cœur, du trouble des passions ? Cessez de faire injure au créateur, en aimant les créatures au lieu de luy. Humiliez-vous sous cette main souveraine, & vous trouverez le repos de vos ames. L'amour de Dieu sera pour vous une source de vie & de paix ; & vous l'aimerez quand vous serez humbles. *Ubi charitas, ibi pax ; & ubi humilitas, ibi charitas.*

August. Conf. lib. 4. c. 19.

Aug. in Epist. Joan. tr. 1.

Mais quoy que ces dernieres paroles : *Ne vaut-il pas mieux manger & boire, &c.* puissent

s'appliquent en quelque sorte à ce quatriéme estat du déreglement de l'homme, en les liant plûtost à ce qui precede, qu'à ce qui suit, & en les prenant selon le sens que le peuple Juif tout charnel & exterieur comme il estoit y pouvoit donner : Salomon néanmoins les determine par la suite à un sens plus spirituel & plus digne de luy.

Car lors qu'il dit *qu'on doit faire du bien à son ame du fruit de ses travaux*, il semble nous marquer ce que tous les Saints nous ont appris, que pour ce qui regarde le boire & le manger & tout ce qui est necessaire à la vie on en doit user avec une sage moderation sans s'y attacher avec une affection déreglée : *utentis modestia, non amantis affectu*. C'est pourquoy il ajoûte, *Que ceci vient de la main de Dieu*. Car on ne peut s'élever au-dessus des biens de ce monde, dit saint Augustin, ny se défendre de cette attache & de cette corruption qui s'y mêle si aisément, que par une sagesse qui est au-dessus du monde. Ce n'est point l'esprit de l'homme, mais celuy de Dieu qui peut rendre l'homme maistre de ses sens ; *Et il faut necessairement aimer le créateur pour pouvoir bien user de la créature*. SINE *amore creatoris nemo benè utitur creaturis*.

August. contra Julian. lib. 4. c. 3.

Rien *ne vient plus de la main de Dieu qu'un don* si grand & si necessaire. Si nous disons que c'est nôtre main & non la sienne qui a fait cette merveille, il nous abandonnera comme l'enfant prodigue, à l'indigence de nostre cœur ; & estant reduits comme luy à mourir de faim hors de la maison de nôtre pere, nous serons contraints d'avoir recours à la nourriture des pourceaux.

6. 26. *Dieu a donné à l'homme qui luy est agréable, la sagesse, la science & la joye, & il a donné au pecheur l'affliction & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse & qu'il ajoûte bien sur bien, & la laisse à un homme qui sera agréable*

lle à Dieu. Mais celà même est une vanité, & un tourment inutile de l'esprit.

Dieu a donné à l'homme *la sagesse* pour l'aimer & pour luy rendre grace de tous ses dons. Il luy a donné *la science* de discerner le bien d'avec le mal, afin de faire l'un & de fuir l'autre. Il luy donne encore *la joye* qui naist necessairement d'une disposition si sainte, & de l'usage moderé des biens de la terre. *Il a donné au contraire au pecheur l'affliction & les soins inutiles*: c'est-à-dire, qu'il fait que le pecheur, comme il est d'ailleurs, trouve son supplice dans le peché mesme. L'avare devient idolatre de l'argent, & l'argent devient son bourreau. Il amasse du bien, non pour en user, mais pour le garder avec mille peines. Il n'en retient que l'inquietude qui le travaille, & Dieu en reserve l'usage à un homme qui luy est agréable, selon qu'il est dit ailleurs: *Que le bien du pecheur est reservé pour le juste*: CUSTODITUR *justo substantia peccatoris.* *Sapient. cap. 11. v. 18.* *Proverb. c. 13. v. 22.*

Mais on peut donner à ces paroles un sens plus spirituel. C'est un grand don de Dieu lors qu'un homme ne cherche dans la parole de Dieu qui est nostre tresor interieur, que la vraye sagesse, qui est dans le cœur; & autant de science qu'il en a besoin pour s'édifier ou luy-mesme ou les autres, & pour mettre toute sa joye à faire ce que Dieu nous ordonne, & à attendre ce qu'il nous promet: Comme c'est au contraire un grand jugement de Dieu lors qu'il abandonne un homme à cet aveuglement avec lequel il ne cherche dans les livres saints, qu'une science ambitieuse & interessée; & permet qu'il amasse connoissance sur connoissance sans en tirer d'autre fruit sinon qu'il devient plus superbe à mesure qu'il devient plus éclairé, & qu'il se perd luy-mesme en contribuant quelquefois au salut des autres. C'est-là certainement une grande vanité & un tourment de l'esprit bien inutile. Ce tourment néanmoins est doux à l'ame

qui est enyvrée d'une gloire humaine. Car elle s'aveugle d'une telle sorte, qu'elle ne s'apperçoit pas qu'elle possede les richesses d'une maniere insensée, puisqu'en distribuant aux autres le pain qui les uourrit, elle se laisse elle-mesme mourir de faim.

On auroit pû donner quelques sens plus spirituels à quelques paroles de ce chapitre, en les détachant de la liaison naturelle qu'elles ont avec tout le discours de Salomon. C'est ainsi que saint Gregoire explique cette parole: *Les yeux du Sage sont à sa teste.* Les yeux de nostre cœur, dit ce Saint, doivent estre toûjours attachez à JESUS-CHRIST qui est nostre chef, pour ne voir que par sa lumiere qui est celle de la foy, & pour se conduire par son exemple. Mais on a eu peur d'interrompre & d'obscurcir par ces sortes d'explications la suite du raisonnement du Sage. Ainsi on s'est contenté d'entrer dans son esprit autant qu'on en a esté capable, & de donner quelque éclaircissement pour découvrir avec luy ces efforts si grands & si differens que l'homme fait afin de trouver dans luy-mesme & dans les créatures un bien qui ne se trouve qu'en Dieu, & qu'il cherche ailleurs inutilement.

Gregor. in Job. l. 24. cap. 5.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

1. *OMnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub cælo.*

2. *Tempus nascendi, & tempus moriendi. Tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum est.*

3. *Tempus occidendi, & tempus sanandi. Tempus destruendi, & tempus ædificandi.*

4. *Tempus flendi, & tempus ridendi. Tempus plangendi, & tempus saltandi.*

5. *Tempus spargendi lapides, & tempus colligendi. Tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus.*

6. *Tempus acquirendi, & tempus perdendi. Tempus custodiendi, & tempus abjiciendi.*

7. *Tempus scinden-*

1. TOutes choses ont leur tems, & tout passe sous le ciel après le terme qui luy a esté prescrit.

2. Il y a un tems de naistre, & un tems de mourir. Il y a un tems de planter, & un tems d'arracher ce qui a esté planté.

3. Il y a un tems de tuer, & un tems de guerir. Il y a un tems de détruire, & un tems de bastir.

4. Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire. Il y a un tems de s'affliger, & un tems de sauter de joye.

5. Il y a un tems de rejetter les pierres, & un tems de les ramasser. Il y a un tems d'embrasser, & un tems de s'éloigner des embrassemens.

6. Il y a un tems d'acquerir, & un tems de perdre. Il y a un tems de conserver, & un tems de rejetter.

7. Il y a un tems de dé-

Digitized by Google

déchirer, & un tems de rejoindre. Il y a un tems de se taire, & un tems de parler.

di, & Tempus consuendi. Tempus tacendi, & tempus loquendi.

8. Il y a un tems d'amour, & un tems de haine. Il y a un tems de guerre, & un tems de paix.

8. *Tempus dilectionis, & tempus odii. Tempus belli, & tempus pacis.*

9. Que retire l'homme de tout son travail ?

9. *Quid habet amplius homo de labore suo?*

10. J'ay veu l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes, qui les travaille pendant leur vie.

10. *Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.*

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son tems, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoistre les ouvrages que Dieu a créez depuis le commencement du monde jusques à la fin.

11. *Cuncta fecit bona in tempore suo, & mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.*

12. Et j'ay reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjoüir & de bien faire pendant sa vie.

12. *Et cognovi quòd non esset melius nisi lætari, & facere benè in vita sua.*

13. Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de son travail reçoit cela par un don de Dieu.

13. *Omnis enim homo, qui comedit & bibit, & videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.*

14. J'ay appris que tous les ouvrages que Dieu a créez demeureront eternellement, & que nous ne pouvons ny rien ajoûter ny rien oster à tout ce

14. *Didici quòd omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum: non possumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit*

Digitized by Google

fecit Deus ut timeatur.

que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

15. *Quod factum est, ipsum permanet: quæ futura sunt, jam fuerunt: & Deus instaurat quod abiit.*

15. Ce qui a esté est encore. Ce qui doit estre a déja esté, & Dieu rappelle ce qui est passé.

16. *Vidi sub sole in loco judicii impietatem, & in loco justitiæ iniquitatem.*

16. J'ay veu sous le soleil l'impieté dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

17. *Et dixi in corde meo: Justum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit.*

17. Et j'ay dit en mon cœur: Dieu jugera le juste & l'injuste; " & alors ce sera le tems de toutes choses.

18. *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & ostenderet similes esse bestiis.*

18. J'ay dit en mon cœur des enfans des hommes, que Dieu les éprouve & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bestes.

19. *Idcircò unus interitus est hominis & jumentorum, & æqua utriusque conditio. Sicut moritur homo, sic & illa moriuntur: similiter spirant omnia, & nihil habet homo jumento amplius; cuncta subjacent vanitati.*

19. C'est pourquoy les hommes meurent comme les bestes & leur condition est égale. Comme l'homme meurt, les bestes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de mesme, & l'homme n'a rien plus que la beste.

20. *Et omnia pergunt ad unum locum. De terra facta sunt, & in terram pariter revertuntur.*

20. Tout est soûmis à la vanité, & tout va en un même lieu. Ils ont tous esté tirez de la terre, & ils retournent tous dans la terre.

℣ 17. Parce qu'il y a un tems pour toute chose, & un jugement pour toute œuvre.

21. Qui

21. Qui connoist si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bestes descend en bas ?

22. Et j'ay reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjoüir dans ses œuvres, & que c'est-là son partage. Car qui le pourra mettre en estat de connoistre ce qui doit arriver après luy ?

21. *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, & si spiritus jumentorum descendat deorsum ?*

22. *Et deprehendi nihil esse melius quàm lætari hominem in opere suo, & hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat ?*

EXPLICATION

DU III. CHAPITRE.

℣. 1. *Toutes choses ont leur tems, tout est limité, & tout passe sous le ciel.*

Le Sage continuë à representer un tableau du néant du monde, & à faire voir l'instabilité de tout ce qui est sujet au tems. Tout est limité, dit-il, sur la terre & chaque chose commence & finit au moment qui lui a esté marqué. Mais outre le sens naturel qui se presente d'abord dans les paroles qui suivent, saint Gregoire de Nysse nous enseigne qu'il y en a un autre plus élevé & plus digne de l'esprit de Dieu, qui parlant dans ce livre par la bouche de Salomon, a eu dessein d'instruire par luy toute l'Eglise.

Gregor. Nyssen. in Eccles. homil. 6. & 7.

℣. 2. *Il y a un tems de naistre & un tems de mourir.*

Le Sage appelle d'abord les hommes à la consideration du commencement & de la fin de leur vie, afin de les reveiller de cet assoupissement mortel où les plonge *l'enforcellement des niaiseries*

Sap. 4. 12.

du

du siecle, comme parle l'Ecriture. Rien n'est plus foible ny plus miserable que l'homme dans sa naissance & dans sa mort. Toute sa vie est renfermée entre ces deux momens dont le premier le mene necessairement au second. Et cependant il vit sur la terre comme s'il ne devoit jamais mourir. Il oublie qu'à sa naissance il est sorti des mains de Dieu qui l'a tiré du néant, & qu'à sa mort il retombera entre les mêmes mains de ce juste Juge.

Il est donc utile que chacun de nous se dise souvent comme le Sage. *Il y a un tems de naistre, & un tems de mourir.* Je suis né hier, je mourray demain. Toute ma vie n'est qu'un jour. *Je say d'où je viens & où je vas*, comme disoit autrefois le fils de Dieu. Vivons donc & mourons en celuy & pour celuy de qui nous avons tout reçû, & qui est le principe & la fin de toutes choses.

℣. 2. *Il y a un tems de planter, & un tems d'arracher ce qui a esté planté.*

Il est dit dans le livre de l'Ecclesiastique que « *Eccl. 1.*
Dieu a fait secher les racines des nations superbes, « *ch. 10.*
& qu'il a mis en leur place les peuples humbles : « *v. 18.*
Radices gentium superbarum arefecit Deus, & « plantavit humiles ex ipsis gentibus. Ainsi Dieu a établi autrefois de puissantes monarchies, comme nous voyons dans le livre de Daniel. Il les a conservées pendant plusieurs siecles : & ensuite le tems est venu de les détruire, pour les raisons dont quelques-unes nous sont marquées dans l'Ecriture, & dont les autres sont cachées dans la profondeur de la sagesse de Dieu.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus moral. Il y a un tems auquel l'homme plante dans son ame ce qui ne peut produire que des fruits de mort : Et il y en a un autre qui est le tems de la grace, auquel il doit arracher tout ce qu'il avoit planté, afin que Dieu mette dans luy une raci-

Digitized by Google

racine de vie qui luy fasse porter les fruits du salut. Car Dieu ne fera naistre dans nôtre cœur les plantes du ciel qu'à proportion que nous aurons soin d'en arracher celles de la terre ; parce qu'il est impossible d'allier ensemble les tenebres avec la lumiere, & le vieil homme avec le nouveau.

L'amour de nous-mesmes & tous les vices qui en naissent sont la tige de mort que le demon a plantée dans nostre cœur. Si nous ne travaillons
Bern. in Ascens. Dom. tom. 3. num. 7.
„ à l'arracher, la mauvaise racine étouffera la bon-
„ ne, parce qu'on ne doit pas s'attendre de voir
„ croistre en même tems dans un même cœur, la
„ concupiscence & la charité ; l'arbre de mort &
„ l'arbre de vie.

℣. 3. *Il y a un tems de tuer & un tems de guerir.*

Deuter. 32. v. 39. Gregor. Nyss. in Eccles. hom. 6.
Dieu dit luy-même dans l'Ecriture : *qu'il tuera & qu'il vivifiera.* Un homme peut tuer un homme par une cruauté barbare ; mais il n'y a que Dieu qui puisse faire mourir l'ame par cette heureuse violence qui ne tuë dans elle que ce qui luy donne la mort. C'est en cela que consiste principalement l'aveuglement & la misere de l'ame. Elle aime comme son souverain bien ce qui luy est mortel ; & elle hait comme la mort ce qui luy doit donner la vie. Saint Augustin a éprouvé cette verité dans luy-même lors qu'il estoit encore esclave de ses passions. *Je ne pouvois*, dit-il, *me resoudre de mourir à la mort uy vivre à la veritable vie* ; HESITANS *mori morti & vivere vitæ.*

Il faut donc nous dire souvent : *Il y a un tems de tuer & un tems de guerir.* Il semble que Dieu
Matt. 16. vers 25.
tuë l'ame ; mais c'est en la maniere que JESUS-CHRIST dit que celuy qui perd sa vie la con-
„ servera. Les incisions qu'il luy fait luy sont peni-
„ bles, mais elles luy sont salutaires ; & s'il la blesse,
Job. c. 5. v. 18.
„ c'est pour la guerir. *Ipse vulnerat & medetur ;*
„ *percutit & manus ejus sanabunt.*

L'en-

L'envie, dit saint Gregoire de Nysse, la colere & la haine sont des passions qui lors qu'elles sont vivantes dans l'ame la font mourir. Elles sont semblables à ces vers & à ces petits animaux qui se forment quelquefois dans les entrailles de l'homme dont la vie est la mort du corps. Et comme en faisant mourir ces bestes par quelque remede fort on rend la santé aux malades, ainsi l'ame doit implorer Dieu & travailler avec une grande application à étouffer peu à peu dans elle ces passions par les vertus qui leur sont contraires, afin que leur affoiblissement devienne sa force & que leur mort soit sa guerison. *Greg. Nyss. hom. 6.*

℣. 3. *Il y a un tems de détruire, & un tems de bastir.*

On peut dire selon la lettre qu'il y a pour Dieu des tems de détruire, & des tems de bastir, comme il a détruit la Synagogue pour établir son Eglise. C'est ainsi qu'il abandonne en certain tems des maisons saintes qui s'affoiblissent peu à peu & qui se détruisent, & qu'il en fonde de nouvelles ou qu'il rétablit les anciennes, où l'on voit revivre l'esprit de sa grace.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus moral. Dieu dit au Prophete Jeremie qu'il l'envoye pour détruire & pour bastir. Dieu veut détruire, avant que de bastir, parce qu'il n'établit dans l'ame l'edifice du salut, que sur les ruines de l'amour propre. Mais les hommes ont de la peine à souffrir cette conduitte, & à se rendre à cette necessité. Ils voudroient joindre dans un même bastiment spirituel *le foin*, *la paille*, & *le bois* de leurs inclinations humaines & terrestres avec *l'argent*, *l'or*, & *les pierres precieuses* de la charité qui doit bastir dans nos ames la maison de Dieu, *Charitas ædificat*. Et cependant il est impossible d'allier dans un même cœur l'amour des pauvres avec l'avarice, l'humilité *Jerem. 1. v. 10.* *Greg. Nyss. in Eccles. hom. 6.* *1. Cor. 3. v. 12.*

Digitized by Google

„ lité de JESUS-CHRIST avec nôtre orgueil, la
„ mortification interieure & exterieure qui nous est
„ commandée dans l'Evangile avec l'amour des
„ plaisirs de la vie : comme on ne peut joindre dans
„ un mesme édifice la paille avec l'argent, le foin
„ avec l'or, & le bois avec les pierres precieuses.

Paulin. Epist. 2. ad Sever. C'est ce qui a fait dire à saint Paulin cette parole pleine de pieté : *Que* JESUS-CHRIST *détruise en nous tout ce qui vient de nous, afin qu'il y établisse ce qui vient de luy.* CHRISTUS *in nobis destruat nostra, ut ædificet sua.*

℣. 4. *Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire. Il y a un tems de s'affliger, & un tems de sauter de joye.*

Matth. 11. v. 17. C'est maintenant le tems *de pleurer & de s'affliger*, & ce sera dans l'autre vie le tems *de rire & de tressaillir de joye.* Le Sauveur a joint ces deux choses dans l'Evangile lors qu'il a dit : Que les enfans crient à leurs compagnons : *Nous avons joüé de la fluste pour vous réjoüir, & vous n'avez point dansé : Nous avons chanté des airs lugubres pour vous exciter à pleurer, & vous n'avez point témoigné de deuil.*

JESUS-CHRIST a pris cette vie pour le tems de pleurs & de deuil ; & il promet ensuite une éternité de joye. Le demon au contraire porte presentement les hommes à rire & à se divertir, en se reservant par une cruelle usure à leur faire acheter ces plaisirs si courts d'une éternité de maux. Et cependant presque personne ne veut distinguer ces tems que le Sage nous marque. Personne ne veut pleurer si utilement & si heureusement sur l'autorité de la parole de JESUS-CHRIST. Et lors que nous entendons cet oracle de sa bouche : *Heureux ceux qui pleurent* ; presque tout le monde dit dans son cœur : *Heureux ceux qui rient.*

℣. 5. *Il y a un temps de rejetter les pierres, & un temps de les ramasser.*

Digitized by Google

Il y a un temps de rejetter les pierres, comme lors qu'on détruit un edifice; & il y a un temps de les ramasser, comme lors que l'on veut bastir. Ainsi Dieu a permis que l'Eglise Grecque & l'Eglise de l'Orient qui ont esté autrefois si fleurissantes, ayent esté presque entierement détruites: & il en a fondé de nouvelles en des lieux où la foy n'avoit point encore esté prêchée.

Il y en a qui lisent: *Il y a un temps de répandre les pierres*; & S. Gregoire donne à ces paroles ce sens plus spirituel. Il y a un temps à Dieu, dit-il, d'envoyer les excellens ministres & les grands justes, qui sont comme *des pierres* choisies & precieuses, lors qu'il a dessein de faire misericorde aux hommes: & il y a un temps de les retirer à luy, & d'envoyer aux peuples des conducteurs conformes aux déreglemens de leurs desirs, pour les punir de ce qu'ils n'ont pas voulu recevoir sa verité, & pour les abandonner à leurs propres tenebres qu'ils ont préferées à sa lumiere. *Gregor. dialog. lib. 3. c. 37.*

℣. 5. *Il y a un tems d'embrasser, & un tems de s'éloigner des embrassemens.*

Le tems d'embrasser, dit saint Augustin, c'est-à-dire, le tems du mariage a esté sous la vieille loi. Le tems de s'éloigner des embrassemens, & de vivre dans le celibat, est dans la nouvelle. *"Aug. de nu. & concup. l. 1. c. 13. & 16*

On peut dire aussi qu'il y a un tems auquel Dieu permet que les hommes s'engagent dans le mariage, & qu'il y en a un autre auquel après que leurs liens sont rompus & qu'ils se trouvent libres, il leur donne un grand amour de la continence, qui les éloigne de ce premier engagement, & qui leur fait trouver leur bonheur dans l'amour d'une vie plus pure, selon le conseil que saint Paul leur donne.

℣. 6. *Il y a un tems d'acquerir & un tems de perdre: Il y a un tems de conserver & un tems de rejetter.*

Le tems d'acquerir & de conserver les biens de la

Digitized by Google

la terre, est lors que l'ame n'est possedée que de l'amour de ce monde, & qu'elle ne peut porter ses desirs & ses esperances au-dela de cette vie. Mais lors que Dieu l'a touchée & qu'il luy a donné des yeux dans le cœur pour voir les choses invisibles, & pour estre persuadée qu'au moment de sa mort elle trouvera une eternité de bonheur ou de malheur; alors le tems de perdre & de rejetter ce qu'elle avoit aimé est venu pour elle, & elle
Philip. cap. 3. v. 8. „ dit avec saint Paul, que ce qui luy paroissoit un „ gain lui semble une perte, & qu'elle foule tout „ aux pieds comme de la bouë pour pouvoir gagner JESUS-CHRIST seul.

℣. 7. *Il y a un tems de déchirer & un tems de rejoindre.*

C'est maintenant le temps de separer l'ame d'avec la chair & les sens: ce qui luy paroist un déchirement parce qu'elle est devenuë sensuelle & charnelle. Et le tems de les rejoindre ne sera qu'à la resurrection, où nous ne serons plus un esprit & une chair combattant l'un contre l'autre, mais un seul esprit avec Dieu, & où le corps même deviendra spirituel.

℣. 7. *Il y a un tems de se taire & un tems de parler.*

La grande sagesse selon saint Jerôme, consiste à bien discerner ces deux tems, & à satisfaire aux obligations de l'un & de l'autre. L'ami du silence pourroit dire aux hommes ce que JESUS-
Joan. 7. vers. 6. CHRIST dit à ses parens, *Le tems de parler n'est pas encore venu pour moy: mais pour vous vostre tems est toûjours prest. Il y en a beaucoup*, dit saint Ambroise, *qui parlent parce qu'ils ne peuvent se taire. C'est une vertu rare que d'aimer à se tenir dans le silence jusqu'à ce que la necessité & l'utilité nous obligent de parler.*

Salomon met d'abord le tems de se taire, & ensuite celuy de parler; parce que l'ordre naturel

Digitized by Google

naturel est d'aimer par soy-même à se taire & à écouter les autres, & qu'après qu'on a appris par un long silence & par une continuelle meditation de la verité à tenir son cœur uni à Dieu qui peut seul donner un frein à la langue, on est en estat de recevoir de luy la grace de la parole.

℣. 8. *Il y a un tems d'amour & un tems de haine.*

Il y a un tems auquel on n'aimoit que le monde & tout ce qui peut plaire aux sens & au déreglement de l'esprit, parce qu'on n'aimoit que soy-même, & qu'on ne connoissoit point Dieu: Et il y a un tems où l'on commence à haïr toutes ces choses, parce que Dieu a répandu dans nostre cœur une étincelle de son amour, & qu'il nous a fait connoistre que c'est se haïr soy-même que de s'aimer de cette sorte.

On peut donner encore ce sens à cette parole. Il y a un tems d'aimer son pere, sa mere & les personnes qui nous sont les plus unies, & à qui nous devons plus de deference, pour satisfaire aux obligations les plus essentielles de la nature & de la grace. Mais il y a un tems, selon la parole expresse de JESUS-CHRIST, *de les haïr* comme nous devons nous haïr nous-mêmes en ce qu'il y a de mauvais dans nous. Ce tems de les haïr, selon l'expression de l'Evangile, & selon le sens qu'y donne saint Gregoire Pape, est *lors qu'ils s'opposent à nous dans la voye de Dieu*. Car si nous ne pouvons leur plaire sans déplaire à Dieu, nous nous trouvons reduits dans la necessité de dire avec le Prince des Apostres: *Il vaut mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes.* Act. 5. 29.

℣. 8. *Il y a un tems de guerre & un tems de paix.*

On devroit penser souvent à cette verité, que cette vie est un tems de guerre, & que nous n'aurons la paix que dans le ciel. La vie est une tentation *& une guerre* continuelle, dit Job. 7. 1.

l'Ecri-

l'Ecriture ; & ce qui est plus terrible, on ne s'en apperçoit pas. On est sur la mer, & on ne craint non plus la tempeste que si on estoit sur la terre. On est au milieu de ses ennemis qui veillent toûjours pour nous perdre, & on s'endort comme si on estoit en pleine paix : *Vigilat hostis, dormis tu ?* dit saint Augustin.

Tout nous est contraire en cette vie, & au dedans & au dehors de nous. Au dedans nostre esprit nous trompe par ses erreurs ; nostre cœur nous aveugle par son orgueil : & au dehors, tous nos sens sont autant *de portes*, dit l'Ecriture, *par lesquelles la mort entre dans nostre ame.* Ainsi le demon trouve sans peine une infinité d'armes pour nous combattre. *Tout ce monde*, dit saint Paulin, *dont la figure passe, & dont le faux éclat attire le cœur par les yeux, est couvert de filets ; & le demon se cachant sous les moindres choses qu'il y trouve, s'en sert comme d'un piege pour surprendre l'ame, ou comme d'une épée pour percer le cœur.*

Jerem. 9. v. 21.

Paulin. Epist. 2. ad Sever.

Il ne nous reste dans un si grand peril que de nous jetter entre les bras du Sauveur qui nous commande d'avoir confiance en luy, parce que dans cette guerre qui doit durer autant que nostre vie, c'est luy-même qui vaincra dans nous le monde & le prince du monde, & qui en attendant cette paix parfaite qu'il nous a promise pour l'autre vie, nous en donne déja une dans le fond du cœur *que le monde ne nous peut oster.*

Joan. 16. v. 22.

℣. 9. *Que retire l'homme de tout son travail ?*

℣. 10. *J'ay vû l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes qui les travaille pendant leur vie.*

J'ay vû les vaines occupations des hommes, dit le Sage : J'ay vû combien ils se travaillent pendant leur vie, & qu'ils ne retirent aucun fruit de tout leur travail. Et Dieu le permet par un juste jugement, parce qu'ils sont tous nez pecheurs du premier pecheur, & qu'ils ajoûtent à ce premier déregle-

Digitized by Google

déreglement de leur origine un grand nombre de pechez & de passions toutes volontaires, ausquelles ils s'abandonnent pour estre heureux & qui les rendent toûjours miserables. *Car c'est un ordre immuable de la justice de Dieu*, dit saint Augustin, *que l'homme trouve son supplice dans son propre déreglement.* *August. Conf. l. 1. cap. 12.*

℣. 11. *Tout ce qu'il a fait est bon en son tems, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoistre les ouvrages que Dieu a créez depuis le commencement du monde jusques à la fin.*

Tout ce que Dieu a fait est bon, pourvû qu'on en use au tems & en la maniere que Dieu l'ordonne. Tout est bon pour les bons, comme saint Paul dit: *que tout est pur pour ceux qui sont purs.* Lors qu'on n'use pas bien d'une bonne chose, elle devient mauvaise, non en elle mesme, mais à l'égard de celuy qui en use mal. Dieu a fait le monde au commencement, afin que l'homme qu'il avoit rempli de son amour y reconnust & y adorast par tout sa grandeur suprême. Mais voyant que les hommes depuis le peché ne regardent plus le monde qu'avec des yeux superbes & curieux, *il l'a abandonné à leurs disputes*, & il les a abandonnez eux-mêmes à cette ardeur inquiete qu'ils ont de raisonner sur toutes choses, sans qu'ils puissent comprendre cette admirable sagesse qui reluit & qui reluira dans tous les ouvrages du Créateur depuis le commencement du monde jusques à la fin. Car, comme a dit un ancien Pere, *rien n'est plus à Dieu que la raison;* RES *Dei ratio.* Il a tout fait avec une sagesse & une raison souveraine; mais il ne la découvre qu'à ceux qu'il a rendu dignes d'estre ses amis. *Tit. cap. 1. v. 15.* "*Tertul. de pœnit. c. 1.*

℣. 12. *Et j'ay reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouïr & de bien faire pendant sa vie.*

℣. 13. *Car tout homme qui mange & qui boit,*

 & qui

Digitized by Google

& qui retire du bien de son travail, reçoit celà par un don de Dieu.

J'ay reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouïr dans un usage moderé des biens de la terre, au lieu de se tourmenter comme font tant de personnes pour amasser des richesses, dont ils n'usent ny pour les autres ny pour eux-mesmes, ou dont ils abusent pour satisfaire leurs passions. Tout homme qui se sert ainsi des biens de ce monde pour le soûtien de son corps & pour les necessitez de cette vie, & qui travaille en cet exil dans l'esperance des biens qui nous ont esté promis, *a reçû celà par un don de Dieu.*

Hieron. in hunc loc. „ Saint Jerôme donne à ces paroles un sens plus spi-
„ rituel. C'est un grand don du ciel, dit ce Saint, lors
„ qu'un homme reconnoist que JESUS-CHRIST
„ est le veritable pain de son ame, & qu'un des plus
„ grands fruits qu'il puisse retirer de ses travaux, c'est de se rendre digne de manger son Corps & de boire son Sang precieux, qui est pour nous un tresor de grace. Le Sage a marqué auparavant la joye du cœur & les bonnes œuvres qui en naissent, lors qu'il dit; *qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouïr, & de bien faire pendant sa vie*, pour montrer que la bonne vie & le travail interieur & exterieur est la meilleure disposition pour s'approcher d'un Sacrement si divin. „ C'est pourquoy la manne ca-
Apoc. c. 2. v. 17.
„ chée n'est promise qu'à celuy qui se rend victorieux
„ de luy-même. *Vincenti dabo manna absconditum.*

℣. 14. *J'ay appris que tous les ouvrages que Dieu a créez demeureront eternellement, & que nous ne pouvons ny rien ajoûter ny rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.*

℣. 15. *Ce qui a esté, est encore; ce qui doit estre a déjà esté: & Dieu rappelle ce qui est passé.*

Ps. 148. v. 6. Les ouvrages de Dieu ne sont pas fragiles & imparfaits comme ceux des hommes. Ils subsisteront eternellement. *Statuit ea in æternum.* Ils sont par-

Digitized by Google

parfaits depuis les plus grands jusques aux moindres. On n'en peut rien ôter ; on n'y peut rien ajoûter. *Dei perfecta sunt opera.* Deuter. 32. v. 4.

Le Sage ajoûte, *que Dieu les a faits afin qu'on le craigne.* Il marque par cette parole la fin de la création du monde, & l'abus qu'ont fait de leurs lumieres ceux qui se sont efforcez de le connoître. Dieu n'a point créé le monde pour estre l'objet de la curiosité des hommes. Il l'a fait afin qu'ils reconnussent la divinité de l'ouvrier dans la multitude, dans la stabilité & dans l'excellence incomprehensible de ses ouvrages, & qu'en les voyant ils apprissent *à le craindre*, à luy rendre gloire, & à soûmettre l'esprit & le cœur qu'ils ont reçû de luy à sa volonté toute-puissante.

℣. 16. *J'ay vû sous le soleil l'impieté dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.*

℣. 17. *Et j'ay dit en mon cœur : Dieu jugera le juste & l'injuste ; & alors ce sera le tems de toutes choses.*

Salomon apprend aux hommes par ces paroles, non seulement à se souvenir que leur ame est immortelle, mais encore à se consoler dans toutes les injustices qui se font dans le monde par la certitude de cette verité, que Dieu est le Dieu & le juge des justes & des injustes ; que la mort égalera bien-tost ceux qui souffrent l'injure, & ceux qui la font ; & qu'alors Dieu fera justice en recompensant les uns & en punissant les autres par l'equité souveraine de son arrest eternel.

Ce sera alors le tems de toutes choses. Cette parole est bien remarquable. Ce tems qui s'écoule si viste n'est point le tems des élûs. Ils en considerent la rapidité sans s'y abandonner ; & tous leurs desirs tendent vers l'eternité qui ne passe point. C'est maintenant le tems de la misericorde & de la patience de Dieu ; de l'orgueil & de l'injustice des méchans ; de la souffrance & de l'humiliation des justes. Mais il viendra un tems qui ter-

Digitized by Google

minera tous les tems & qui ne finira point ; auquel Dieu rentrera dans cet empire suprême qui luy appartient essentiellement sur sa créature. *Ce sera alors*, comme dit le Sage, *le tems* & la consommation *de toutes choses*. L injuste domination sera détruite : la fausse vertu sera confonduë ; & *la mesme verité qui aura sanctifié* les serviteurs de JESUS-CHRIST les justifiera & les couronnera de gloire aux yeux du ciel & de la terre.

℣. 18. *J'ay dit en mon cœur des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bestes.*

℣. 19. *C'est pourquoy les hommes meurent comme les bestes, & leur condition est égale. Comme l'homme meurt, les bestes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien plus que la beste.*

℣. 20. *Tout est soûmis à la vanité, & tout va en un mesme lieu. Ils ont tous esté tirez de la terre, & ils retournent tous dans la terre.*

Ces paroles sont obscures si on les considere toutes seules. On sçait qu'il y a des impies qui en abusent. Mais il n'est pas difficile d'en découvrir le sens, si on les lie avec celles qui precedent. Car avant mesme que d'avoir demesté tout ce qu'elles peuvent avoir de moins clair, il est contre toute sorte d'apparence de s'imaginer qu'elles puissent affoiblir en la moindre chose la certitude que la foi nous donne de l'immortalité de l'ame.

» Le Sage vient de dire, que lors qu'il voit les in-
» justices qui se commettent dans le monde, il dit en
» luy-mesme que Dieu jugera le juste & l'injuste, & que ce sera alors le tems de toutes choses. Il y a donc selon luy une autre vie après celle-cy, & les ames des bons & des méchans seront vivantes & immortelles après leur mort, pour estre punies ou recompensées selon le bien ou le mal qu'elles auront fait. Il établit cette verité dans toute la suite de ce livre & particulierement dans les dernieres paroles,

Digitized by Google

paroles, lors qu'il dit : *Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours ; Craignez Dieu, & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.* Eccl. cap. 12. v. 13.

Après celà ne faut-il pas avoir une hardiesse qu'il n'y a que l'impieté qui puisse inspirer, pour pretendre que le S. Esprit se contredise si visiblement, qu'aussi-tost qu'il a dit que Dieu jugera les hommes après cette vie, il soûtienne deux lignes après que les ames meurent avec le corps, & qu'il n'y aura point d'autre vie après celle-cy?

J'ay dit en moy-même, dit Salomon, des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bestes. Cette pensée du Sage n'est point une chose extraordinaire, qui ne puisse s'accorder avec les autres veritez qu'il nous enseigne. David l'avoit euë avant luy. C'est ce qu'il marque dans l'un de ses Pseaumes par ces paroles. *Lors que l'homme estoit dans l'honneur de sa premiere création il ne l'a pas compris. C'est pourquoy il a esté comparé aux bestes & il est devenu semblable à elles.* Psal. 48. v. 13.

Que l'homme donc ne se glorifie point dans cette profonde misere où il s'est reduit. Dieu l'avoit créé semblable aux Anges, il a voulu par son orgueil se rendre semblable à Dieu, & il est devenu semblable aux bestes ; il naît comme elles ; il respire comme elles ; il meurt comme elles. Leur condition est égale, dit Salomon ; ou plûtost on peut encherir encore au-dessus de cette expression, & dire que leur condition en quelque chose est inégale. Car il y a plusieurs d'entre les bêtes qui selon le corps ont de l'avantage au-dessus de l'homme. Elles naissent avec moins de peine & moins de foiblesse. Leurs sens sont plus vifs ; leurs corps plus sains : leur nourriture plus aisée. La nature les a

Digitized by Google

pourvûës de toutes choses. Elles ont ou la vîtesse pour fuir le peril, ou des armes nées avec elles pour s'en défendre. Et les hommes sont obligez d'emprunter d'elles ces peaux precieuses qu'elles ont reçûës de Dieu pour se garantir du froid, & des injures de l'air.

La raison de cecy est bien visible, parce que les bestes sont demeurées dans l'estat où Dieu les avoit créées, & que l'homme au contraire est dans celuy où son peché l'a reduit. Ainsi elles sont dans le monde comme dans leur lieu naturel, & l'homme y est comme dans une prison. Sa vie est sa peine. Il naît pour souffrir : *Natura ipsa pœnalis est*, dit saint Augustin. *Tout est soûmis à la vanité, à l'inconstance & à la misere. Les hommes & les bestes*, selon le corps, *vont au mesme lieu. Ils ont esté tirez de la terre & ils y retournent.* La mort qui estoit naturelle à la beste, est devenuë la peine de l'homme. C'est le juste arrest que Dieu prononça contre Adam après sa desobeïssance : *Vous estes terre & vous retournerez en terre.*

Genes. c. 3. v. 19.

℣. 21. *Qui connoît si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bestes descend en bas.*

Tout ce que le Sage a dit auparavant de l'égalité des hommes & des bestes, est très-veritable selon le corps. Et pour ce qui regarde l'ame, c'est en celà même qu'il fait voir combien est grand le néant de toute la sagesse humaine, de ce qu'il y a eu si peu d'entre les sages du monde qui ayent connu la difference de l'ame des hommes d'avec celle des bestes. *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum?* c'est-à-dire ; *Quotusquisque novit?* Combien y a-t-il peu d'hommes mesme parmy les plus grands esprits, tant que leur lumiere ne s'éleve point au-dessus des connoissances de la nature, qui sçache en quoy consiste la veritable grandeur de l'homme, & ce qui le met infiniment au-dessus des bestes ?

Car

Digitized by Google

Car il est certain que le plus grand nombre des sages du monde n'a point crû que l'ame fût immortelle ; & que ceux mêmes qui ont esté dans cette créance ne la proposent que comme une opinion qui est établie sur l'incertitude de leurs conjectures, comme sont toutes les autres qu'ils ont inventées. C'est pourquoy saint Augustin ne craint pas de dire, que la femme la plus ignorante, mais qui est chrêtienne & qui a de la foy, est sans comparaison plus éclairée que n'ont esté les plus celebres d'entre tous ces sages ; parce qu'ou ils n'ont pas crû que l'ame fût immortelle, ou qu'ils ne l'ont crû que comme une chose probable & douteuse : au lieu que dans la religion chrestienne, de simples femmes, de jeunes filles & de tendres enfans n'ont pas seulement crû cette verité, mais l'ont soûtenuë parmy le fer & le feu, & l'ont scellée de leur propre sang.

August. Epist. 3. ad Volus.

℣. 22. *Et j'ay reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se rejouïr dans ses œuvres : & que c'est-là son partage. Car qui le pourra mettre en estat de connoistre ce qui doit arriver après luy ?*

Cette parole s'accorde avec ce qui a esté dit auparavant. Rien n'est meilleur à l'homme que de mettre sa joye dans ce qu'il fait pour luy-même, & d'user moderément de ce qu'il a reçû de Dieu. Car pourquoy se tourmenter toute sa vie pour des enfans, dont on ne sçait point s'ils useront bien ou mal de ce qu'on leur a amassé avec tant de peine ? Souvent mesme les grands biens ne servent qu'à les corrompre. Comme ils se voyent dans l'abondance de toutes choses, ils se jettent dans la mollesse, dans l'oisiveté & dans toutes sortes de déreglemens, qui les deshonorent devant les hommes & les perdent devant Dieu.

C'est pourquoy il ne faut pas que les peres qui n'assistent point les pauvres se flattent de ce faux pretexte de pieté : Nous épargnons, disent-ils, ce que nous avons, parce que nous le gardons

Digitized by Google

pour nos enfans. S'ils amassent tant de bien & s'ils en donnent si peu aux pauvres, ce n'est pas parce qu'ils sont bons peres, c'est parce qu'ils sont mauvais chrêtiens. Ils aiment leurs richesses tant qu'ils vivent, dit saint Augustin; ils les laissent à leur mort, parce qu'il leur est impossible de les retenir. Ils veulent néanmoins que l'on se tienne très-obligé à eux de ce qu'ils donnent alors à ceux qui les survivent ce qu'il n'est pas dans leur pouvoir de leur ôter. Car je croy, dit ce Saint, que si ces peres avares pouvoient joüir de leur bien après leur mort, ils emporteroient tout avec eux, & qu'ils ne laisseroient rien à leurs enfans.

Aug. de verb. Apost. serm. 13.

CHAPITRE IV.

1. J'Ay porté mon esprit ailleurs : j'ay vû les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens, sans qu'ils ayent personne pour les consoler: & l'impuissance où ils sont de resister à la violence, estant abandonnez du secours de tout le monde.

1. *Vertime ad alia, & vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, & lacrymas innocentium, & neminem consolatorem; nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos.*

2. Et j'ay preferé l'état des morts à celuy des vivans:

2. *Et laudavi magis mortuos quàm viventes:*

3. & j'ay estimé plus heureux que les uns & les autres celuy qui n'est pas encore né, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.

3. *Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec videt mala quæ sub sole fiunt.*

4. J'ay consideré aussi

4. *Rursum contemplatus*

Digitized by Google

platus sum omnes labores hominum, & industrias animadverti patêre invidiæ proximi : & in hoc ergò vanitas & cura superflua est.

tous les travaux des hommes, & j'ay reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres : & qu'ainsi celà mesme est une vanité & une inquietude inutile.

5. *Stultus complicat manus suas, & comedit carnes suas, dicens :*

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair en disant :

6. *Melior est pugillus cum requie, quàm plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.*

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction de l'esprit.

7. *Considerans reperi & aliam vanitatem sub sole.*

7. En considerant toutes choses j'ay trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. *Unus est, & secundum non habet, non filium, non fratrem, & tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis : nec recogitat, dicens : Cui laboro, & fraudo animam meam bonis ? In hoc quoque vanitas est, & afflictio pessima.*

8. Tel est seul & n'a personne avec luy, ny enfant, ny frere, & néanmoins il travaille sans cesse ; ses yeux sont insatiables de richesses ; & il ne luy vient point dans l'esprit de se dire à luy-mesme : Pour qui travaillé-je, & pourquoy me privé-je moy-mesme de l'usage de mes biens ? Celà est encore une vanité & une affliction bien malheureuse.

9. *Melius est ergò duos esse simul, quàm unum : habent enim*

9. Il vaut donc mieux que deux soient ensemble qu'un homme soit

seul : car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.

emolumentum societatis suæ.

10. Si l'un tombe l'autre le soûtient. Malheur à l'homme seul ; car lors qu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

10. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli : quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.*

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre ; mais comment un seul s'échauffera-t-il ?

11. *Et si dormierint duo, fovebuntur mutuò : unus quomodò calefiet ?*

12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux luy resistent : un triple cordon se rompt difficilement.

12. *Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei : funiculus triplex difficilè rumpitur.*

13. Un enfant pauvre mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roy vieux & insensé[11], qui ne sçauroit prevoir pour l'avenir.

13. *Melior est puer pauper & sapiens, rege sene & stulto, qui nescit prævidere in posterum.*

14. Car quelquefois tel est dans la prison & dans les chaisnes qui en sort pour estre Roy, & tel est né Roy qui tombe dans une extrême pauvreté.

14. *Quòd de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum : & alius natus in regno, inopiâ consumatur.*

15. J'ay vû tous les hommes vivans qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit se lever en la place de l'autre.

15. *Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.*

16. Tous ceux qui ont

16. *Infinitus nume-*

Vers. 13. Qui ne peut souffrir qu'on l'avertisse.

rus

rus est populi omnium, qui fuerunt ante eum : & qui posteà futuri sunt, non lætabuntur in eo : sed & hoc vanitas & afflictio spiritûs.

17. *Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, & appropinqua ut audias. Multò enim melior est obedientia, quàm stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.*

esté avant luy sont un peuple infini en nombre, & ceux qui doivent estre à l'avenir ne se réjouïront point en luy : mais celà même est une vanité & une affliction d'esprit.

17. Considerez où vous mettez le pied lors que vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obeïssance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.

EXPLICATION

DU IV. CHAPITRE.

℣. 1. *J'Ay porté mon esprit ailleurs : j'ay veu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens sans qu'ils ayent personne pour les consoler, & l'impuissance où ils sont de resister à la violence, estant abandonnez du secours de tout le monde.*

J'ay vû, dit le Sage, *les oppressions qui se font dans le monde.* Ceux qui ont défendu l'Eglise dans sa naissance nous tracent une excellente image de ces oppressions injustes dans la maniere dont on a traité les premiers chrestiens. On veut perdre, disent-ils, des personnes innocentes. Et dans ce dessein on dissimule leur vertu qui est très-connuë, & on tâche de les noircir par des crimes cachez que jamais personne n'a vû prouver. Ceux qui

Tertull. in Ap. Minut. Felix in Octav.

„ qui sont irreprochables dans leur conduite sont trai-
„ tez comme des criminels. On ne leur oppose que des
„ violences & des calomnies, & on leur oste tous les
„ moyens de les repousser. La terreur de ceux qui leur
„ sont contraires rend toutes les bouches muettes
„ pour les défendre. Quelques-uns les plaignent,
„ mais tous les abandonnent. Ils sont sans esperance
„ & *sans secours* de la part des hommes. Il ne leur
„ reste *que les larmes*; que l'on voudroit encore accu-
ser d'orgueil ou d'injustice, & qui ne servent qu'à irriter davantage ceux qui les oppriment.

Si c'est un si grand malheur que de voir seulement ces maux; combien en est-ce un plus grand que de les commettre? Et si le Sage est touché sensiblement par la part qu'il prend à l'oppression de ceux qui souffrent, combien est criminelle la froideur & l'indifference de ceux à qui la justice ou l'injustice, la verité ou le mensonge sont une mesme chose, pourveu qu'on ne touche point à leur interest & à leur personne?

Lors que l'on a reçû de Dieu un pouvoir qui oblige de resister à la violence & de proteger les foibles, il est visible que l'on trahit son devoir, en laissant perir celuy que l'on auroit dû défendre. Mais quand on seroit dans une condition particuliere, il suffit d'estre chrêtien, & de se souvenir que nous sommes tous membres d'un mesme corps, pour faire ce que fait icy le Sage, qui est d'estre tendres & compatissans envers ceux qui souffrent, principalement à l'égard de ceux qui estant innocens, selon que le Sage les represente, souffrent veritablement comme enfans de Dieu, & comme serviteurs & imitateurs de JESUS-CHRIST.

℣. 2. *Et j'ai preferé l'estat des morts à celui des vivans:*

℣. 3. *& j'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.*

Le

Digitized by Google

Le Sage, dit saint Jerosme, ne considere en cette expression que la souffrance dans l'estat des vivans, & que le repos dans celuy des morts. Selon qu'il est dit dans le livre de Job, que l'esclave qui estoit chargé de chaisnes trouve enfin son repos dans le tombeau. Car en ce sens, dit ce Saint, on regarde les vivans comme dans la tempeste, & les morts comme dans le port. C'est ainsi que le saint homme Tobie se voyant aveugle, & de plus accablé par les insultes de ses proches, demande à Dieu, que si c'est sa volonté il le fasse mourir, parce que la mort lui est meilleure que la vie. *Expedit enim mihi mori magis quàm vivere.*

Hier. in hunc loc.

Job. c. 3. v. 18.

Tob. c. 3. v. 6.

Le Sage ajoûte, *qu'il a estimé plus heureux*, que ni les vivans ni les morts, *celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.* Si *voir les maux* ne signifie en cet endroit qu'en estre témoin, le Sage marque encore mieux par cette expression si forte, combien il condamne l'inhumanité de ceux qui sont insensibles aux maux des autres; puis qu'il nous assure que cette seule veüe est si affligeante, qu'il vaudroit mieux n'estre point né que d'estre témoin des injustices des hommes & de l'oppression des innocens.

Que si *voir les maux* signifie aussi les commettre, comme *voir la mort* dans l'Evangile signifie mourir, on peut dire que cette expression est exactement veritable. Car un homme seroit sans doute plus heureux d'estre mort, ou de n'estre jamais né, comme le Fils de Dieu dit de Judas, que de commettre des violences & des injustices, & de passer sa vie dans le desordre, & dans l'oubli de Dieu & de son salut. C'est ce que nous marque cette excellente parole de saint Ambroise: *Il vaut mieux mourir dans le peché que de ne vivre que pour pecher.* MELIUS *est mori in peccato quàm vivere ad peccatum.*

Joan. c. 8. v. 51.

℣. 4. *J'ay consideré aussi tous les travaux des hom-*

hommes, & j'ay reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres, & qu'ainsi cela même est une vanité & une inquietude inutile.

Cette consideration de Salomon sur la misere des hommes qui sont si exposez à la malignité de l'envie, est très-sage; & on n'y fait point néanmoins de reflexion. Tout le monde tâche de s'enrichir, de s'agrandir, de se signaler, chacun en sa maniere, & selon l'estat où Dieu l'a fait naistre. On travaille pour cela jour & nuit, & on y employe toute son industrie & toutes ses forces. Et lors qu'on est arrivé enfin à ce qu'on avoit recherché avec tant d'ardeur, on trouve des inquietudes toutes nouvelles dans ce que l'on s'estoit proposé comme le comble de ses desirs.

Aussi-tost qu'un homme est monté par son propre merite en un degré plus élevé d'honneur ou de biens, il est exposé aux traits de l'envie. Ceux qui le favorisoient auparavant ne pensent plus qu'à se traverser. Ses ennemis croissent avec son autorité & son credit. Et ainsi il reconnoist combien *il y a eu de vanité* dans ses pensées, d'avoir crû qu'il trouveroit son souverain bonheur dans un estat qui devient pour lui une source de peines & de déplaisirs.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus spirituel en les liant avec ce que le Sage vient de dire: Si l'on demande pourquoy il se commet tant d'injustices dans le monde, & pourquoy les innocens sont si souvent opprimez, c'est parce que *les travaux de l'homme sont exposez à la malignité de l'envie.* Celui qui est envieux, dit saint Gregoire, est superbe. Il voit avec douleur tout ce qu'il croit au-dessus de luy. Comme il n'est possedé que de l'amour de luy-même il regarde d'un œil jaloux toutes les excellentes qualitez des autres; parce qu'il craint que la gloire que leur merite leur attire, n'offusque la sienne.

Greg. in Job. lib. 5. c. 31.

C'est

C'est par la violence d'une passion si lasche & en même tems si inhumaine, que Caïn, comme ajoûte le même Saint, est devenu le meurtrier d'Abel; qu'Esaü a conçu une haine mortelle contre Jacob; que les freres de Joseph ont vendu ce saint Patriarche; que Saül a persecuté David si cruellement; & qu'enfin les Juifs, comme il est marqué dans l'Evangile, ont livré à la mort le souverain Juste, dont ces Saints persecutez avoient esté la figure.

Ces grands desordres que le Sage déplore, sont arrivez de son temps; & il en arrivera de semblables juques à la fin des siecles. Souhaiter que les Saints ne soient pas exposez à l'envie, c'est souhaiter en quelque sorte qu'ils ne soient pas saints. C'est leur sainteté même qui excite l'envie; l'envie leur suscite des ennemis; les ennemis les font souffrir, & cette souffrance est leur sanctification & leur couronne.

℣. 5. *L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant:*

℣. 6. *un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction d'esprit.*

Ce que le Sage vient de dire de l'injustice & de l'envie à l'égard des travaux des hommes, fait bien voir qu'on ne doit pas travailler & se tourmenter inutilement, mais non pas qu'on doive s'abandonner à l'oisiveté. C'est-là la maladie ordinaire de l'esprit humain. Il ne peut demeurer dans le milieu; & il passe aisément d'un excès à l'autre. Si on exhorte les hommes à marcher, dit un Saint, ils veulent courir; & si on les reprend de ce qu'ils vont trop viste, ils s'arrestent tout à fait, & ils veulent se reposer. "Aug. in Epist. ad Galat.

On trouve aussi dans ces paroles un sens plus moral. Il y en a qui reprennent les autres de ce qu'ils se tourmentent trop, & qu'ils s'engagent par

par eux-mêmes dans des emplois qui sont au-dessus de leur vertu & de leur force. Cette reprehension est souvent très-juste. Mais en mesme tems ceux-cy fuyent le travail, quelque saint & quelque moderé qu'il puisse estre. Ils s'abandonnent à la paresse, en disant selon la parole du Sage: *Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction d'esprit.* C'est-à-dire: Il vaut mieux moins faire & vivre en paix, que de travailler beaucoup & estre toûjours dans l'inquietude. Mais c'est là souvent se tromper soy-même. C'est chercher sa paix & non celle de Dieu: car la paix de Dieu, selon saint Paul, est inseparable de sa grace, qui est ennemie de l'oisiveté. Elle ne porte que peu de personnes à travailler au salut des ames, parce qu'il y en a peu qui ayent les talens & les qualitez necessaires pour un emploi si saint & si difficile. Mais elle nous porte toûjours à nous appliquer avec une vigilance infatigable à regler nostre ame, à déraciner nos passions, à mortifier nôtre volonté propre, à aimer les autres comme nous-mêmes, & à nous mettre en estat de faire tout ce que Dieu demande de nous.

℣. 7. *En considerant toutes ces choses j'ay trouvé encore une autre vanité sous le soleil.*

℣. 8. *Tel est seul & n'a personne avec luy, ny enfant, ny frere, & neanmoins il travaille sans cesse; ses yeux sont insatiables de richesses; & il ne luy vient point dans l'esprit de se dire à lui-même: Pour qui travaillé-je, & pourquoi me privé-je moy-même de l'usage de mes biens? Cela est encore une vanité & une affliction bien malheureuse.*

La misere d'un avare semblable à celuy que décrit icy Salomon est claire par elle-mesme. Mais cet avare est l'image d'un autre, qui est d'autant plus à plaindre, que sa misere est sans comparaison plus inconnuë. Il y a des hommes qui sont avares des richesses de la verité, qui en amassent sans cesse

par

Digitized by Google

par une avidité insatiable de sçavoir. *Ils n'ont ny enfant ny frere*, parce qu'ils ne sont, ny dans l'estat, ni dans la disposition de dispenser aux autres ce qu'ils ont appris. Et cependant ils connoissent tout, excepté leur foiblesse & leur propre misere. Ils aiment la verité, mais dans sa lueur qui plaist à l'esprit, & non dans son onction sainte qui guerit le cœur. Et il ne leur vient point dans l'esprit de se dire à eux-mêmes : *Pourquoi travaille-je*, & pourquoi m'envié-je à moi-mesme le fruit de mes peines ?

Ils devroient considerer qu'encore qu'ils ne soient pas destinez *à enfanter leurs freres en* JESUS-CHRIST, comme saint Paul dit de luy-mesme, ils doivent estre néanmoins les enfans du Sauveur, & les freres de ses freres. Et qu'ainsi la connoissance des veritez de Dieu ne servira qu'à les dessecher de plus en plus au lieu de les enrichir, s'ils n'ont soin de les faire passer dans leur cœur comme une nourriture divine, & ensuite dans le reglement de toutes leurs actions. Ce sera alors qu'ils comprendront *qu'ils auront des enfans & des freres*, parce *qu'ils feront tout pour l'édification des autres*, selon l'avis de saint Paul, & qu'ils les instruiront non par de saints discours, mais par le bon exemple qu'ils leur donneront, qui est sans comparaison plus puissant que les paroles.

1. Cor. 4. 15.

1. Cor. 14. v. 26.

℣. 9. *Il vaut donc mieux que deux soient ensemble qu'un homme soit seul: car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.*

Le Sage ayant representé la dureté inhumaine d'un avare ennemy des autres & de luy-mesme, fait voir ensuite les avantages d'une vie qui s'entretient par le nœud d'une amitié non seulement humaine mais divine. Car c'est celle-là que le saint Esprit considere principalement, & qui merite seule le nom d'amitié, selon saint Augustin, parce que nul ne peut estre veritablement amy d'un hom-

„ homme, s'il n'est luy-même ami de la souverai-
„ ne verité, dont l'esprit est le lien qui doit unir tous
„ les hommes. *Nemo potest veracitur esse amicus hominis, nisi fuerit amicus veritatis.*

Aug. Epist. 50. ad Macedon.

Il vaut mieux, dit le Sage, que deux soient ensemble qu'un homme soit seul. Cette parole avec celles qui suivent fait voir comme plusieurs autres de l'Ecriture, qu'il faut avoir un ami qui soit selon le cœur de Dieu & selon le nostre, afin que par ses conseils & par sa sagesse il nous conduise dans la voye de Dieu. Le Sage explique combien cette societé est avantageuse, lors qu'il dit :

℣. 10. *Si l'un tombe l'autre le soûtient. Malheur à l'homme seul; car lors qu'il sera tombé il n'aura personne pour le relever.*

On n'a point de peine à comprendre qu'un enfant a besoin d'une personne, qui ait plus de force & plus de raison que lui pour le soûtenir & pour le conduire. On voit que souvent il faut le porter, ou le tenir par la main à chaque pas qu'il fait, de peur qu'il ne tombe ou qu'il ne se blesse. Et nous avons peine à nous persuader que nous ayons besoin d'un amy fidelle, qui nous tienne lieu d'une mere sage & pleine de tendresse, qui est le nom que saint Paul se donne à l'égard de ceux qu'il avoit enfantez en JESUS-CHRIST; parce que nôtre orgueil nous empesche de concevoir que dans le fond de l'ame & à l'égard de Dieu, nous sommes encore plus foibles que les enfans.

1. Thess. 2. v. 7.

Car les enfans n'ont que la foiblesse de leur âge. Ils peuvent estre d'ailleurs dans une parfaite santé. Mais nostre ame outre la foiblesse qui lui est propre, est encore accablée de maladies, & percée de playes. Si donc il n'y a personne qui ne dise par la seule lumiere naturelle : Malheur à un enfant qui est seul; car il tombera certainement, & quand il sera tombé il ne pourra plus se relever : comment ne nous disons-nous point à nous-mêmes par la lumie-

Digitized by Google

lumiere de la foy : Malheur à mon ame si elle est seule ; car elle s'imaginera souvent estre debout lors qu'elle sera tombée, & elle n'aura personne pour la soûtenir de peur qu'elle ne tombe, & pour la relever après sa chûte ?

℣. 11. *Si deux dorment ensemble ils s'échauffent l'un l'autre : mais comment un seul s'échauffera-t-il ?*

Voici encore un grand avantage de cette amitié dont Dieu unit les ames entre elles. Une ame seule après même qu'elle a esté touchée de Dieu se refroidit aisément : car elle n'a d'elle-même que le froid & la glace du peché. Elle est semblable à l'eau, qui estant froide naturellement perd bien-tost toute la chaleur que le feu lui a donnée, à moins qu'on ne la conserve avec grand soin. *Si donc deux dorment ensemble* par ce sommeil spirituel qui vient de la paix du Saint-Esprit & du calme des passions, ils s'aident l'un l'autre à s'entretenir dans cette chaleur celeste, qui les porte à Dieu.

Cette parole est vraye de tous ceux qui vivent avec nous & qui nous édifient par leurs actions : mais elle l'est encore plus d'un ami veritable, qui ait assez de lumiere pour nous éclairer, & qui ait quelques étincelles de ce feu que le Saint-Esprit est venu apporter du ciel sur la terre, pour faire monter les hommes de la terre au ciel.

℣. 12. *Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux luy resistent.*

Le Sage nous marque encore icy combien cette amitié spirituelle nous est avantageuse, & en même tems combien elle est necessaire. Il a dit auparavant : *Malheur à l'homme seul :* mais nous pouvons dire avec encore plus de raison : Malheur à l'ame qui est seule ; car outre la langueur qui luy est naturelle, elle est attaquée par une infinité d'ennemis ; & ceux qui la combattent ne sont pas des hommes, mais des Anges. Ils joignent ensemble, selon la parole de S. Paul, toute la

Digitized by Google

la malice, toute l'adresse, & toute la force dont sont capables des esprits qui n'ont point de corps. Et ainsi malheur à l'ame qui est si foible pour resister à des ennemis si redoutables ; & qui en même tems est assez superbe pour s'imaginer qu'elle se suffit à elle même, & qu'elle n'a point besoin d'un homme de Dieu qui soit animé par son esprit & qui resiste avec elle à ce redoutable ennemy des ames, dont l'Ecriture dit : Qu'il n'y a point de pouvoir sur la terre qui soit comparable au sien, & qu'il ne cede qu'au Tout-puissant.

Job. 41. 26.

℣. 12. --- *Un triple cordon se rompt difficilement.*

Si l'amitié qui unit des personnes selon Dieu est si avantageuse & si forte, *un triple cordon*, c'est-à-dire l'union entre plusieurs personnes, qui est marquée, selon la coûtume de l'Ecriture, par le nombre de trois, comme estant un nombre parfait, le sera encore plus. Rien n'est si redoutable ny si invincible que ce nœud de la charité qui lie ensemble un grand nombre d'ames, qui toutes s'entr'aiment & s'entredéfendent. C'est pour cette raison que les plus éclairez dans la vie spirituelle ont crû que la vie commune dans un Monastere, où tous conspirent ensemble pour s'unir à Dieu, est la plus seure de toutes, & que la vie entierement solitaire, qui est celle des Anachoretes, estoit dangereuse pour ceux qui n'ont qu'une vertu mediocre, & n'estoit bonne que pour les parfaits.

℣. 13. *Un enfant pauvre mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux & insensé, qui ne sauroit prevoir pour l'avenir.*

Il vaut bien mieux demeurer dans l'Eglise comme un enfant qui paroist pauvre ou dans sa lumiere ou dans son estat, mais qui témoigne sa sagesse en se tenant où Dieu l'a mis, & mettant sa gloire à s'assujettir à sa volonté, que d'estre un Roy vieux & insensé, c'est-à-dire que d'estre revestu du sacerdoce royal, sans s'estre dépouillé des affections du vieil

Digitized by Google

vieil homme, & de cette malheureuse sagesse qui n'est qu'une folie devant Dieu. Ceux qui sont en cet estat ne considerent point par la lumiere de la foi, que leur gloire passera en un moment; qu'on leur redemandera un compte très-exact des grandes choses qui auront esté confiées à leurs soins, & que ceux qui sont les premiers en ce monde sont en danger, selon l'Evangile, de devenir les derniers dans l'autre. „ „ „

à l'avenir ne se réjouïront point en luy : mais cela même est une vanité & une affliction d'esprit.

Cette parole est très-obscure. Il y en a qui l'expliquent de Salomon même, comme s'il disoit : La grandeur des Rois est bien fragile, parce que l'affection des peuples est très-inconstante. Les hommes semblent aimer plustost un jeune Prince qui doit succeder à la couronne. Une infinité de gens témoignent avoir de l'inclination pour lui, & néanmoins ceux qui viendront après n'aimeront plus ce jeune Prince lors qu'il sera arrivé à la couronne. Cette pensée a dû causer à Salomon une douleur d'autant plus juste & d'autant plus grande, qu'il estoit très-sage, & que son fils ne l'estoit point.

Il y en a qui donnent à ces paroles un autre sens plus spirituel, & qui les prennent pour une prophetie de l'avenir. J'ay vû tous les hommes qui sont sur la terre marcher avec le second homme qui est JESUS-CHRIST, qui doit se lever comme l'homme nouveau & le nouvel Adam, pour reparer les ruines du premier. Une infinité d'Israëlites qui composoient le peuple de Dieu & qui sembloient n'attendre que ce Messie, ont esté avant lui; & néanmoins ceux qui naistront alors & qui le verront vivant parmy eux, le rejetteront au lieu de le recevoir & de luy obéïr.

C'est-là une grande vanité des hommes; & ç'a esté une estrange affliction pour tous les Prophetes qui ont vû par la lumiere du S. Esprit, que les Juifs qui étoient les enfans de Dieu & *les enfans du Royaume*, comme JESUS-CHRIST les appelle, seroient chassez un jour & abandonnez à leur aveuglement, parce qu'estant pleins de l'amour du monde, ils se figureroient un Messie conforme aux desirs de leur cœur, & qui voulant trouver en luy la grandeur du siecle, ils regarderoient avec mépris la pauvreté & l'humilité de JESUS-

Matth. 8. *v.* 12.

SUS-CHRIST. *Contempsistis*, leur dit saint Augustin, *humilem adventum filii Dei, quia in eo non vidistis pompam sæculi.* *August. in Psal. 13.*

℣. 17. *Considerez où vous mettez le pied lors que vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obeïssance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.*

Lors que vous entrez dans l'Eglise qui est la maison de Dieu, *considerez où vous mettez le pied*, c'est-à-dire sondez le desir & le mouvement de vostre cœur, parce que ce que les pieds sont au corps les affections le sont à l'ame; *Et approchez-vous pour écouter*, rendez-vous disciple de Dieu, des hommes de Dieu, & de sa parole, & ne pretendez pas d'enseigner les autres avant que d'avoir écouté long-tems: de peur d'entrer dans le ministere de JESUS CHRIST par vous-même, sans y estre appellé de Dieu. *Car l'obeïssance* des personnes humbles qui demeurent en paix au dernier rang, à moins que JESUS-CHRIST & ceux qui tiennent sa place ne les fassent monter plus haut, *vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez*, qui usurpent le sacerdoce de JESUS-CHRIST sans considerer que le Sauveur n'a point pris de luy-même la qualité glorieuse de Pontife, & qu'il l'a reçuë de son Pere. *Hebr. 5. 5.*

Ils ne savent pas le mal qu'ils font, parce que selon saint Gregoire Pape, ils se mettent devant les yeux un zele apparent du salut des ames qui n'est souvent qu'une pensée passagere que leur represente la surface de leur esprit; & qu'ils se dissimulent à eux-mêmes ce mouvement secret d'ambition ou d'interest qui paroist dans la suite de leurs actions, & que Dieu voit deslors au fond de leur cœur. "Gregor. "Past. "cur. "part. 1. "cap. 8.

CHA-

CHAPITRE V.

1. NE dites rien precipitamment, & que vostre cœur ne se haste point de proferer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, & vous sur la terre : c'est pourquoy parlez peu.

1. *NE temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, & tu super terram; idcircò sint pauci sermones tui.*

2. ℣ La multitude des soins produit les songes; & la multitude des paroles ℣ produit l'imprudence.

2. *Multas curas sequuntur somnia; & in multis sermonibus invenietur stultitia.*

3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne differez point de le rendre : car la promesse infidelle & imprudente luy déplaist. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.

3. *Si quid vovisti Deo, ne morêris reddere : displicet enim ei infidelis & stulta promissio. Sed quodcumque voveris, redde;*

4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.

4. *Multòque melius est non vovere, quàm post votum promissa non reddere.*

5. Que la legereté de vostre bouche ne soit pas à vostre chair une occasion de tomber dans le

5. *Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram angelo :*

℣. 2. *Hebr.* Car.
Ibid. *Expl.* C'est-à-dire, que ceux qui parlent beaucoup sont sujets à parler imprudemment.

Digitized by Google

angelo: Non est providentia: ne fortè iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.

peché; & ne dites pas *v* devant l'Ange: *v* Il n'y a point de providence; de peur que Dieu estant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

6. *Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, & sermones innumeri: tu verò Deum time.*

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité & des discours sans fin; mais pour vous craignez Dieu.

7. *Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio: quia excelso excelsior est alius, & super hos quoque eminentiores sunt alii:*

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une Province, que cela ne vous étonne pas; car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui; & il y en a encore d'autres qui sont élevez au-dessus d'eux *u*;

8. *& insuper universæ terræ rex imperat servienti.*

8. *u* & de plus il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetty.

9. *Avarus non implebitur pecunia: & qui amat divitias, fructum non capiet ex*

9. L'avare n'aura jamais assez d'argent, & celuy qui aime les richesses n'en recueillera

v. 5. *Expl.* Ou devant l'Ange qui garde chacun de nous. *Hieron.* ou devant les ministres de Dieu qui sont appellez Anges dans l'Ecriture.

Ibid. *Hebr.* Je l'ay fait sans y penser; c'est-à-dire j'ay fait ce vœu inconsiderément, & je ne suis pas obligé de l'accomplir.

v. 7. *Hebr.* pour y prendre grade.

v. 8. *Hebr.* La terre est au-dessus de toutes choses, & le Roi est asservi au champ.

point de fruit: c'est donc là encore une vanité.

10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. A quoy donc sert-il à celuy qui le possede, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses?

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le riche est si rempli de viandes qu'il ne peut dormir.

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ay veuë sous le soleil: des richesses conservées avec soin pour le tourment de celuy qui les possede."

13. Il les voit perir avec une extrême affliction: il a un fils qui sera reduit à la derniere pauvreté.

14. Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de mesme, & il n'emportera rien avec luy de son travail.

15. C'est-là vraîment une maladie bien malheureuse: comme il est venu il s'en retournera. De quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain?

eis; & hoc ergò vanitas.

10. *Ubi multæ sunt opes, multi & qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quòd cernit divitias oculis suis?*

11. *Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat: saturitas autem divitis non sinit eum dormire.*

12. *Est & alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole: divitiæ conservatæ in malum domini sui.*

13. *Pereunt enim in afflictione pessima: generavit filium, qui in summa egestate erit.*

14. *Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, & nihil auferet secum de labore suo.*

15. *Miserabilis prorsus infirmitas: quo modo venit, sic revertetur. Quid ergò prodest ei quòd laboravit in ventum?*

℣. 12. *Autr.* Elles perissent en le déchirant de mille soins.

16. *Cun-*

16. *Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris & in curis multis, & in ærumna atque tristitia.*

17. *Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis, & bibat, & fruatur lætitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus: & hæc est pars illius.*

18. *Et omni homini cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte sua, & lætetur de labore suo: hoc est donum Dei.*

19. *Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus.*

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les tenebres, dans un embaras de soins, dans la misere & dans le chagrin.

17. J'ay crû donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjoüisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnez pour la durée de sa vie; & que c'est-là son partage.

18. Et tout homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de joüir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joye dans son travail, a reçu cela par un don de Dieu.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

Digitized by Google

EXPLICATION

DU V. CHAPITRE.

V. 1. *NE dites rien précipitamment, & que vostre cœur ne se haste point de proferer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel & vous sur la terre : c'est pourquoy parlez peu.*

C'est une grande regle pour parler peu que de considerer *que nous sommes sur la terre, & que Dieu est dans le ciel*, c'est-à-dire, de considerer la grandeur de Dieu & le néant de l'homme. Dieu est dans le ciel & nous sur la terre ; & il est present sur la terre comme dans le ciel. Il est non seulement près de nous, mais il est dans nous. Il nous écoute & comme témoin & comme juge, puis qu'il nous doit faire rendre compte non seulement de nos actions mais de nos paroles. C'est pourquoi un Saint a dit : que celuy qui veut vivre
Gregor. in Job. l. 20. cap. 9. „ par l'esprit du Fils de Dieu, qui nous assure que „ nous répondrons dans son jugement de la moin- „ dre parole oisive, n'a pas moins de soin d'éviter „ les discours inutiles que les criminels.

Hieron. in hunc loc. S. Jerôme expliquant cette sentence, nous avertit d'avoir une attention particuliere à cet avis du Sage, lors qu'il s'agit de parler des choses de Dieu. „ Nous devons, dit-il, alors mesurer nostre foi- „ blesse, temperer nos paroles, & suspendre nôtre „ jugement, en considerant que non seulement „ nous sommes sur la terre & Dieu dans le ciel ; „ mais encore que les pensées de Dieu, comme il
Isai. c. 55. v. 9. „ dit luy-mesme par son Prophete, sont plus éle- „ vées au-dessus des nostres, que le ciel n'est élevé „ au-dessus de la terre.

C'est

C'est pourquoi les payens mêmes ont dit qu'il ne falloit parler de Dieu qu'avec tremblement. Il vaut mieux douter de ce qui est douteux, selon l'avis de saint Augustin, & adorer avec une ignorance respectueuse les secrets que Dieu ne nous a pas revelez, que d'entreprendre de sonder cet abysme de lumiere par les tenebres de nostre raison, & par la temerité de nos conjectures. "August. "Epist. "28. ad "Hieron.

℣. 2. *La multitude des soins produit les songes ; & la multitude des paroles produit l'imprudence.*

Comme plus un homme est agité de soins, plus il lui passe de fantômes & de reveries dans l'imagination pendant la nuit ; ainsi plus un homme parle de toutes choses par une legereté inconsiderée, plus il s'égare & plus il tombe dans des fautes qui sont devant Dieu des reveries d'un homme qui veille. Le sage parle peu. Ce qu'il dit est premedité & plein de poids. L'imprudent au contraire est leger & precipité dans ses discours ; & ses paroles qu'il répand au hazard & sans discernement, sont semblables à ces images confuses dont l'ame est remplie pendant son sommeil.

℣. 3. *Si vous avez fait un vœu à Dieu ne differez point de le rendre : car la promesse infidelle & imprudente luy déplaît. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.*

℣. 4. *Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.*

Ces paroles de Salomon font voir que Dieu agrée les vœux pourveu qu'ils se fassent sagement, selon que saint Augustin l'explique sur ces paroles du Pseaume : *Faites des vœux, & rendez au Seigneur vostre Dieu ceux que vous luy aurez faits.* Il nous avertit en mesme-tems que lors qu'on en a fait de cette sorte, il faut s'en acquitter promptement & avec une exacte fidelité. Car plus les promesses que l'on fait à Dieu sont saintes & *August. in Ps. 75.*

Digitized by Google

inviolables, plus l'on doit craindre d'en faire indiscretement, lors que la foiblesse ou de l'âge, ou de l'esprit, ou de la vertu peut mettre celui qui les fait dans une impuissance de s'en acquitter.

Aussi nous voyons que lors qu'une personne qui veut embrasser un estat saint & religieux a toutes les marques que Dieu l'y appelle, l'Eglise ordonne néanmoins qu'après qu'on l'aura examiné autant qu'on l'aura jugé à propos, on le tienne un an entier dans l'épreuve & dans les exercices de penitence & de pieté; afin que l'on puisse découvrir ce qui est caché au fond de son cœur, & que faisant ses vœux ensuite, il s'engage avec plus de seureté dans un estat qui doit durer autant que sa vie. Il est donc juste que nous imitions la sagesse de celle qui est conduite par le saint Esprit, & que nous ne laissions pas faire aux ames indiscretement ce qu'elle ne leur permet de faire qu'avec tant de précaution & de retenuë.

℣. 5. *Que la legereté de vostre bouche ne soit pas à vostre chair une occasion de tomber dans le peché; & ne dites pas devant l'Ange: Il n'y a point de providence; de peur que Dieu estant irrité contre vos paroles ne détruise tous les ouvrages de vos mains.*

Quelques-uns expliquent ces paroles en ce sens. Ne faites pas indiscretement des vœux, après lesquels la chair fragile se trouve exposée au peché; & ne dites pas devant l'Ange qui vous conduit. Je n'avois pas prevû ces difficultez avant que de faire ce vœu, de peur que Dieu estant en colere de ce que vous ne tenez pas ce que vous lui avez promis, ne s'oppose à vous dans vos entreprises, & ne renverse tous vos desseins.

Ces paroles aussi peuvent avoir ce sens en elles-mesmes sans les lier à ce qui precede: Que vôtre bouche ne se répande point en des discours injurieux à cet œil suprême qui voit tout, pour vous abandonner ensuite avec plus de licence à toute

Digitized by Google

toute sorte de déreglemens. Et ne dites point devant l'Ange du Seigneur qui est l'executeur de ses ordres: Il n'y a point de providence; de peur que Dieu estant irrité par ce blasphême, ne vous resiste comme vous luy resistez, & qu'il ne prenne plaisir à renverser tous les ouvrages de vos mains, afin que vôtre experience mesme vous convainque malgré vôtre impieté, que c'est sa main toute-puissante qui gouverne tout, & qu'il n'est pas aisé à un homme de combattre contre Dieu.

℣. 6. *Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité, & des discours sans fin: mais pour vous, craignez Dieu.*

Ces paroles se peuvent appliquer à ce qui se passe dans le monde, & à ceux qui y vivent par son esprit. Comme ils dorment devant Dieu d'un sommeil de mort, & qu'ils ne se conduisent point par la foy, qui est la raison divine & veritable, on peut dire que leurs entretiens ne sont qu'une vanité profonde; que des pensées égarées; que des amusemens plus dignes d'enfans que d'hommes; & que *des discours* sans regle & *sans fin.*

Le Sage nous apprend aussi que le moyen de retrancher la multitude des paroles, c'est de travailler au retranchement de nos passions, qui sont comme *des songes* de nôtre esprit & de nôtre cœur. Et il ajoûte: *Mais pour vous craignez Dieu.* Il faut travailler à déraciner nos passions en nous affermissant dans la crainte de Dieu; afin que la frayeur de ses jugemens arreste d'abord la violence de nos mauvaises inclinations, & qu'entrant ainsi peu à peu dans ce qu'il desire de nous, nous trouvions en luy la paix que nous souhaitons, & que luy seul nous peut donner.

℣. 7. *Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas: car celuy qui est élevé en a un autre*

au-dessus de luy, & il y en a encore d'autres qui sont élevez au-dessus d'eux;

℣. 8. *& de plus il y a un Roy qui commande à tout le pays qui luy est assujetti.*

Cette parole confirme ce qui a esté dit auparavant de la providence. Car comme on ne s'étonne pas de voir des desordres & des violences parmy les hommes, parce qu'il y a dans les Royaumes du monde des Magistrats subordonnez les uns aux autres, & un Roy au-dessus de tout, qui punit les injustices non seulement des particuliers, mais de ceux mêmes qui sont en autorité: ainsi on doit considerer Dieu comme le Roi souverain de toute la terre, dont les Rois mêmes ne sont que les ministres, selon saint Paul. C'est luy qui fera enfin justice à tous ceux qui souffrent; & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les petits comme les grands, & que sa providence s'étend également sur tous les hommes.

Comme le Sage vient de dire: Parlez peu, parce que Dieu est dans le ciel, & vous sur la terre; il semble dire aussi par cette sentence: Ne craignez point les hommes, ne vous étonnez point de leur injustice, & mettez-vous peu en peine des violences qu'ils vous pourroient faire; car ils sont sur la terre, & Dieu dans le ciel. Qu'ils s'élevent tant qu'ils voudront au-dessus des autres, ils demeurent toûjours au-dessous de Dieu. Ils n'ont de puissance que celle qu'il leur a donnée; ils n'en usent qu'autant qu'il luy plaît. Et lors mêmes qu'ils se declarent le plus les ennemis de sa loy, & qu'ils veulent perdre ceux qui mettent leur gloire à lui obeïr, il renverse souvent en un clin d'œil tout ce qu'ils avoient établi en beaucoup d'années; & il se sert des efforts mesmes qu'ils font contre luy, pour accomplir sa volonté éternelle, & pour affermir ce qu'ils ont voulu detruire.

℣. 9.

Digitized by Google

℣. 9. *L'avare n'aura jamais assez d'argent ; & celuy qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit : c'est donc là encore une vanité.*

L'avare, ou de l'or, ou des connoissances, n'a jamais assez de ce qu'il a. Ces deux avares ne recueillent aucun fruit de ce qu'ils amassent. Le corps de l'un & le cœur de l'autre meurt de faim parmy ses richesses. C'est donc là une grande vanité de devenir ainsi ennemy de soy-même, & de n'estre ou riche ou sçavant que pour les autres.

℣. 10. *Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. A quoy donc sert-il à celuy qui le possede, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses ?*

Cette reflexion de Salomon est très-solide pour faire voir le néant de ce qui paroist grand dans le monde. Car que desirent les hommes avec plus d'ardeur que d'avoir de grands biens, de grandes maisons, un grand équipage, & un grand nombre de domestiques ? Et cependant à quoy se reduit cette pretenduë felicité d'un homme, sinon à avoir beaucoup plus d'embarras & d'inquietudes qu'on n'en auroit avec moins de bien, pour estre heureux au jugement des autres & malheureux au sien propre ?

℣. 11. *Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé : mais le riche est si rempli de viandes qu'il ne peut dormir.*

Comme l'honneur que le bien procure aux riches est un avantage imaginaire, le Sage aussi fait voir que les délices de leurs festins ne sont pas un bien plus réel & plus solide. Le sommeil est une des choses les plus necessaires à la vie ; c'est une demi-nourriture. C'est ce qui nous rend capables d'agir. C'est l'effet & la cause de la santé. Et cependant le pauvre dort profondément, parce que sa lassitude mesme le fait reposer ; & le riche

Digitized by Google

au contraire ne peut dormir, parce qu'il mange trop & qu'il ne travaille point.

Ainsi Dieu par une admirable providence tempere tellement cette difference prodigieuse qui se trouve entre les estats & les conditions des hommes, qu'il égale en quelque sorte la pauvreté aux richesses par une certaine compensation de biens & de maux.

℣. 12. *Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ay veuë sous le soleil : des richesses conservées avec soin pour le tourment de celuy qui les possede.*

℣. 13. *Il les voit perir avec une extrême affliction: il a un fils qui sera réduit à la derniere pauvreté.*

℣. 14. *Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même, & il n'emportera rien avec luy de son travail.*

℣. 15. *C'est-là vraiment une maladie bien malheureuse : comme il est venu il s'en retournera. De quoy luy sert donc d'avoir tant travaillé en vain?*

℣. 16. *Tous les jours de sa vie il a mangé dans les tenebres, dans un embarras de soins, dans la misere & dans le chagrin.*

Il n'y a rien à ajoûter à cette image si vive que le Sage fait icy de la misere d'un riche qui perd ses richesses même avant sa mort. Il marque assez ailleurs que ce riche ne laisseroit pas d'estre malheureux quand il garderoit son bien jusques à la fin de sa vie. Car alors ce qu'il dit en ce lieu ne luy conviendroit pas moins : *Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même ; il n'emportera rien avec luy de son travail.* Mais le Sage fait voir que Dieu prend plaisir souvent de détruire ce faux pretexte du déreglement des peres, qui s'imaginent qu'il leur est permis d'estre avares envers eux-mêmes, & impitoyables envers les pauvres, pour laisser des enfans successeurs de leurs grands biens & heritiers du fruit de leurs crimes.

Dieu

Digitized by Google

Dieu s'oppose à eux, selon le Sage, comme ils se sont opposez à luy. Ils n'ont pas voulu attirer sa benediction sur eux-mêmes, sur leurs biens & sur leurs enfans; & il détruit tous les vains projets de leur avarice. Ils ont amassé & conservé leurs richesses avec beaucoup de peine, & *ils les voyent perir avec une extrême affliction.* Ils deviennent la proye de ceux qui sont plus puissans qu'eux, comme ils avoient eux-mêmes opprimé les foibles; *Prædo minoris, præda majoris.* Et Dieu permet qu'ayant la douleur mortelle de se voir pauvres après avoir tant travaillé à devenir riches, ils ne laissent à leurs enfans, au lieu des graces qu'ils auroient pû leur procurer par une conduite honneste & chrestienne, que la colere du ciel, le mépris des hommes, la haine de leurs injustices, & la honte de leur pauvreté.

℣. 17. *J'ay crû donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjoüisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil pendant les jours que Dieu luy a donnez pour la durée de sa vie: & que c'est-là son partage.*

℣. 18. *Et tout homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de joüir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joye dans son travail, a receu cela par un don de Dieu.*

℣. 19. *Car il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.*

Le Sage a déja dit ce qu'il marque par ces paroles, & il a esté expliqué auparavant. Les avares travaillent sans cesse, & ils ne tirent aucun fruit de tous leurs travaux. Ils se dérobent le soûtien de leur vie, & ils se condamnent à une extrême indigence parmy leurs richesses. Ainsi c'est un don de Dieu que de nous servir des biens qu'il nous a donnez, non pour la vanité & pour le luxe, mais pour les necessitez de la vie presente & de recevoir cette effusion continuelle de sa bonté sur nous avec une

Digitized by Google

joye pleine d'une humble reconnoissance. Car encore que ces biens soient peu considerables, si on les compare à ceux de l'ame, ils sont néanmoins necessaires, comme le remarque saint Augustin; & ce seroit une grande ingratitude que de n'adorer pas cette main paternelle qui les répand sur nous avec tant de soin.

Le Sage dit, *que l'homme trouvera ainsi sa joye dans son travail, & qu'il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.* Cette expression, selon la lettre, est conforme à l'esprit du peuple hebreu, qui ne connoissoit & ne desiroit que les biens de cette vie. Elle a beaucoup de rapport à celle dont saint Paul s'est servy, lors qu'il vouloit representer à des infidelles cette bonté generale avec laquelle Dieu verse les richesses de sa providence sur tous les hommes. *Dieu n'a point cessé*, dit-il, *de faire du bien aux hommes, en dispensant les pluyes du ciel & les saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance, & remplissant nos cœurs de joye.* Ces deux expressions semblent fort semblables; *eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus. Deus implet cibo & lætitiâ corda nostra.* Et elles ont un sens veritable, selon la lettre, dans le Sage & dans l'Apostre, qui est que nous devons recevoir de Dieu avec action de graces tous les biens de ce monde, & nous en servir, non pour en abuser comme font les méchans, & pour combattre Dieu par ses propres dons; mais afin de soûtenir dans les necessitez de la vie presente le corps & l'ame mesme, à qui cette assistance exterieure est necessaire pour pouvoir rendre à Dieu ce qu'elle luy doit: car comme a dit très-bien un Saint, Ces secours nous sont donnez, non pour nous rendre heureux en ce monde, mais pour nous consoler dans nostre misere: *Miserorum sunt ista solatia, non præmia beatorum.*

Act. c. 14. v. 17.

Aug. de Civit. Dei l. 22. c. 24.

Que

Que si l'on entend ces paroles d'une maniere plus spirituelle, selon la pensée de saint Augustin, on peut les expliquer en cette maniere: C'est un grand don de Dieu lors qu'il fait la grace à une ame de considerer la parole de verité comme son tresor: qu'elle la medite, & qu'elle la goûte comme un pain du ciel: & qu'elle ne la connoist pas seulement, mais qu'elle l'observe avec une affection pleine d'ardeur. C'est alors qu'elle dit à Dieu avec le Roy Prophete: *Mon partage, Seigneur, est de garder vostre Loy.* Elle ne refuse point de souffrir pour Dieu, & elle ressent mesme de la joye dans ce qu'elle souffre. *Elle ne se souvient point alors des jours malheureux de cette vie*, parce qu'elle est possedée du desir de l'autre. Les afflictions & les peines ne peuvent penetrer jusques dans son cœur, *parce que Dieu l'occupe de ses délices.*

Une ame dans cet estat tâche de ne se plaire qu'en Dieu seul afin de luy plaire. Et elle luy dit avec une grand Saint: Seigneur, hors de vous tout m'est penible & dans moy & hors de moy; & tout ce qui n'est point vous, au lieu de me satisfaire me rend plus pauvre. *Malè mihi est præter te, non solùm extra me, sed & in me ipso; & omnis mihi copia quæ Deus meus non est, egestas est.* *August. Conf. l. 13. c. 8.*

CHA-

CHAPITRE VI.

1. IL y a encore un autre mal que j'ay vû sous le soleil, & qui est ordinaire parmy les hommes.

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut desirer; & Dieu ne luy a point donné le pouvoir d'en manger, mais un estranger devorera tout: c'est-là une vanité & une très grande misere.

3. Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son ame [v] n'use point des biens qu'il possede, & s'il est mesme privé de la sepulture; je ne crains pas de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que luy.

4. [w] Car il est venu au

1. *EST & aliud malum, quod vidi sub sole, & quidem frequens apud homines:*

2. *Vir, cui dedit Deus divitias, & substantiam, & honorem, & nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat; nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miseria magna est.*

3. *Si genuerit quinquiam centum liberos, & vixerit multos annos, & plures dies ætatis habuerit, & anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat: de hoc ego pronuntio quòd melior illo sit abortivus.*

4. *Frustra enim ve-*

℣. 3. *Hebr.* Ne se rassasie point.
℣. 4. L'hebreu rapporte ce verset & le suivant à l'avorton.

nit,

mit, & pergit ad tenebras, & oblivione delebitur nomen ejus.

5. *Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni & mali.*

6. *Etiamsi duobus millibus annis vixerit, & non fuerit perfruitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia?*

7. *Omnis labor hominis in ore ejus ; sed anima ejus non implebitur.*

8. *Quid habet amplius sapiens à stulto. & quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita?*

9. *Melius est videre quod cupias, quàm desiderare quod nescias. Sed & hoc vanitas est, & præsumptio spiritûs.*

10. *Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus : & scitur quòd homo sit, & non possit contra fortiorem se in judicio contendere.*

monde inutilement, il s'en retournera dans les tenebres, & son nom sera enseveli dans l'oubli.

5. Il n'a point vû le soleil, & il n'a point connu la difference du bien & du mal [n].

6. Quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens : tous ne vont-ils pas au même lieu ?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son ame n'en sera pas remplie [n].

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé ? qu'a le pauvre au-dessus de luy, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?

9. Il vaut mieux [n] voir ce que l'on desire, que de souhaiter ce que l'on ignore. Mais celà mesme est une vanité & une presomption de l'esprit.

10. Celuy qui doit estre, est déjà connu par son nom : On sçait qu'il est homme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que luy.

℣. 5. & n'a rien connu ; & il a eu plus de repos que cet homme-là.

℣. 7. *Ant.* Et cependant son ame n'est jamais contente.

℣. 9. Voir de ses yeux que d'estre dans le desir.

11. [n] Où

11. Où est la multitude des paroles, & l'effusion des discours, là se trouve une grande vanité.

11. *Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.*

℣. 11. *Hebr.* Il y a beaucoup de choses qui augmentent la vanité : & quel avantage l'homme en retire-t-il ?

EXPLICATION

DU VI. CHAPITRE.

℣. 1. *IL y a encore un autre mal que j'ay vû sous le soleil, & qui est ordinaire parmy les hommes.*

℣. 2. *Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien ; de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut desirer ; & Dieu ne luy a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger devorera tout : c'est-là une vanité & une très-grande misere.*

Le Sage a déjà marqué auparavant ce qu'il dit icy touchant les avares, dont la passion a paru incomprehensible aux payens mesmes. Un homme a du bien, & il n'en a point. Il ne luy manque rien, & tout luy manque. Il est pauvre au milieu de ses richesses ; & il les garde avec une religieuse fidelité pour un étranger, & quelquefois mesme pour son ennemy.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. Dieu a donné à un homme les richesses de sa parole, comme saint Paul les appelle. Il ne luy manque rien de tout ce qu'il peut desirer pour vivre de la verité de Dieu, qui est le pain des hommes sur la terre, & des Anges dans le ciel. Et cependant il n'a pas reçû le pouvoir d'en manger. Il se refuse à luy-même le pain de la verité. Il ne se nourrit que du faste ou de la curiosité de la science ;

Digitized by Google

ſcience ; & ainſi *un étranger*, c'eſt-à-dire, cet Ange ſuperbe qui eſt devenu étranger du ciel, & qui eſt le Roy des enfans d'orgueil, *dévorera tout*. C'eſt-là une vanité, & une miſere qu'on ne peut aſſez déplorer.

℣. 3. *Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, & qu'il ſeroit fort avancé en âge, ſi ſon ame n'uſe point des biens qu'il poſſede, & s'il eſt meſme privé de la ſepulture ; je ne crains pas de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que luy.*

℣. 4. *Car il eſt venu au monde inutilement, il s'en retournera dans les tenebres, & ſon nom ſera enſeveli dans l'oubli.*

℣. 5. *Il n'a point vû le ſoleil, & il n'a point connu la difference du bien & du mal.*

℣. 6. *Quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point joüi de ſes biens, tout ne vont-ils pas au meſme lieu?*

Le Sage parle icy aux hommes humainement, & il fait voir que l'avare qu'il décrit eſt plus miſerable au ſens meſme des gens du monde, que s'il n'eſtoit jamais né. Il ne luy manque rien, dit-il, de tout ce qu'il peut deſirer pour la vie, mais Dieu ne luy a pas donné le pouvoir d'en manger : non que ce ſoit un grand don de Dieu de joüir de ces choſes ; mais parce que c'eſt un des effets de ſes redoutables jugemens, d'abandonner tellement un homme à cette extravagante paſſion de l'avarice, qu'il devienne luy-même ſon tyran & ſon bourreau.

Qu'il ait eu cent enfans, dit-il, *qu'il ait vécu deux mille ans*, il aura eſté poſſedé de ſes richeſſes plûtoſt qu'il ne les aura poſſedées, puiſqu'il n'en aura jamais joüi. *Il n'aura point connu la difference du bien & du mal*, puiſqu'il aura toûjours eſté miſerable, & il paſſera ainſi toutes ſes années, cruel envers luy-même, inutile aux autres,

Digitized by Google

tres, haï durant sa vie, & deshonoré après sa mort. On ne jugera pas mesme son corps digne de l'honneur de la sepulture, & son nom sera ou dans l'oubly, ou dans l'execration de ceux qui viendront après luy.

On peut donner aussi à ces paroles le mesme sens plus spirituel que l'on a donné à celles qui precedent. Quand un homme auroit eu cent enfans, quand il auroit gagné à Dieu un grand nombre d'ames, qu'il auroit vécu long-tems dans les exercices d'un saint ministere, s'il ne se nourrit point de la verité, s'il n'use point pour le reglement de sa vie, des connoissances & des lumieres qu'il possede, *s'il est privé de la sepulture*, c'est-à-dire, s'il n'est point enseveli en JESUS-CHRIST, après estre mort à luy-même, comme tous les
Rom. 6.4. Chrestiens doivent l'estre selon saint Paul; *je ne crains point*, dit le Sage, *de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que luy.*

Un avorton peut marquer un enfant né avant terme, qui demeure ensuite toûjours foible. Il est certain que ceux qui paroissent les plus foibles dans l'Eglise, mais qui connoissent leur foiblesse, & qui vivent devant Dieu comme des pauvres qui luy demandent la nourriture de chaque jour, valent mieux que cet homme qui est éclairé & qui éclaire les autres, mais qui est aveugle dans sa science presomptueuse, & qui s'attribuë la gloire de tout ce qu'il fait.

Il est venu au monde utilement pour les autres, & *inutilement* pour luy. Il se remplit luy-mesme de tenebres interieures dans cette vie, & il sera condamné dans l'autre aux tenebres exterieures. Il aime l'éclat & la reputation; & s'il en a devant les hommes, son nom devant Dieu sera enseveli dans l'oubly. Car Dieu ne se souvient que de ce qu'il approuve, & de ce qui est sorti de sa grace & de son esprit; & il dira à ceux qui luy re-

Digitized by Google

representeront qu'ils auront fait des miracles en son nom, *qu'il ne les a jamais connus*. Il effacera leurs œuvres de sa memoire, & leur nom du livre de vie. Matt. 7. 23.

Cet homme *n'a point vû le soleil* de justice, parce qu'il n'a recherché que l'éclat de sa lumiere & non le feu de sa charité. Voir ce soleil sans l'aimer, c'est ne le voir que pour s'aveugler davantage, & ainsi ce n'est pas le voir. *Il n'a point connu la difference du bien & du mal.* Le bien est de connoistre Dieu en l'aimant; le mal est de le connoistre sans l'aimer, & de ne se servir de ses connoissances que pour en devenir plus superbe. Il n'a point compris cette difference; & il s'est imaginé qu'une science sterile estoit un grand bien, quoy que ce fust pour luy le comble des maux.

℣. 7. *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche; mais son ame n'en sera pas remplie.*

Tout le travail de l'homme en ce monde n'a pour but que la subsistance, ou les délices de la vie; mais son ame qui a esté créée à l'image de Dieu, ne se remplit point de ces biens, dont elle ne doit user que comme en passant, & elle ne peut trouver sa joye & sa vie qu'en Dieu.

Saint Gregoire donne aussi à cette parole un sens plus spirituel: *Tout le travail de l'homme est pour* « *sa bouche*, lors qu'il ne recherche la connoissan- « ce de la verité que pour en parler aux autres sans « que luy-mesme en soit rempli; & qu'il se prive « ainsi du fruit veritable qu'il en doit tirer. *Quis-* « *quis hoc solummodò laborat, ut sciat quid loqui debeat, ab ipsa refectione scientiæ mente vacuâ jejunat.* Car la parole de Dieu qui demande de nous un respect accompagné d'une frayeur religieuse, ne doit estre, ny le sujet de nos entretiens humains, ny le divertissement de nostre esprit, mais l'objet de nostre adoration, & la nourriture de nostre cœur.

℣. 8.

Digitized by Google

℣. 8. *Qu'a le Sage de plus que l'insensé ? qu'a le pauvre au-dessus de luy, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?*

Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre des biens de ce monde, mais riche des biens de la grace, sinon qu'il va au lieu où est son thresor, où il sçait qu'est la vie veritablement heureuse, que l'on cherche en vain sur la terre parmi les morts & dans la region de l'ombre de la mort, & qui ne se trouve que dans le ciel ?

Hieron. in hunc locum. Saint Jerôme joint cette sentence à celle qui precede, & il l'explique en cette maniere. Si le ministre de l'Eglise, dit ce saint, qui est instruit dans l'Ecriture, ne pense qu'à satisfaire cette avidité qu'il a desçavoir & de parler, son ame demeurera toûjours vuide. Mais l'homme sage est bien different de cet insensé. La sagesse mesme qu'il a reçûë de » Dieu fait qu'il est pauvre de cœur & d'esprit. *Il » se haste d'aller au lieu où est la vie.* Il entre pour cela » dans la voye étroite ; il y cherche & il y trouve la » verité dont il se nourrit, & il sçait que c'est-là où » habite JESUS-CHRIST, qui est la vie de ceux qui » ne vivent que pour luy. *Properat ad ea quæ vitæ sunt, ambulat per arctam viam, & scit ubi Christus qui vita est commoretur.*

℣. 9. *Il vaut mieux voir ce que l'on desire, que de souhaiter ce que l'on ignore. Mais cela mesme est une vanité & une presomption de l'esprit.*

Ces paroles peuvent renfermer la mesme objection que David attribuë aux amateurs du mon-
Psal. 4. 6. de en ces termes : *Plusieurs disent : Qui nous fera voir les biens* qu'on nous promet? Il vaut mieux, disent ces personnes, voir ce que l'on souhaite en s'attachant dans le monde à ce qu'on y voit de grand & d'agréable, que d'aspirer à des biens que l'on ignore, qui sont invisibles, & qui ne tombent point sous les sens.

Salomon répond, que cette objection est digne de

Digitized by Google

de ceux qui la font, & qu'elle est une vanité & une presomption de l'esprit humain, qui juge humainement des choses de Dieu, parce qu'il n'a des yeux que dans la chair, & qu'il ne voit rien de spirituel : comme si un aveugle soûtenoit qu'on n'a pas besoin du soleil, parce qu'il n'a point d'yeux pour voir sa lumiere.

℣. 10. *Celuy qui doit estre, est déja connu par son nom : on sait qu'il est homme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que luy.*

℣. 11. *Où est la multitude des paroles & l'effusion des discours, là se trouve une grande vanité.*

Le Sage après avoir representé la maladie de l'amour du bien, passe à celle de la curiosité, qui n'est pas moins grande quoi qu'elle soit moins connuë. L'homme, dit le Sage, veut entreprendre de penetrer les secrets de Dieu, & il ne considere ny la grandeur de Dieu, ny sa petitesse. Il n'envisage, ny ce qui a precedé sa naissance, ny ce qui l'a suivie, qui sont pour luy deux estats d'un profond abaissement.

Celuy qui doit estre, dit le Sage, *est déja connu par son nom.* Avant que l'homme fust dans la nature, il estoit dans la prescience de Dieu. Son estre futur estoit present à celuy qui le devoit créer ; *& il le connoissoit déja par son nom.* Nous ne devrions penser qu'avec frayeur à cette éternité de Dieu, & à cet abysme de nostre néant. Si l'on considere l'homme dans le second estat où Dieu l'a mis lors qu'il l'a créé, *on sait qu'il est homme*, & un homme mortel, aveugle & pecheur ; mais l'homme ne le sçait pas. *O si cognoscant se homines, homines*, dit S. Augustin: *Helas, si les hommes se souvenoient qu'ils sont hommes !*

L'homme oublie aisément ce qu'il a esté & ce qu'il est ; & au lieu qu'il se devroit considerer dans la main de Dieu, comme l'argile entre les mains

Digitized by Google

mains du potier, il ose disputer en jugement contre un plus puissant que luy, & luy demander compte de sa conduite & de ses ouvrages. Ainsi ce qu'il dit est plein de mensonge & de vanité. Il parle avec hardiesse de celuy dont la lumiere est inaccessible à son esprit foible, & ses discours ne sont qu'une effusion de sa langue qui suit les égaremens de son cœur. Car, comme le Sage dit ailleurs :
Eccl. 3.1. *Dieu n'est honoré que par les humbles :* & c'est une partie de cette humilité que d'aimer à faire ce que Dieu nous commande, sans vouloir penetrer ce qu'il ne nous a point découvert, & de mettre nôtre pieté à lui offrir le culte d'une obeïssance fidelle & d'un silence religieux.

CHAPITRE VII.

1. "QU'est-il necessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de luy, luy qui ignore ce qui luy est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le tems qui passe comme l'ombre"? Ou qui luy pourra découvrir ce qui doit estre aprés luy sous le soleil ?

1. *QUid necesse est homini majora se quærere, cùm ignoret quid conducat sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis suæ, & tempore quod velut umbra præterit ? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit ?*

2. La bonne reputation vaut mieux que les parfums precieux, & le

2. *Melius est nomen bonum, quàm unguenta pretiosa, &*

℣. 1. Car qui sait ce qui est avantageux à l'homme en sa vie, dans les jours de sa vanité qui passent comme l'ombre ?

diès

dies mortis die nativitatis.

3. *Melius est ire ad domum luctûs, quam ad domum convivii: in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum sit.*

4. *Melior est ira risu: quia per tristitiam vultûs, corrigitur animus delinquentis.*

5. *Cor sapientium ubi tristitia est, & cor stultorum ubi lætitia.*

6. *Melius est à sapiente corripi, quàm stultorum adulatione decipi:*

7. *quia sicut sonitus spinarum, ardentium sub olla, sic risus stulti: sed & hoc vanitas.*

8. *Calumnia conturbat sapientem, & perdet robur cordis illius.*

9. *Melior est finis*

jour de la mort que celuy de la naissance.

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin: car dans celle-là on est ✝ averti de la fin de tous les hommes, & celuy qui est vivant "pense à ce qui luy doit arriver un jour.

4. La colere vaut mieux que le ris: parce que le cœur de celuy qui peche est corrigé par la tristesse qui paroist sur le visage.✝

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, & le cœur des insensez où la joye se trouve.

6. Il vaut mieux estre repris par un homme sage, que d'estre seduit par les flatteries des insensez:

7. car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lors qu'elles brûlent sous un pot: mais celà mesme est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, & "elle abattra la fermeté de son cœur.

9. La fin✝ d'un discours

✝. 3. rentre dans son cœur.
✝. 4. *Expl.* de celuy qui le reprend.

✝. 8. Les presens corrompent le cœur.
✝. 9. d'une chose.

vaut

vaut mieux que le commencement. Celuy qui est patient vaut mieux qu'un homme presomptueux.

orationis, quàm principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne soyez point prompt à vous mettre en colére; parce que la colére repose dans le sein de l'insensé.

10. Ne sis velox ad irascendum: quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dites point: D'où vient que les premiers tems ont esté meilleurs que ceux d'aujourd'huy? Car cette demande n'est pas sage.

11. Ne dicas: Quid putas causæ est quòd priora tempora meliora fuêre quàm nunc sunt? Stulta enim est hujusmodi interrogatio.

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voyent le soleil.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, & magis prodest videntibus solem.

13. Car comme la sagesse protege, l'argent protege aussi; mais la science & la sagesse ont celà de plus, qu'elles donnent la vie à celuy qui les possede.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia: hoc autem plus habet eruditio & sapientia, quòd vitam tribuunt possessori suo.

14. Considerez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celuy qu'il méprise.

14. Considera opera Dei, quòd nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. Jouïssez des biens au jour heureux, & ℣ tenez-vous prest pour le mauvais jour: car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait au-

15. In die bona fruere bonis, & malam diem præcave: sicut enim hanc, sic & illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra

℣. 15. Pensez à vous au jour de l'adversité.

eum

tum justas querimonias.

cun juste sujet de se plaindre de luy.

16. *Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ; Justus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua.*

16. J'ay vû encore cecy pendant les jours de ma vanité : Le juste perit dans sa justice, & le méchant vit long-tems dans sa malice.

17. *Noli esse justus multùm; neque plus sapias quàm necesse est, ne obstupescas.*

17. Ne soyez pas trop juste & ne soyez pas plus sage qu'il n'est necessaire, de peur que vous n'en deveniez stupide.

18. *Ne impiè agas multùm: & noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.*

18. " Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devenez pas insensé de peur que vous ne mouriez avant vôtre tems.

19. *Bonum est te sustentare justum, sed & ab illo ne subtrahas manum tuam: quia qui timet Deum, nihil negligit.*

19. " Il est bon que vous soûteniez le juste, mais ne retirez pas aussi vôtre main de celuy qui ne l'est pas; car celuy qui craint Dieu, " ne neglige rien. *Nota.*

20. *Sapientia confortavit sapientiam super decem principes civitatis.*

20. La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville. *C'est le sens que S. Jerôme donne à ces paroles.*

21. *Non est enim homo justus in terra, qui*

21. Car il n'y a point d'homme juste sur la ter-

℣. 18. *Autr.* Ne vous accoûtumez pas aux actions criminelles.

℣. 19 *Hebr.* Il est bon que vous vous attachiez à l'un, & qu'aussi vous ne retiriez point vostre main de l'autre; c'est-à-dire, que vous observiez ce qui est marqué dans les deux versets precedens.

℣. 19. *Hebr.* sortira de tout.

Digitized by Google

re qui fasse le bien & ne peche point.

22. Que vôtre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, de peur que vous n'entendiez vostre serviteur parler mal de vous:

23. car vous sçavez en vostre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.

24. J'ay tenté tout pour acquerir la sagesse. J'ay dit en moy-mesme: Je deviendray sage; & la sagesse s'est retirée loin de moy

25. encore beaucoup plus qu'elle n'estoit auparavant. O combien est grande sa profondeur, & qui la pourra sonder?

26. Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses, pour sçavoir, pour considerer, pour chercher la sagesse & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensez, & l'erreur des imprudens:

27. & j'ay reconnu que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes. Celuy qui est agréa-

faciat bonum, & non peccet.

22. *Sed & cunctis sermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor tuum: ne fortè audias servum tuum maledicentem tibi:*

23. *scit enim conscientia tua, quia & tu crebrò maledixisti aliis.*

24. *Cuncta tentavi in sapientia. Dixi: Sapiens efficiar: & ipsa longiùs recessit à me*

25. *multò magis quàm erat: & alta profunditas, quis inveniet eam?*

26. *Lustravi universa animo meo, ut scirem, & considerarem, & quærerem sapientiam, & rationem: & ut cognoscerem impietatem stulti & errorem imprudentium:*

27. *& inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam: qui autem*

autem peccator est, capietur ab illa.

ble à Dieu se sauvera d'elle ; mais le pecheur s'y trouvera pris.

28. *Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum & alterum, ut invenirem rationem,*

28. Voicy ce que j'ay trouvé, dit l'Ecclesiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison,

29. *quam adhuc quærit anima mea, & non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.*

29. que mon ame cherche encore sans l'avoir pû découvrir. Entre mille hommes j'en ay trouvé un ; mais de toutes les femmes je n'en ay trouvé une seule.

30. *Solummodò hoc inveni, quòd fecerit Deus hominem rectum, & ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est ? & quis cognovit solutionem verbi ?*

30. Ce que j'ay trouvé seulement est que Dieu a creé l'homme droit & juste, & qu'il s'est luy-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour cecy, & qui connoît l'éclaircissement de cette parole ?

Digitized by Google

EXPLICATION
DU VII. CHAPITRE.

℣. 1. *QU'est-il necessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de luy, luy qui ignore ce qui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le tems qui passe comme l'ombre ? Ou qui luy pourra découvrir ce qui doit estre après luy sous le soleil.*

Qu'est-il necessaire à un homme de s'élever par une curiosité presomptueuse en recherchant ce qui est au-dessus de luy ? Y a-t-il rien de si déraisonnable & de si vain que cette passion, puis que l'étude exacte de la moindre chose estant si longue, & la vie si courte ; il vaudroit mieux l'employer à la recherche de ce qui nous peut estre veritablement avantageux, qu'en des speculations également difficiles & infructueuses ?

Nostre vie passe comme l'ombre : nous sommes étrangers sur la terre : nostre patrie & nostre felicité est dans le ciel. Nous sommes aujourd'huy, nous ne serons plus demain. Nous ne sçavons ce qui se passera après nous sous le soleil ; mais nous sçavons très-certainement ce qui nous doit arriver à nous-mesmes à nostre mort, qui est une eternité de biens ou de maux, selon que nostre vie sera jugée sainte ou criminelle. Et cependant nous nous amusons à vouloir penetrer *ce qui est au-dessus de nous*, comme dit le Sage, à chercher des raisons du cours des astres, ou du reflux de la mer, & nous passons le tems de nostre vie en mille choses inutiles : au lieu de ménager des momens si precieux, pour demander à Dieu qu'il posse-

de

Digitized by Google

de nostre cœur, & qu'il nous fasse connoître & faire ce qu'il desire de nous; qui est selon S. Paul l'unique sagesse de l'homme dans cette vie. *Col. c. 1. v. 9.*

℣. 2. *La bonne reputation vaut mieux que les parfums precieux, & le jour de la mort que celuy de la naissance.*

La bonne reputation est celle qui est fondée sur une vertu solide, lors qu'un homme est devant Dieu ce qu'il doit estre, & qu'il passe devant les hommes pour ce qu'il est devant Dieu. Elle est un parfum sans comparaison plus precieux que ceux que recherchent les hommes du monde; parce qu'au lieu que ceux-là ne touchent que le sens, & ne servent qu'au luxe & au plaisir; la reputation au contraire qui est établie sur la pieté, fait que l'on revere & que l'on écoute avec plaisir les hommes de Dieu, attire les foibles à les imiter, & devient en mesme-tems la gloire de Dieu & l'edification de l'Eglise.

Le Sage ajoûte: Le jour de la mort est meilleur que celuy de la naissance, parce que c'est la mort proprement qui assure la reputation, qui declare ce que nous sommes, dit saint Jerôme, & qui est comme le sceau & le couronnement de la vie des justes. Car avant cette derniere heure tout est incertain, comme les payens mesmes l'ont reconnu. Le pecheur peut se convertir & devenir saint; le juste peut tomber dans le peché; mais l'homme est & sera eternellement ce qu'il est au moment que l'ame quitte le corps. Et c'est alors, comme le Sage dit ailleurs, que le juste reçoit de veritables loüanges, & que sa memoire est en benediction parmy les hommes. *Hier. in hunc loc.*

On peut dire aussi, selon S. Jerôme, que le jour de la mort vaut mieux que celuy de la naissance; parce que le premier met dans la seureté & dans le port: au lieu que le second expose l'homme sur une mer incertaine, pleine d'une infinité de

Hieron. in hunc loc. *Rom. 8. v. 21.*

perils : Ou parce qu'en naissant, ajoûte le mesme Saint, l'ame est engagée dans les liens du corps, & comme asservie à la corruption, selon la parole de saint Paul, au lieu qu'à la mort elle devient libre : *Nativitas alligat corpori libertatem animæ; mors resolvit.*

℣. 3. *Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin : car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, & celuy qui est vivant pense à ce qui luy doit arriver un jour.*

S. Jerôme remarque sur ces paroles qu'elles peuvent servir d'éclaircissement à quelques endroits de ce livre, où le Sage dit que c'est un don de Dieu, *lors qu'un homme mange & boit & fait du bien à son ame du fruit de ses travaux.*

Hieron. in hunc loc.

„ Quelques-uns, dit-il, s'imaginent très-fausse-
„ ment, que Salomon par ces sortes d'expressions
„ témoigne approuver les plaisirs des sens & l'in-
„ temperance de la bouche. Mais il ne veut dire en
„ effet autre chose, en demeurant même au sens de
„ la lettre, sinon qu'un homme est plus heureux de
„ joüir de ses richesses, quand ce ne seroit que pour
„ un moment, que n'est un avare qui s'en interdit
„ l'usage dans ses besoins les plus pressans, par une
„ dureté envers luy-même qui est incomprehensi-
„ ble. Car si le Sage, ajoûte le même Saint, avoit
„ mis le plaisir de boire & de manger, au rang des
„ biens veritables, il n'auroit jamais preferé les lar-
„ mes de ceux qui pleurent les morts aux divertisse-
„ mens & aux délices de ceux qui sont en festin.
Numquam tristitiam luctus festivitati convivii prætulisset, si bibere & vesci alicujus putasset esse momenti.

Il vaut mieux, dit le Sage, *aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin : car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes.* C'est-là le fruit que le Sage desire que nous tirions de ce triste objet. Il veut que les morts nous preschent la mort, puis

puis que les vivans le font d'ordinaire inutilement; & qu'en voyant que celuy qui jouïssoit comme nous de la vie il n'y a que quelques jours, n'est plus qu'un amas de pourriture qui nous fait horreur, nos yeux convainquent nostre cœur que ces corps dont nous sommes idolâtres, ne sont presentement, selon l'expression de l'Ecriture, que des vers de terre, & ne seront bien-tost que la pasture des vers.

Mais si la raison toute seule devroit former en nous cette pensée, il n'y a néanmoins que la foy qui nous la donne utilement pour nostre salut. L'homme n'oublie rien si aisément que l'inevitable necessité de mourir. Les justes mesmes souvent n'y pensent point comme il faut : & cependant rien n'est plus capable de nous faire renoncer à toutes nos passions. C'est un des plus grands effets d'une foy humble & vigilante que de s'entretenir de cette pensée ; parce qu'elle nous rappelle toûjours dans l'esprit que tout passe comme nous passons nous-mesmes, & que nous ne devons aimer que ce qui est eternel. C'est ce qui a fait dire à saint Jean Climaque : *Que comme de tous les alimens le pain est le plus necessaire, aussi de toutes les pratiques spirituelles, la meditation de la mort est la plus utile.*

℣. 4. *La colere vaut mieux que le ris ; parce que le cœur de celuy qui peche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage.*

Il y a une colere qui naît de l'impatience, & il y en a une qui naît de l'amour de la justice. La premiere est un vice, & la seconde est une vertu. C'est de cette *colere* que parle le Sage lors qu'il dit : *Qu'elle vaut mieux que le ris ;* c'est-à-dire, qu'elle est beaucoup plus avantageuse que la complaisance de celuy qui flate le pecheur, & qui l'entretient dans son peché.

C'est pourquoy il ajoûte : *Que le cœur de celuy qui peche est corrigé par la tristesse qui paroît sur*

Digitized by Google

le visage. Le zele de la justice qui est dans le fond de l'ame d'un ministre de JESUS-CHRRIST imprime une tristesse sainte sur son visage, & une charitable severité dans ses paroles, qui porte celuy qui peche à se convertir & à se corriger effectivement, en se servant des remedes veritables & proportionnez à la grandeur de ses playes. C'est ce qui est marqué encore par la sentence qui suit, selon le sens qui a donné saint Jerôme.

℣. 5. *Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, & le cœur des insensez où la joye se trouve.*

Hieron. in hunc loc. S. Jerôme lie cette sentence avec celle qui precede, & il l'explique en cette maniere. Le cœur du sage cherche un homme qui le reprenne de son peché, afin qu'il en conçoive une tristesse salutaire, & qui le porte à satisfaire à Dieu par les larmes & la penitence. *Querit virum qui se corripiat delinquentem, ut adducat ad lacrymas; qui provocet propria lugere peccata.* Le cœur de l'insensé au contraire cherche un homme complaisant qui le flate & qui le trompe, & qui ne s'applique pas à convertir ceux qui l'écoutent, mais à s'attirer leurs applaudissemens & leurs loüanges. *It ad domum lætitiæ*, dit ce Saint, *ubi doctor adulatur & decipit; nec conversionem audientium, sed & plausus quærit & laudem.*

Il y a des Saints qui considerent absolument cette parole, & qui l'expliquent en cette maniere. L'Ecriture ne veut pas dire que le cœur du sage soit triste de cette tristesse dont Salomon dit ailleurs : Que la tristesse du cœur est une playe generale, & qu'on la doit bannir loin de soy; puis qu'au contraire le cœur du sage estant plein du Saint-Esprit est necessairement rempli de la paix & de la joye qui en sont les fruits. Mais elle dit : Que le cœur du sage est où se trouve la tristesse : parce qu'il y a une tristesse de Dieu que le Saint-Esprit allie très-bien avec la paix de

Eccli. 25. v. 17.

Digitized by Google

de Dieu, comme estant le principe de l'une & de l'autre. *Gregor. i. Job. l. 5. cap. 3.*

Ainsi les Saints pendant cette vie sont dans la tristesse & dans l'amertume, parce qu'ils pleurent ou leurs pechez passez, ou leurs fautes journalieres, ou la chûte d'une infinité d'ames; & qu'ils se considerent en ce monde comme dans un lieu d'exil, de misere, de tentation, & de peril. Le cœur du sage se conserve par ce gemissement interieur qui ne peut venir que d'une grande attention de la foy, qui l'empesche de se relâcher en des consolations humaines, qui paroissent innocentes, mais qui ne laissent pas de jetter l'obscurcissement dans l'ame & la secheresse dans le cœur.

Le cœur des insensez est où la joye se trouve; ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui estant possedez de l'amour du monde ne cherchent que ce qui peut les satisfaire & les divertir; mais encore de ceux qui ayant quelque crainte de Dieu, n'ont pas assez de ce bon sens dont S. Paul parle quand il dit : *Nous avons le sens & l'esprit de* JESUS-CHRIST; & qui se laissant aller à des joyes humaines qui leur paroissent indifferentes, se mettent en danger d'étouffer bien-tost en eux cet esprit de componction & de priere, qui gemit dans les Saints, comme dit saint Paul, parce qu'il les entretient dans un gemissement secret & ineffable, qui est la source de la veritable joye. *1. Cor. c. 2. v. 16.* *Rom. c. 8. v. 26.*

℣. 6. *Il vaut mieux estre repris par un homme sage, que d'estre seduit par les flatteries des insensez.*

Cette parole, dit S. Jerôme, est la mesme que celle qu'on a dite ailleurs : *Que les blessures que fait le veritable amy, valent mieux que les caresses d'un ennemy qui nous trompe.* Les paroles de ces guides ignorans, ajoûte ce Saint, sont des chaînes pour ceux qui les écoutent, parce qu'ils ne servent qu'à les engager encore davantage dans les liens & la servitude du peché. Il vaut donc *Hieron in hunc loc. Prov. c. 27. v. 6.*

mieux estre repris par les sages que d'estre seduit par ces insensez. Mais souvent nous prenons les sages pour des seducteurs & pour des ennemis lors qu'ils nous reprennent, comme S. Paul disoit aux Galates : *Suis-je donc devenu vostre ennemy parce que je vous ay dit la verité ?* Et nous prenons au contraire les insensez pour nos veritables amis lors qu'ils nous seduisent par leurs flateries, & qu'ils empoisonnent nos blessures au lieu de les guerir.

Galat. c. 2. v. 63.

S. Augustin dit que le vray Pasteur est une colombe, & que le faux Pasteur est un loup. La colombe, dit-il, a sa colere, & elle reprend quelquefois avec force. Le loup au contraire qui pour mieux seduire s'est revestu de la douceur de la breby, n'a que de la complaisance pour celuy qui peche. Mais la colombe nous aime lors mesme qu'elle s'éleve contre nous, & le loup nous hait lors qu'il nous flate. *Columba amat & quando rixatur. Lupus odit & quando blanditur.*

℣. 7. *Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lors qu'elles brûlent sous un pot : mais celà mesme est une vanité.*

S. Jerôme dit que ce bruit des épines qui brûlent ,, sous un pot, marque les paroles déreglées d'un ,, faux Pasteur qui flate les ames, qui les porte à s'en- ,, gager dans les soins du siecle que l'Ecriture nous ,, marque par les épines ; & qui les prepare ainsi au ,, feu eternel, dont Dieu menace les ames impenitentes. *Suavia & palpantis magistri verba ad curas sæculi quæ spinæ interpretantur, auditores suos cohortantis, & futuro eos incendio præparantis.*

Hieron. in hunc loc.

Que si nous suivons la pensée de ce Saint, nous pouvons expliquer la parole du Sage en cette maniere. *Leris*, c'est-à-dire, la complaisance d'un Pasteur mercenaire, que le Sage appelle *insensé*, comme n'estant pas conduit par l'esprit de Dieu, mais par l'aveuglement de l'esprit humain, est comme les épines ; parce qu'encore que ses paroles paroissent douces aux sens, elles blessent l'ame néanmoins,

Digitized by Google

moins, en l'exposant à être déchirée par les pointes du peché.

Ces épines sont un grand bruit : parce que *cette sagesse terrestre & animale*, comme dit saint Jacques, *est pleine d'un zele amer, & amie des querelles & des disputes.* Jac. c. 3. v. 15. & 16.

Ces mêmes épines *font bouillir un pot*, parce qu'elles allument de plus en plus le feu de la concupiscenee ; rien ne l'embrasant davantage que lors qu'on la couvre d'un prétexte specieux & des apparences de religion.

Cela se peut appeller non seulement *une vanité*, mais même le mensonge des mensonges ; parce qu'alors celui qui paroist amy est ennemy. On donne à la verité le visage du mensonge, & au mensonge le visage de la verité.

℣. 8. *La calomnie trouble le sage, & elle abatra la fermeté de son cœur.*

Il est certain que rien n'est si capable de troubler un homme sage qui est veritablement à Dieu, & d'abatre la fermeté de son cœur, que lors qu'on noircit sa reputation par des calomnies, & qu'on le fait passer pour un ennemi de la foy & de la justice, luy qui se sentiroit porté à donner sa vie pour l'un & pour l'autre. C'est pourquoy celuy qui invente ces impostures si odieuses est appellé ailleurs, *un homme digne d'estre en horreur & en abomination* ; ET *abominatio hominum detractor.* Prov. c. 24. v. 9.

Que si cet excès est très-grand en soy, il est encore d'autant plus à craindre qu'il devient souvent irreparable, parce qu'on ne peut presque jamais se resoudre à cette restitution d'honneur, qui n'est pas moins dans la justice que celle de l'argent, & qui ne doit pas demeurer secrette lors que la diffamation a esté publique.

Mais quoy que la calomnie soit si propre d'elle-mesme à jetter le trouble dans l'esprit du sage, néanmoins lors que le juste est affermi dans

Digitized by Google

la pieté, & qu'il n'a point d'autres interests que ceux de JESUS-CHRIST, il resiste à cette tentation comme à toutes les autres, par la grace toute-puissante de celui qui le soûtient.

Hieron. in hunc loc. C'est le sens que saint Jerôme donne à cette parole, *la calomnie trouble le sage* : non le sage parfait, dit-il, mais celuy qui travaille à le devenir. *Sapiens perfectus nullâ calumniâ conturbatur.* Elle affoiblira celuy dont le cœur n'est pas encore bien affermi ; mais non celui qui est établi sur l'immobilité de la pierre. Les justes, dit saint Gregoire, sont souvent punis pour leur vertu même, & on leur rend le mal pour le bien. On les noircit par de fausses accusations, au lieu des loüanges qu'ils ont meritées ; & ils souffrent ces calomnies avec une douceur pleine de paix ; afin que s'il arrive une persecution dans l'Eglise, ils se trouvent d'autant plus forts contre la violence publique des ennemis de la foy, qu'ils ne se seront point laissé abattre par la médisance secrette & artificieuse des faux freres. Car comment celuy-là pourroit-il resister à la main armée de feu & de fer, qui se laisse abattre par les traits d'une langue envenimée? Ainsi le sage parfait est aussi prest de sacrifier à Dieu sa reputation que sa vie. Son humilité luy offre la premiere, & sa patience luy consacre la seconde.

Gregor. in Job. l. 31. c. 16.

℣. 9. *La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. Celuy qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux.*

Hieron. in hunc loc. Saint Jerôme explique cette parole en cette maniere. Ce n'est pas par le commencement & par la simple veüe des veritez que l'on nous propose qu'on doit juger de l'utilité d'un discours : mais par la fin, c'est-à-dire, par l'impression qu'il fait dans le cœur, lors que nous repassons en nous-mêmes ce que nous avons appris, & que nous taschons de regler nostre vie selon que Dieu nous l'ordonne par sa parole.

Cette

Digitized by Google

Cette sentence peut signifier encore, selon la langue originale, que la fin de chaque chose vaut mieux que le commencement; c'est-à-dire, qu'il faut juger des choses par la fin, & non par l'idée que les premieres apparences en donnent d'abord. C'est en ce sens que le Sage ajoûte: Que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux; c'est-à-dire, qu'il vaut mieux souffrir l'injustice avec patience, que d'estre assez insolent pour la faire, & pour mettre sa gloire à opprimer les innocens. Ainsi Joseph a paru foible lors qu'il estoit esclave d'un Egyptien: Mardochée, lors qu'il estoit persecuté par Aman; & David, lors qu'il se cachoit dans les antres & dans les cavernes pour se sauver de la fureur de Saül. Mais néanmoins la fin des choses a fait voir que celuy qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux, puis que Dieu a couronné enfin la souffrance de ses Saints, & qu'il a confondu l'orgueil de ceux qui les vouloient perdre. Quelques-uns expliquent cette sentence de la priere. Mais outre que ce sens ne peroist pas clair, il n'est autorisé, ny par la langue originale, ny par saint Jerôme.

℣. 10. *Ne soyez point promt à vous mettre en colere; parce que la colere repose dans le sein de l'insensé.*

Il est difficile d'éviter une émotion qui passe; mais il faut prendre garde sur toute chose de n'estre pas promt à se mettre en colere. Car cette passion naist de l'orgueil qui est le plus grand ennemi de la sagesse: *Ira semper juncta superbiæ*, dit saint Jerôme. C'est pourquoy encore qu'un homme paroisse puissant en œuvres & en paroles, & qu'on le croye fort sage, s'il est colere, & si cette passion repose dans son sein, il passera devant Dieu pour un insensé. *Quamvis aliquis potens existimetur & sapiens; si iracundus sit, insipiens arguitur.*

Hieron. in hunc loc.

Cette

Cette expression est remarquable, *Que la colere repose dans le sein de l'insensé.* Le sage est susceptible d'une émotion dont il est surpris, mais elle passe aussi-tost. Il condamne devant Dieu ce mouvement qui luy est venu malgré luy; & il tire un bien de ce mal en s'humiliant par cette nouvelle experience qu'il a de sa foiblesse, & en veillant avec plus de soin pour s'affermir dans un esprit de douceur. Cette passion au contraire *repose dans le sein de l'insensé.* Il entre en colere & il y demeure. Ce mal s'enracine en quelque sorte dans son cœur; & après une longue habitude il se forme une telle chaleur non seulement dans l'esprit, mais dans cette partie même du corps sur laquelle agit cette passion, qu'un homme se fasche à la moindre parole qui luy déplaist sans qu'il puisse même s'en empescher; & qu'il devient semblable à une matiere seche qui s'allume à la moindre étincelle, & qui étant une fois embrasée ne peut plus s'éteindre.

℣. 11. *Ne dites point: D'où vient que les premiers tems ont esté meilleurs que ceux d'aujourd'huy? Car cette demande n'est pas sage.*

Le Sage dit que c'est une impertinence de demander pourquoy les premiers tems ont esté meilleurs que ceux d'aujourd'huy, parce que c'est obliquement rejetter sur la conduite de Dieu, ce qui n'a pour cause que l'orgueil de l'homme. Car les tems ne sont bons ou mauvais qu'à proportion que les hommes sont justes ou injustes; puis
„ que ce sont leurs desordres qui rendent les tems mal-
„ heureux; comme leurs vertus les rendent heureux.
„ *Virtutes bonos dies viventi faciunt; vitia malos.*

Hieron. in hunc loc.

Ainsi il ne faut point demander pourquoy les premiers tems ont esté meilleurs que les nôtres; mais il faut nous demander à nous-mêmes pourquoy nous ne sommes pas aussi bons que ceux qui ont vécu dans les premiers tems, puis que le

mesme

mesme Dieu qui les a rendu saints est encore prest de nous sanctifier, si nous ne nous opposons point à sa bonté; & qu'il a esté & qu'il sera vray en tout tems, que nostre perte ne vient que de nous, & que nostre salut vient de Dieu seul.

Saint Jerôme donne encore ce sens à cette sentence. Ne dites point, d'où vient qu'au premier tems que j'ay commencé à servir Dieu, j'estois meilleur & plus fervent que je ne suis aujourd'huy? Mais vivez d'une telle sorte que les derniers jours de vostre vie soient toûjours meilleurs que les premiers. Avancez toûjours afin de ne point retourner en arriere, & ne cessez point de croistre en vertu, de peur que vous ne finissiez par la chair après avoir commencé par l'esprit. "Hieron. in hunc loc. "Gal. c. 3. v. 3.

℣. 12. *La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voyent le soleil.*

℣. 13. *Car comme la sagesse protege, l'argent protege aussi: mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celuy qui les possede.*

Le Sage ne dit pas que les richesses soient utiles par elles-mesmes, puis que la Sagesse incarnée nous a appris à les mépriser, & qu'elle conseille à celuy qui veut estre parfait de donner tout son bien aux pauvres pour avoir un thresor dans le ciel: mais il dit: *que la sagesse est plus utile*, & qu'elle fait plus de bien aux hommes *avec les richesses*; parce qu'encore que le Sage estant plein de Dieu se suffise à luy-mesme, & que ce soit une partie de sa sagesse de n'avoir que du mépris pour tous les biens de ce monde, il ne peut pas néanmoins répandre sur les autres la charité qu'il a dans le cœur, sans avoir en sa disposition les moyens necessaires pour les soulager.

C'est donc en ce sens que l'Ecriture ajoûte: *Que comme la sagesse protege, l'argent protege aussi*; mais d'une maniere très-differente, parce que la

la sagesse protege interieurement devant Dieu pour l'eternité, au lieu que l'argent ne protege qu'exterieurement devant les hommes, & pour cette vie qui passe; selon que le Sage s'explique aussi-tost en disant: *Mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celuy qui les possede*; c'est-à-dire, la veritable vie spirituelle & eternelle, qui merite seule devant Dieu le nom de vie, au lieu que les richesses ne donnent que la mort, à moins qu'elles ne soient soûtenuës par une grande sagesse, à laquelle seule appartient l'usage saint qu'on peut faire
„ des biens de ce monde. C'est en ce sens que S. Am-
„ broise dit: Que comme les richesses ne servent aux
„ méchans que pour les perdre, elles servent aux bons
„ comme d'un instrument de leur vertu.

℣. 14. *Considerez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celuy qu'il méprise.*

Cette parole est assez claire, & elle merite d'estre plustost considerée avec tremblement que d'estre expliquée avec plus de soin. La correction du
Ps. 89. v. 4. „ cœur est l'ouvrage de Dieu seul. C'est à luy à dire:
„ Convertissez-vous enfans des hommes. Il ne faut
Greg. in Job. l. 11. cap. 5. „ pas s'étonner, dit saint Gregoire, si un pasteur
„ plein de charité parle quelquefois à un pecheur
„ sans le toucher. Dieu même reprend Caïn après
„ le meurtre de son frere, & Caïn ne l'écoute
„ point: parce qu'en même tems que Dieu par
„ sa parole frappoit son oreille au dehors, il avoit
„ abandonné le cœur de ce meurtrier par une très-
„ juste punition de sa malice. *Quia exigente culpâ malitiæ, jam intùs Deus cor reliquerat, cui foris ad testimonium verba faciebat.* Si Dieu ne parle luy-mesme au cœur il demeure sourd, & sa
Gregor. Ibid. dureté ne s'amollit point. Car comme a dit excellemment le mesme Pape: *Quand Dieu appelle & qu'il touche par sa grace, on ne lui resiste point; & lors qu'il méprise & qu'il abandonne par sa justice, on ne se corrige point.* NEMO

obsistit

obsistit largitati vocantis; nullus obviat justitiæ relinquentis.

℣. 15. *Joüissez des biens au jour heureux, & tenez-vous prest pour le mauvais jour : car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun juste sujet de se plaindre de luy.*

Lors que Dieu vous favorise, ou au dedans, ou au dehors, ou dans tous les deux, joüissez de ce calme & de ce temps heureux en vous preparant au mauvais jour, où la secheresse succedera à la lumiere de la grace, la maladie à la santé, l'adversité à la prosperité. Cet avis est grand & très-necessaire aux sages mêmes. ,,Car qui est celui, dit S. Bernard, qui ne se relâche un peu lors qu'il est hors de la tentation & du peril ? Lors qu'on voit le calme on oublie la tempeste, & l'ame dans son repos s'évapore & se fond insensiblement comme la cire auprès du feu, & comme la neige aux rayons du soleil. *Bern. de consid. l. 2. c. 12.*

On se plaint aisément, ou au moins on s'attriste lors que les maux succedent aux biens; mais nos plaintes se changeront en loüanges & en actions de graces, si nous considerons que non seulement Dieu est auteur des jours mauvais comme des bons; mais qu'il nous favorise mesme davantage par ceux qui nous semblent malheureux que par ceux qui nous paroissent heureux; parce que la prosperité ne sert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à nous perdre, au lieu que l'adversité nous guerit des maux dans lesquels nous avons langui long-tems, & nous preserve de ceux qui nous sont le plus à craindre. *Aug. in Ps. 50.*

℣. 16. *J'ay vû encore cecy pendant les jours de ma vanité. Le juste perit dans sa justice; & le méchant vit long-tems dans sa malice.*

Il semble que le Sage appelle tout le temps de cette vie *les jours de sa vanité*, parce que c'est un tems d'affliction & de misere, & même de desordres, qui sont effectifs à l'égard des hommes, quoy

Digitized by Google

quoy qu'il s'y trouve un ordre secret à l'égard de Dieu lors qu'on les envisage par l'œil de la foy. C'est une des veritez que le sage repete souvent, parce qu'elle est sensible aux hommes, & qu'elle peut ébranler le fondement du salut. Le juste ne pense qu'à plaire à Dieu, & cependant un méchant l'accable, *& il perit dans sa justice.* L'injuste ne craint ny Dieu ny les hommes, & néanmoins il joüit en paix du fruit de ses crimes. C'est-là *une grande vanité* pour cette vie, & c'est pour l'autre une verité redoutable. Car ce juste en mourant entre en la vraye vie, & ses souffrances sont sa couronne. Et au contraire plus la vie de cet injuste est longue & paisible, plus elle est miserable, parce qu'elle ne sert qu'à accroistre dans ce monde les tenebres de son cœur, & dans l'autre la rigueur de son supplice.

℣. 17. *Ne soyez pas trop juste, & ne soyez pas plus sage qu'il n'est necessaire, de peur que vous n'en deveniez stupide.*

On n'est point trop juste de la vraye justice; mais afin que la justice soit veritable, il faut qu'elle se tienne dans un milieu, dit S. Jerôme, & qu'elle ne se porte pas dans l'excès. Ainsi l'on peut dire que celui qui est trop juste ne l'est pas assez, parce que sous pretexte de garder la justice il n'observe pas assez les regles de l'équité, de la prudence, & de la charité; qu'il se rend trop exact, trop severe & trop peu humain; & qu'il n'a aucune condescendance, comme dit un Saint, pour la foiblesse des hommes, ny aucun égard à ce qui ne se peut pas. *Non compatiuntur naturæ, nec æstimant possibilitatem.*

Hieron. in hunc locum.

S. Bernard donne un sens plus spirituel à cette parole. Il dit qu'elle peut servir pour apprendre aux ames humbles à ne s'estonner pas de ce qu'elles demandent souvent à Dieu des graces sans les pouvoir obtenir, & à ne devenir pas pour cela plus negligentes à le prier, comme si leurs prie-

Bern. in Psal. 9. serm. 4.

res

res estoient inutiles. „ C'est pour cette raison, " ajoûte ce Saint, que le Sage a dit: *Ne soyez pas trop* " *juste.* Non que la justice ne soit très-bonne en elle-" même, & que nous ne soyons obligez de la de-" mander toûjours, mais parce que nous sommes si " foibles que Dieu est obligé d'user de reserve dans " sa bonté même, & de temperer les graces qu'il " nous veut faire par cette difficulté que nous trou-" vons à les obtenir, de peur que nous ne tombions " insensiblement, ou dans une legereté indiscrete, " ou dans une confiance presomptueuse. "

Ainsi ne soyez pas trop juste, selon ce Saint, c'est-à-dire, ne desirez pas la justice & la vertu d'une maniere humaine & peu humble, en suivant les mouvemens de vostre esprit au lieu de vous assujettir à celuy de Dieu, qui donne sa grace à qui il luy plaist & quand il luy plaist: de peur que vous n'obteniez pas un si grand bien pour l'avoir desiré precipitamment & inconsiderément.

Ne soyez pas plus sage qu'il est necessaire. " *Rom.* C'est le même avis que donne S. Paul, de ne " 12. v. 3. s'élever point au-dessus de soy-même, & de ne " vouloir point penetrer ce que Dieu nous a ca-" ché, mais de nous tenir dans les bornes de la mo-" deration, selon la mesure de la foy & de la grace " que Dieu nous a donnée. "

℣. 18. *Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devenez pas insensé de peur que vous ne mouriez avant vostre temps.*

S. Jerôme explique cette parole en cette ma-" *Hier.* niere. Ne vous affermissez pas dans une resolu-" *in hunc locum.* tion criminelle en vous élevant, ou contre Dieu, " ou contre ceux qui sont aimez de luy, de peur que Dieu ne vous juge dès cette vie, & qu'il vous fasse mourir d'une mort precipitée. C'est ainsi que le Roy Antiochus attira sur luy la colere du ciel. Il avoit fait mourir avec une cruauté inouïe ces

sept

Digitized by Google

sept jeunes hommes aux yeux de leur mere qui les exhortoit à perdre la vie courageusement pour la loy de Dieu, & il fut frappé quelque temps après d'une maladie accompagnée d'une douleur insupportable, sans qu'il pût fléchir par son humiliation forcée la colere de ce juste juge, qu'il avoit irritée par le meurtre de tant d'innocens.

2. Machab. 9. 13.

La mort de Julien l'Apostat a encore esté depuis un exemple illustre qui a verifié cette parole du Sage. Il declara la guerre à JESUS-CHRIST. Il entreprit de rétablir le Paganisme sur les ruines de la religion Chrétienne, après même que l'Empereur Constantin en avoit fait l'appuy de son thrône, & avoit mis sa gloire à porter la croix du Sauveur sur son diademe. Il avoit menacé de faire mourir S. Basile & S. Gregoire de Nazianze aussi-tost qu'il seroit revenu de son voyage de Perse. Mais il ne considerroit pas que ses jours estoient dans la main de celuy qu'il attaquoit avec une impieté si audacieuse. Ainsi sa violence qui estoit armée de toutes les forces de l'Empire passa comme un torrent, qui ayant fait de grands ravages ne laisse après luy aucune trace : & sa mort qui fut promte & malheureuse devint le triomphe de JESUS-CHRIST, la confusion des payens, & la gloire de l'Eglise.

On voit plusieurs exemples semblables dans les histoires & anciennes & nouvelles, où ceux qui ont répandu ou desiré de répandre le sang innocent, sont morts eux-mesmes avant leur temps d'une mort sanglante. C'est ainsi que dans les crimes extraordinaires Dieu sort quelquefois de cette conduite ordinaire de sa providence, par laquelle il a accoûtumé de reserver à l'autre vie la vengeance des coupables ; & que dès ce monde mesme il se plaist de faire voir qu'il est Dieu, lors que les hommes oublient qu'ils sont hommes.

℣. 19. *Il est bon que vous soûteniez le juste ; mais ne retirez pas aussi vostre main de celuy qui ne l'est pas :*

pas : car celuy qui craint Dieu ne neglige rien.

Le Sage marque ici deux manieres d'exercer la charité, dont l'une regarde les justes, & l'autre ceux qui ne le sont pas. *Il est bon*, dit-il, *que vous soûteniez le juste;* c'est-à-dire, qu'il faut s'appliquer avec un soin & une affection particuliere, non seulement à assister comme en passant, mais même à soûtenir autant qu'on en a le pouvoir, les justes & les pauvres de JESUS-CHRIST dans leur indigence. Car la pauvreté de ces personnes, dit S. Bernard, n'est ny onereuse ny importune, & elle a quelque chose de magnanime, qui fait que n'ayant point d'autres interests que ceux de Dieu, ils s'appuyent sur sa main puissante & sur l'immobilité de ses promesses dans toutes les necessitez de cette vie.

Mais comme le Sage veut que l'on soûtienne le juste, il ne veut pas aussi que l'on abandonne ceux qui ne le sont pas. Il détruit ainsi le faux pretexte de ces personnes, qui se plaignent du déreglement des pauvres, pour justifier leur dureté & leur avarice. Il faut sans doute avoir un extrême soin de ces premiers pauvres qui sont les amis de JESUS-CHRIST; mais il ne faut pas oublier les derniers. Car *celuy qui craint Dieu ne neglige rien*, c'est-à-dire, qu'il ne manque à aucun de ses devoirs, & qu'il fait tout ce qu'il doit faire. Quoy qu'il regle sa charité sur le merite & sur la qualité des personnes, il l'étend néanmoins sur tout le monde, à l'imitation de Dieu qui pleut sur les justes & sur les injustes, encore qu'il ne fasse pas les mesmes graces aux uns & aux autres. *Matth. 5. vers. 45.*

Saint Gregoire & d'autres Saints ont consideré separément cette derniere parole sans la lier avec celle qui precede. Et alors on la peut expliquer en cette maniere. *Celuy qui craint Dieu ne neglige rien.* Le fils de Dieu dit : *Celuy qui est fidelle dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes.* *Luc. 16. vers. 10.*

Le

Digitized by Google

Le Sage semble dire que tout est grand dans le service de Dieu, & que pour cette raison on n'y doit rien negliger. Sa Majesté souveraine agrandit tout ce qui paroistroit petit de soy-mesme. C'est pourquoy celuy qui le craint veritablement, & qui a l'idée de son estre suprême qu'il en doit avoir, voudroit faire toutes choses, grandes ou petites, avec un mesme respect & une égale circonspection. Il faut donc tâcher d'apporter cette exactitude dans tout le culte que nous rendons à Dieu, parce qu'étant la pureté même il demande de nous des actions pures, & qu'il rejette celles où le peu de bien qui s'y trouve est gasté par le mal & par les irreverences que nous y meslons.

℣. 20. *La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville.*

℣. 21. *Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien & ne peche point.*

Il ne faut pas s'étonner *que la sagesse rende le sage plus fort que dix Princes d'une ville*, puis que reconnoissant avec une humilité sincere qu'il n'est que foiblesse, il devient fort de la force de Dieu même, en disant avec saint Paul: *Je puis tout en celuy qui me soûtient.* C'est ce que l'Ecriture nous fait entendre ajoûtant aussi-tost: *Car il n'y a point d'homme sur la terre qui fasse le bien, & ne peche point:* pour nous montrer que tout homme, quelque juste & quelque sage qu'il soit, & quelques bonnes œuvres qu'il puisse faire, a neanmoins un besoin continuel de Dieu, qu'il est fragile & pecheur, & qu'il tombe tous les jours dans ces fautes
„ que les Saints appellent les pechez des justes, afin,
„ comme dit S. Augustin, que la bouche des Saints
„ mesme soit fermée à leurs propres loüanges, &
„ qu'elle ne soit ouverte qu'à celles de Dieu.

Philip. 4. vers. 13.

℣. 22. *Que vostre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, de peur que vous n'entendiez vostre serviteur parler mal de vous.*

Que

Que vostre cœur, dit le Sage, ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent. L'attention que nous avons à une chose fait voir qu'elle nous est sensible; & nous devons au-contraire n'avoir que du mépris pour ce que les hommes pensent de nous, lors que nous ne leur avons donné aucun lieu d'estre mal satisfaits de nostre conduite. Comme si le Sage disoit: Vous estes ce que vous estes devant Dieu, & vous n'en serez ny plus ny moins, quel que vous soyez dans l'esprit des hommes. Leurs paroles sont aussi vaines qu'ils le sont eux-mêmes. Et ainsi considerez bien ce que vous faites, & n'ayez nul égard à ce qu'ils disent.

Que si vous vous mettez ainsi en peine de ce que le monde pense, vous trouverez peut-estre que vostre propre serviteur parlera de vous d'une maniere qui vous aigrira contre luy, & qui troublera vostre repos. Car la médisance est encore plus sensible lors qu'elle nous vient de la part de celuy de qui nous ne devions attendre que de la soûmission & du respect.

Celuy qui est vraîment sage, dit S. Ambroise, « doit dissimuler en ces rencontres, & n'opposer « qu'un silence humble à des paroles injurieuses. « Il doit sans comparaison plus considerer l'appro- « bation que sa vertu luy a acquise dans l'esprit des « bons, que les accusations d'un homme leger qui « ne luy est pas favorable, & qui parle au hazard « de ce qu'il ignore. Il faut qu'il trouve alors sa « consolation dans luy-même: parce qu'une ame « qui sçait ce qu'elle est devant Dieu, ne doit « point estre touchée de ce qui n'est point; & « qu'elle ne doit avoir que du mépris pour de faux « reproches qu'elle voit détruits par la sincerité de « son cœur, & par le témoignage de sa conscience. « *Benè sibi conscius animus falsis non debet moveri, nec æstimari plus ponderis esse in alieno convitio quàm in suo testimonio.*

S. Ambros. Offic. L. 1. c. 5.

Digitized by Google

℣. 23. *Car vous savez en vostre conscience que vous avez vous-mesme souvent parlé mal des autres.*

Les hommes se portent très aisément à parler mal des autres, & ils ont bien de la peine à souffrir qu'on ne parle pas avantageusement d'eux. Le Sage donc les avertit qu'ils se fassent justice à eux-mesmes. Car nous devons reconnoistre qu'il est juste qu'on parle de nous comme nous avons parlé des autres, & qu'on ne nous épargne pas plus que nous les avons épargnez.

Si nous nous conduisons en ces rencontres avec cette moderation pleine de sagesse, ceux qui paroistront nos ennemis deviendront les medecins de nostre ame; & les paroles perçantes dont ils s'efforceront de blesser nôtre reputation nous tiendront lieu d'un excellent remede, pour nous guerir des playes que nous nous serons faites en parlant quelquefois desavantageusemnt des autres.

℣. 24. *J'ay tenté tout pour acquerir la sagesse. J'ay dit en moy-mesme: Je deviendray sage, & la sagesse s'est retirée loin de moy encore beaucoup plus qu'elle n'estoit auparavant.*

℣. 25. *O combien est grande sa profondeur, & qui la pourra sonder?*

J'ay tenté tout, dit le Sage, dans la sagesse, & la sagesse s'est retirée loin de moy; c'est-à-dire: Plus j'ay tasché de m'approcher d'elle, plus j'ay reconnu combien elle estoit élevée au-dessus de moy. On voit d'ordinaire que plus on est sage, moins on croit l'estre; & moins on a de sagesse, plus on s'imagine d'en avoir. C'est une partie de la science veritable, que de bien sçavoir ce que l'on ignore, & de comprendre combien ce qu'il semble mesme que l'on sçait est meslé de doute & dignorance.

Hieron. in hunc locum. S. Jerôme explique ces paroles de la profondeur de la sagesse qui est renfermée dans l'Ecriture. S. Augustin est dans la mesme pensée, & il l'explique

plique en ces termes : Qu'un homme, dit-il, s'ap- "*Ang. Ep. 3. ad Volus.*
plique avec tous les dons de la nature & de la grace "
dont il peut estre capable, à la meditation des ve- "
ritez de Dieu dans son Ecriture. Et lors qu'il sem- "
blera arrivé à la fin de cette recherche, il se trou- "
vera encore au commencement. *Cùm consumma-* "*Eccli. 18. v. 6*
verit homo, tunc incipiet. Car plus il aura décou- "
vert de choses, plus il verra qu'il luy en restera "
encore une infinité d'autres à découvrir. "

On peut donner ce sens à ces paroles selon la "*Gregor. du Job. lib. 32. c. 10.*
pensée de S. Gregoire. C'est une grande partie de "
la sagesse de Dieu, que de reconnoître que tout ce "
qu'on appelle sagesse hors d'elle n'est que folie; "
& qu'elle seule rend les hommes sages. Ceux qui "
ne la cherchent point s'imaginent qu'ils la posse- "
dent, parce qu'ils donnent son nom à l'idée fan- "
tastique qu'ils s'en sont formée, & qu'ils pren- "
nent leur propre laideur pour sa beauté, & leurs "
tenebres pour sa lumiere. Ceux qui la recherchent "
au contraire avec une extrême ardeur, la conside- "
rent comme d'autant plus élevée au-dessus d'eux, "
que la clarté qu'elle répand dans leur cœur leur "
fait découvrir cette grande disproportion qui se "
trouve entre elle & eux. "

Le Sage dit donc que lors que l'on recherche la "
sagesse, elle se retire loin de nous; parce que plus "
on avance vers elle, plus on reconnoist que son "
élevation est inaccessible, & sa profondeur impe- "
netrable. C'est alors que l'ame s'approchant de "
cet abysme de lumiere, commence à discerner ses "
tenebres. Elle apprend à sonder les mouvemens "
secrets de son cœur; & la connoissance plus pure "
qu'elle a de Dieu luy sert comme d'un flambeau "
pour se mieux connoître. Au lieu qu'auparavant "
elle consideroit peu les paroles oisives & les pen- "
sées vaines, elle veille alors avec une grande cir- "
conspection pour les éviter. Elle conçoit une ex- "
trême horreur pour les fautes qui lui avoient paru "

Digitized by Google

,, les plus legeres, & elles les fuit comme étant très-
,, importantes, & comme pouvant même devenir
Gregor. ,, mortelles : *Quæ levia paulò antè credidit, mox ut*
ibid. ,, *gravia & mortifera perhorrescit.*

℣. 26. *Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses, pour savoir, pour considerer, pour chercher la sagesse & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensez & l'erreur des imprudens.*

Salomon a déja marqué dans ce livre qu'il s'est appliqué souvent à considerer tout ce qui se passe dans le monde, & à chercher les raisons de tout. J'ay voulu connoître, dit-il, la malice des insensez & l'erreur des imprudens. Il renferme dans ces deux mots toutes les playes de l'homme, qui consistent, dit saint Augustin, en ce qu'il a l'erreur dans l'esprit & la malice dans la volonté. Il est aveugle, & il prend souvent le mal pour le bien. Et quand même il discerne le bien d'avec le mal, il aime mieux faire le mal que le bien. Lors donc que Salomon est dans cette profonde meditation, & qu'il considere avec étonnement combien est grande & generale la corruption de l'esprit humain, il ajoûte :

℣. 27. *Et j'ay reconnu que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes.*

Le Sage remonte jusqu'à la source des desordres qui ont inondé toute la terre. Il voit que dés le commencement la premiere femme a esté comme l'instrument du demon pour faire tomber le premier homme ; & il considere que cet Ange apostat se sert encore tous les jours du même artifice pour perdre les hommes, qui luy a réüssi d'abord si heureusement. Il declare que la femme qui semble attirer par sa douceur, *est plus amere* & plus dangereuse que le poison ; *qu'elle est le filet* avec lequel le demon surprend les ames comme les chasseurs

pren-

Digitized by Google

prennent les oiseaux ; *qu'elle est un rets* dans lequel il les enlasse : *rete diaboli ad capiendas animæ ;* & que non seulement *ses mains* deviennent *des chaînes*, mais que son seul regard comme celuy du basilic peut estre mortel.

℣. 27. --- *Celuy qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle ; mais le pecheur s'y trouvera pris.*

Salomon reconnoist qu'il n'y a rien dans le monde qui nous puisse défendre de ce peril, qui est d'autant plus grand qu'on ne le craint point, & que souvent même on le recherche au lieu de le craindre. Il faut estre éclairé de Dieu pour comprendre combien les femmes sont dangereuses ; & il faut estre soûtenu de sa grace pour se sauver d'elles.

Le pecheur, ajoûte-t-il, *s'y trouvera pris.* Qui s'étonnera que la femme surprenne celuy qui est déja dans l'esclavage du peché ? Elle a perdu Adam dans son innocence ; Samson dans sa force ; David dans sa sainteté ; Salomon dans sa sagesse. Après cela, qui sera non seulement le pecheur, mais l'homme le plus saint, qui ne tremble, & qui ne reconnoisse que la chûte des forts doit estre comme une voix de tonnerre qui épouvante les foibles ? *Sit ergò lapsus majorum tremor minorum.* *August. in Psal. 50.*

℣. 28. *Voicy ce que j'ay trouvé, dit l'Ecclesiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison, que mon ame cherche encore sans l'avoir pû découvrir.*

℣. 29. *Entre mille hommes j'en ay trouvé un ; mais de toutes les femmes je n'en ay pas trouvé une seule.*

Salomon declare qu'il a long-tems cherché la raison d'une chose qu'il n'a pû trouver. Et cecy nous devroit apprendre à nous humilier dans nostre ignorance, & à ne pretendre pas donner des raisons de tout, principalement lors qu'il s'agit des secrets de Dieu & de sa conduite sur les

Digitized by Google

ames ; puis que le plus ſage de tous les hommes declare qu'il s'eſt efforcé de trouver une raiſon que toute ſa lumiere n'a pû découvrir. Mais voicy ce que le Sage nous aſſure qu'il a trouvé. *Entre mille hommes j'en ay trouvé un.* Cette parole eſt fort obſcure. Il ſemble qu'en conſiderant la liaiſon qu'elle a avec ce que Salomon vient de dire de la femme, on y peut donner ce ſens qui eſt autoriſé par ſaint Jerôme. Entre mille hommes j'en ay trouvé un dont la ſageſſe & la converſation m'a pû eſtre utile. Mais entre toutes les femmes je n'en ay pas trouvé une ſeule qui ne m'ait eſté dangereuſe, parce que toutes m'ont porté plutoſt au déreglement qu'à l'amour de la vertu. *Omnes me ad luxuriam, non ad virtutem induxerunt.*

Hieron. in hunc loc.

Cecy nous fait voir.

1. Que cette parole eſt attachée à la perſonne de Salomon, & qu'elle a un rapport particulier avec ce qu'il dit luy eſtre arrivé.

2. Que lors qu'il dit qu'entre toutes les femmes il n'en a trouvé une ſeule, cela peut marquer avec combien de reſerve on doit s'approcher des femmes, lors même qu'on trouve en elles toute l'honneſteté & la modeſtie qu'on peut ſouhaiter. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans l'Eccleſiaſtique : Que l'iniquité de l'homme vaut mieux qu'une femme qui eſt reglée dans toutes ſes actions. On ne compare pas alors la perſonne avec la perſonne, mais le peril avec le peril ; & le Sage veut dire que la converſation avec un méchant homme eſt ſouvent moins dangereuſe que celle qu'on auroit avec une femme très-modeſte ; parce qu'il peut y avoir un peril ſecret dans cette ſeconde qui ne ſe trouveroit pas dans la premiere.

Eccle. 42. v. 14.

3. On ne doit pas prendre ces paroles en general, comme ſi Salomon avoit crû qu'il n'y euſt eu jamais aucune femme vertueuſe. Car il

eſt

Digitized by Google

est certain qu'avant luy Sara, Rebecca, Rachel, Abigail & plusieurs autres ont esté des modelles de chasteté & de toutes les vertus, & que les Apôtres mêmes & les saints Docteurs les proposent comme des exemples que tous les Chrétiens doivent imiter. Salomon même marque assez dans les Proverbes qu'il y a des femmes d'une sagesse & d'une pureté si rare, qu'elles sont *la couronne de leurs maris, le soûtien de leur maison*, & la gloire de leur sexe. *Prov. c. 12. v. 4. c. 14. v. 1.*

Cette verité a paru avec encore beaucoup plus d'éclat dans la religion Chrestienne. On a vû des vierges foibles soûtenuës par l'ardeur de leur foy, disputer du prix de la vertu & du courage avec les hommes les plus fermes & les plus saints. Elles ont animé les autres par leur exemple à mourir pour JESUS-CHRIST, & après avoir donné des preuves publiques d'une magnanimité plus qu'humaine & d'une patience presque incroyable, elles ont merité le nom non seulement de Martyrs, mais *de meres de Martyrs*. *Euseb. hist. l. 3. c. 2.* *Sainte Blandine*

C'est ainsi que Dieu a voulu confondre l'orgueil du demon qui a perdu l'homme en trompant la femme; afin d'honorer le sexe de celle qui devenant la mere d'un Dieu en demeurant vierge, a changé en gloire le deshonneur de la femme, & est devenuë la mediatrice du salut du monde.

℣. 30. *Ce que j'ay trouvé seulement est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est luy-même embarrassé dans une infinité de difficultez. Qui est assez sage pour cecy; & qui connoist l'éclaircissement de cette parole?*

Le Sage entre mille hommes n'en trouve qu'un seul comme il le souhaite, & entre toutes les femmes il n'en trouve pas une seule au sens que nous venons d'expliquer. Mais il a trouvé la raison d'une verité si étonnante, qui est que le déreglement de la nature dans l'un & l'autre sexe, ne

Digitized by Google

vient point du Créateur, mais de la chûte volontaire du premier homme, parce que Dieu l'avoit créé dans une volonté *droite* qui estoit soûmise à celuy dont il avoit tout reçû, qui trouvoit en luy toute sa joye & toute sa gloire.

La droiture à laquelle doit toûjours tendre le cœur humain, est de rectifier ses desirs par l'obéïssance qu'il rend à Dieu, & de se conformer à luy comme à sa regle. Mais c'est l'effet du déreglement de l'homme, d'avoir peine à s'assujettir à celuy qui est au-dessus de tout, & d'aimer mieux suivre les égaremens de sa passion que l'équité souveraine de la volonté du Créateur.

L'homme s'est embarrassé luy-même dans une infinité de difficultez, c'est-à-dire, dans une infinité de miseres & de contradictions, qui font voir dans lui une alliance monstrueuse de qualitez toutes contraires, de grandeur & de bassesse, d'ignorance & d'intelligence, de raison & de folie, qui rendent ses maladies impenetrables, & son estat incomprehensible. *Qui est assez sage* pour concevoir ce mystere, & pour y trouver l'éclaircissement de ces doutes, qui ont agité si long-tems les Sages du monde, & que toute leur lumiere n'a pû démêler?

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. *Sapientia hominis lucet in vultu ejus : & potentissimus faciem illius commutabit.*

2. *Ego os Regis observo, & præcepta juramenti Dei.*

3. *Ne festines recedere à facie ejus, neque permaneas in opere malo : quia omne quod voluerit, faciet :*

4. *& sermo illius potestate plenus est : nec dicere ei quisquam potest : Quarè ita facis ?*

5. *Qui custodit præceptum, non experietur quidquam mali. Tempus & responsionem cor sapientis intelligit.*

1. LA sagesse de l'homme luit sur son visage, & le tout-puissant le luy " change comme il luy plaît.

2. Pour moy j'observe la bouche du " Roy, & les preceptes que Dieu a donnez avec serment. "

3. " Ne vous hastez point de vous retirer de devant sa face, & ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise ; parce qu'il fera tout ce qu'il voudra :

4. sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire : Pourquoy faites-vous ainsi ?

5. Celuy qui garde le precepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage sçait ce qu'il doit répondre, & quand il est tems de le faire.

℣. 1. *Expl.* En change l'air. *Heb.* Et elle en bannit l'air fier & superbe.

℣. 2. *Expl.* De Jesus-Christ. *Hieron.*

Ibid. *Heb.* Je vous avertis d'observer ce que le Roy dit, principalement à cause du serment que vous avez fait à Dieu. *Autr.* Pour marquer la fermeté de ce qu'il a dit & de ce qu'il a promis.

℣. 3. Quelques-uns expliquent toute cette suite, avec le verset qui precede, de la fidelité que l'on doit aux Rois.

Digitized by Google

6. Toutes choses ont leur tems & leurs momens favorables,

6. *Omni negotio tempus est, & opportunitas,*

7. & c'est une grande misere à l'homme de ce qu'il ignore le passé, & de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

7. *& multa hominis afflictio: quia ignorat præterita, & futura nullo scire potest nuntio.*

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empescher que l'ame ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace; & l'impieté ne sauvera point l'impie.

8. *Non est in hominis potestate prohibere spiritum; nec habet potestatem in die mortis; nec finitur quiescere ingruente bello; neque salvabit impietas impium.*

9. J'ay consideré toutes ces choses, & j'ay appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.

9. *Omnia hæc consideravi, & dedi cor meum in cunctis operibus, quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.*

10. J'ay vû des impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient estoient dans le lieu saint, & qui estoient loüez dans la cité comme si leurs œuvres eussent esté justes. Mais celà mesme est une vanité.

10. *Vidi impios sepultos: qui etiam cùm adhuc viverent in loco sancto erant, & laudabantur in civitate quasi justorum operum. Sed & hoc vanitas est.*

11. Car parce que la sentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchans, les enfans des hom-

11. *Etenim quia non profertur citò contra malos sententia, absque timore ullo filii homi-*

Digitized by Google

hominum perpetrant mala.

mes commettent le crime sans aucune crainte.

12. *Attamen peccator ex eo quòd centies facit malum, & per patientiam sustentatur, ego cognovi quòd erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.*

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pecheur est souffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoistre que ceux qui craignent Dieu & qui respectent sa face seront heureux.

13. *Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.*

13. Que les méchans ne reüssissent point, que les jours de leur vie ne soient pas longs, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre.

14. *Est & alia vanitas, quæ fit super terram. Sunt justi, quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum: & sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant. Sed & hoc vanissimum judico.*

14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions des méchans; & il y a des méchans qui vivent dans l'asseurance comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je croy que celà est encore une très grande vanité.

15. *Laudavi igitur lætitiam, quòd non esset homini bonum sub sole, nisi quòd comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc solùm secum auferret de labore*

15. C'est ce qui m'a porté à loüer la joye & le repos. J'ay crû que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil étoit de manger, de boire, & de se réjoüir, & que l'homme

n'emportoit que celà avec luy de tout le travail qu'il avoit enduré en sa vie, pendant les jours que Dieu luy a donnez sous le soleil.

suo, in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.

16. J'ay appliqué mon cœur pour connoistre la sagesse, & pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmy eux qui ne dort & ne repose ny jour ny nuit.

16. *Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, & intelligerem distentionem quæ versatur in terra. Est homo qui diebus & noctibus somnum non capit oculis.*

17. Et j'ay reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera: quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver.

17. *Et intellexi, quòd omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem, eorum quæ fiunt sub sole; & quantò plùs laboraverit ad quærendum, tantò minùs inveniat: etiamsi dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.*

EX-

Digitized by Google

EXPLICATION
DU VIII. CHAPITRE.

℣. 1. *LA sagesse de l'homme luit sur son visage, & le Tout-puissant le luy change comme il luy plaist.*

Il y a une grande liaison de l'ame au corps, & du cœur au visage. Et ainsi quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme, elle répand souvent sur son visage une gravité modeste, qui donne du poids à ses paroles, & qui est un grand ornement à la vertu. C'est ce que saint Paul nous apprend, en voulant que les Evesques & les Ministres de l'Eglise fassent paroistre leur modestie & leur gravité dans toute la suite de leur vie. *In integritate, in gravitate.* Tit. 2. v. 7.

Le Tout-puissant le luy change comme il luy plaist.

Le Sage dit ailleurs que le cœur de l'homme luy change le visage. Dieu change le cœur par sa grace Toute-puissante, & ce changement paroist ensuite sur le visage. La sagesse qui a esté imprimée au-dedans éclate au-dehors. On peut dire alors que le doigt de Dieu est marqué sur le front de l'homme, parce que cet air grave & serein n'est pas une douceur feinte, comme il arrive quelquefois qu'un homme superbe prend un visage humble; mais c'est une modestie égale & uniforme, qui est le fruit d'une pieté solide, & qui a sa racine dans le fond du cœur.

℣. 2. *Pour moy j'observe la bouche du Roy, & les preceptes que Dieu a donnez avec serment.*

Salomon propose icy divers preceptes pour le reglement des sages. *J'observe*, dit-il, *la bouche du Roy* souverain, auquel les Rois de la terre doi-

Digitized by Google

vent estre soûmis, comme les peuples le sont aux Rois; & je garde les loix qu'il a imposées aux hommes, en jurant par luy-même qu'il rendra heureux pour jamais ceux qui luy seront fidelles, & eternellement malheureux ceux qui luy desobeïront. Cette expression est remarquable, *j'observe la bouche du Roy.*

Le Sage donne à Dieu le nom de *Roy*, pour nous rendre plus sensible l'obeïssance qui luy est deuë, par l'exemple de celle que l'on rend aux Rois. Car c'est d'eux qu'il est vray de dire, *que l'on observe leur bouche*, qu'on est attentif à la moindre de leurs paroles, & qu'ils ont à peine commandé, qu'ils sont obeïs. Cette obeïssance est très-juste. Elle est autorisée par toutes les loix divines & humaines. Mais celle qui est dûë à Dieu l'est encore plus. C'est donc là proprement la disposition de ceux qui servent Dieu avec une pieté humble, & qui se jugent indignes de se dire ses serviteurs; quoy qu'il declare en mesme tems qu'il ne veut pas estre seulement leur Roy, mais leur pere. La foy fait dans eux ce que la raison, ou la necessité, ou l'interest fait dans les autres. Ils tâchent toûjours de reconnoître ou par eux-mesmes, ou par ceux qu'ils croyent plus éclairez qu'ils ne le sont, ce que Dieu demande d'eux, afin de le faire avec une exacte fidelité. C'est la disposition où estoit
Psal. 56. v. 2. David, lors qu'il dit à Dieu : *Mon cœur est prest, Seigneur, mon cœur est prest.* Il n'a point de volonté que celle de Dieu. Il est attentif pour sçavoir ce qu'il demande de luy, & il met sa gloire à luy obeïr.

℣. 3. *Ne vous hastez point de vous retirer de devant sa face, & ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise; parce qu'il fera tout ce qu'il voudra.*

Le Sage met toute la pieté comme David à vivre en la presence de Dieu, à observer toutes

ses

ses paroles & tous ses regards, & à marcher dans la lumiere de son visage; parce que si on se retire un peu de luy, on rentre dans soy-mesme, & on ne trouve que ses propres tenebres & le peché. *Ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise.* Si l'on tombe dans le mal par une fragilité humaine, il veut au moins que l'on n'y persevere pas par un endurcissement plus digne du demon que d'un chrêtien.

℣. 4. *Sa parole est pleine de puissance; & nul ne luy peut dire: Pourquoy faites-vous ainsi?*

Après que le Sage a dit, *Ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise*, il ajoûte; *parce qu'il fera tout ce qu'il voudra: sa parole est pleine de puissance.* Il y a une grande liaison dans ces paroles, & une admirable consolation pour ceux *dont le cœur*, dit S. Augustin, *se trouve enchanté des plaisirs du monde, & plongé dans les délices mortelles:* OBRUTUM *cor habentes illecebris mundi, & mortiferis delectationibus consopitum.*

Il semble que le Sage dise à ces personnes: Ne vous abandonnez pas vous-mesmes dans l'estat malheureux où vous vous trouvez. Ne perseverez point dans le mal. Ne desesperez pas de la misericorde de Dieu; Car sa parole est pleine de puissance. Il surmonte tout ce qui luy resiste, & il fait tout ce qui luy plaist. Il est vray qu'estant abysmez dans le peché comme vous estes, vous ne pouvez pas vous tirer par vous-mesmes de cette dure servitude, & de la profondeur de cette mort. Mais c'est Dieu, selon la parole d'un Saint, qui ressuscite les morts, qui rompt les chaisnes des ames captives, qui dissipe leurs tenebres par sa lumiere, & qui les rend justes d'injustes qu'elles estoient. Il leur inspire un amour qui fait qu'elles l'aiment comme elles sont aimées de luy, & il est luy-mesme cet amour qu'il leur inspire. *Ille ex injustis justos facit: indit amo-*

Prosp. carm. de ingrat. cap. 16.

amorem, quo redametur amans; & amor quem conserit, ipse est.

Nul ne luy peut dire: Pourquoy faites-vous ainsi? Il peut convertir un très-grand pecheur sur la fin de sa vie, & en abandonner un autre qui l'auroit moins offensé. Il est le maître de ses graces. Il les dispense à qui il luy plaist, & quand il luy plaist. Mais il nous assure luy-mesme qu'il les donne aux humbles, & à ceux qui ont une ferme confiance en luy. Ainsi nul ne luy peut dire: *Pourquoy faites-vous* " *ainsi?* Car soit qu'il remette, soit qu'il exige ce " qui luy est dû, il est toûjours juste. Sa bonté le " remet, sa justice l'exige; & il est louable en l'une " & en l'autre: *Deus neque exigendo, neque remittendo quod sibi debetur injustus est.*

℣. 5. *Celuy qui garde le precepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage sait ce qu'il doit répondre, & quand il est temps.*

En liant cette parole avec celles qui suivent, on y peut donner ce sens. Celuy qui garde le précepte que Dieu nous donne si souvent dans l'Ecriture, de ne nous point avancer de nous-mesmes à faire ce qu'il nous plaist, mais d'attendre ses ordres, & de soûmettre nostre volonté à la sienne, ne ressentira aucun mal. Les succès mesmes qui paroistroient luy estre desavantageux luy seront favorables; & tout contribuera au bien de son ame. Le Sage qui suit ce precepte n'entreprend rien que selon les regles de Dieu. Il se conduit plûtost par la charité qui anime son cœur, que par la lumiere qui éclaire son esprit. C'est ainsi qu'il sçait quand il est tems de parler; ce qui est le propre des sages selon saint Jerôme: & il apprend de Dieu ce qu'il doit répondre.

℣. 6. *Toutes choses ont leur tems & leurs momens favorables.*

C'est-là ce que le Sage a toûjours en vûë. Il ne se conduit pas comme ceux qui agissent au hazard,

qui

Digitized by Google

qui s'imaginent qu'il suffit qu'une chose soit bonne en elle-mesme, & qu'après cela tout homme la peut faire & en tout tems. Il sçait qu'il dépend de Dieu comme un serviteur de son maistre. Il ne veut pas prevenir ses ordres, mais les suivre, & il a un profond respect pour ces paroles que JESUS-CHRIST dit à ses parens qui le portoient à aller prêcher & faire des miracles à Jerusalem ; ce qui ne pouvoit estre en soy que très-utile : *Mon tems n'est pas encore venu, mais pour vous vostre tems est toûjours prest.* Joan. c. 7. v. 6.

℣. 7. *Et c'est une grande misere à l'homme de ce qu'il ignore le passé, & de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.*

C'est une grande misere à l'homme d'ignorer le passé, parce que l'experience des choses passées est la source de la prudence ; & de ce qu'il ne peut connoistre les choses futures, parce que la felicité imaginaire de son estat present doit estre sans cesse troublée par la crainte de la perdre, & par l'incertitude de l'avenir.

℣. 8. *Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps ; il n'a point de puissance sur le jour de la mort ; il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace ; & l'impieté ne sauvera point l'impie.*

Ces paroles font bien voir que toute la grandeur humaine n'est qu'un néant. Qu'un homme soit le maistre du monde, qu'il paroisse tout-puissant à l'égard des hommes, il n'est pas néanmoins en son pouvoir d'empêcher que son ame ne quitte son corps à l'heure que Dieu a marquée. Tout ce qui le rend si redoutable est fondé sur la vie, & sa vie est plus fragile que le verre. Il a beau se dissimuler cette necessité inévitable. *Il ne peut avoir de tréve dans cette guerre.* Chaque pas qu'il fait le mene à la mort. Il ne luy reste que de s'abaisser sous la main de Dieu, & d'attendre par l'obeïssance qu'il luy rendra une vie plus heureuse que celle-cy.

L'im-

L'impieté ne sauvera point l'impie. Les impies mettent un voile sur leurs yeux, & ils tâchent de se cacher cet objet terrible de la mort, & de l'éternité qui la doit suivre. Mais leur impieté ne fait qu'assurer leur malheur au lieu de les en délivrer. Car quoy qu'ils fassent pour s'aveugler eux-mêmes, & pour s'empêcher de craindre ce qu'ils craignent, néanmoins malgré qu'ils en ayent, ils ne sçauroient reculer d'un seul moment l'heure de leur mort, & ils tomberont alors infailliblement entre les mains de ce juste Juge.

Que leur servira donc de fuir maintenant de devant la face, & de s'imaginer qu'il les a oubliez, parce qu'ils l'ont effacé de leur souvenir, sinon à exciter contre eux la colere toute-puissante de celuy dont ils auroient éprouvé l'extrême bonté, & pendant leur vie & à leur mort, s'ils avoient mieux aimé croire ses promesses que celles du monde, & l'avoir pour amy que pour ennemy? *Quò fugit qui te dimittit*, dit saint Augustin, *nisi à te placido ad te iratum?*

August. Conf. lib. 4. c. 9.

℣. 9. *J'ay consideré toutes ces choses, & j'ay appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.*

℣. 10. *J'ay vû des impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient estoient dans le lieu saint; & qui estoient louez dans la cité comme si leurs œuvres eussent esté justes. Mais cela est une vanité.*

Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur. Le Sage détermine cette verité » à ceux qui commandent dans l'Eglise, puisqu'il » ajoûte aussi-tost après, qu'il a vû des hommes » qui vivoient dans le lieu saint, qui estoient louez » comme si leurs œuvres estoient justes, & qui » néanmoins estoient des impies. Cette parole doit faire trembler ceux qui se trouvent engagez dans un ministere saint. Car cette reflexion du

Sage

Sage ne semble pas regarder proprement ceux qui abusent de leur pouvoir, & qui, selon l'expression des Conciles, gouvernent les fidelles, non par l'autorité des saints Canons, mais par une puissance tyrannique, *non autoritate canonicâ, sed potestate tyrannicâ*. Elle regarde plustost *ceux qui sont louez* dans l'Eglise & *dans le lieu saint comme si leurs œuvres estoient justes*, parce qu'en effet elles peuvent estre justes au dehors & dans tout ce qui paroist aux yeux des hommes. Mais si on examine la maniere dont ils se sont élevez au rang qu'ils tiennent, & la fin qu'ils ont dans tout le bien qu'ils peuvent faire, on trouvera souvent que leur estat est plus digne de compassion que d'envie, & qu'il devroit plustost attirer les larmes que l'estime de ceux qui les louent.

Concil. Hisp. 2. can. 6. anno 619.

C'est ce que S. Gregoire Pape nous represente en ces termes : Il y a des personnes, dit ce Saint, qui après avoir vécu dans de grands desordres, passent tout d'un coup dans un estat qui paroist saint, *sanctitatis habitum sumunt*. Aussi-tost qu'ils ont commencé d'entrer dans une vie plus reglée, ils ne pensent plus à faire penitence de leurs déreglemens passez. Ils aiment qu'on les louë de leurs bonnes œuvres, & ils souhaitent de commander à des personnes qui sont plus éclairées & plus justes qu'eux. Et comme Dieu exauce les secrets desirs du cœur, ils sont élevez au lieu où ils desiroient de monter, & ils deviennent beaucoup pires qu'ils n'estoient auparavant, quoy que tout ce qui les environne paroisse saint : *De sanctitatis habitu pejores fiunt*. Car estant plongez dans une multiplicité d'occupations & de soins, ils conçoivent une opinion avantageuse d'eux-mesmes ; & au lieu de pleurer leurs fautes passées, ils en ajoûtent toûjours de nouvelles. On peut donc dire, selon la pensée du Sage, que les hommes louent ces personnes, & que

Gregor. in Job. lib. 8. c. 28.

que Dieu les condamne, parce que les hommes ne voyent que le dehors, & que Dieu penetre dans le fond du cœur.

℣. 11. *Car parce que la sentence ne se prononce pas si-tost contre les méchans, les enfans des hommes commettent le crime sans aucune crainte.*

Dieu est patient, parce qu'il est éternel. Il ne prononce pas tout d'un coup la sentence contre les méchans, parce que sa misericorde les tolere & les invite à la penitence. Et cependant les hommes abusent de cette extrême bonté à leur propre ruïne. Ils changent en poison le remede qui leur est offert pour les guerir. Ils s'imaginent que Dieu n'est point, parce qu'il est si patient; au lieu qu'au contraire il n'est si patient que parce qu'il est Dieu, & qu'ayant une souveraine puissance pour punir les méchans, il a toute l'étenduë de l'éternité pour la juste execution de ses vengeances.

℣. 12. *Mais néanmoins cette patience mesme avec laquelle le pecheur est souffert après avoir cent fois commis des crimes, me fait connoistre que ceux qui craignent Dieu & qui respectent sa face seront heureux.*

Si Dieu a tant de patience envers les plus grands pecheurs, combien en aura-t-il pour ceux qui le craignent? & s'il est si bon envers ceux qui le méprisent, combien le sera-t-il envers ceux qui ne cherchent que luy, & qui tremblent à la moindre de ses paroles? S. Augustin marque excellemment cette verité lors qu'il dit d'une maniere si touchante: Celuy qui nourrit les voleurs, laissera-t-il perir les innocens? Celuy qui vous a touché le cœur lors que vous estiez plongé dans le crime, vous abandonnera-t-il lors que vous ne pensez plus qu'à le servir? *Qui pascit latronem, non pascet innocentem? Qui justificavit impium, deseret pium?*

Ainsi

Ainsi nous pouvons dire, en considerant ou la prosperité ou l'impunité des méchans, ce que saint Ignace Martyr disoit des soldats qui le conduisoient au martyre, qui estoient cruels tomme des leopards : *Leur méchanceté même est pour nous une grande instruction :* ILLORUM *iniquitas, mea doctrina est.* Car si Dieu les souffre dans des excès si énormes, comment n'excusera-t-il pas les fautes legeres de ceux qui le craignent ? Et s'il est si indulgent envers ses plus grands ennemis, combien le sera-t-il envers ses amis ? *Ignat. Epist. ad Rom.*

℣. 13. *Que les méchans ne reüssissent point : que les jours de leur vie ne soient pas longs ; & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre.*

Le Sage peut faire ce souhait d'une maniere proportionnée à sa sagesse, parce que les parfaits haïssent les méchans d'une haine parfaite, comme dit David. Il souhaite que Dieu s'oppose à eux, comme eux-mêmes s'opposent à Dieu ; & il comprend par la lumiere qu'il reçoit d'enhaut, que s'ils ne doivent point se convertir, la vie la plus courte leur est la meilleure. Car comme il a esté marqué auparavant ; il vaut mieux mourir dans le peché, que de ne vivre que pour pecher. Et rien n'est si malheureux, dit saint Augustin, que le bonheur des méchans. Leur impunité même est le plus grand des supplices, puis qu'elle ne sert qu'à les endurcir dans le mépris de Dieu, & dans l'oubly de ses jugemens. *Ps. 138. v. 13.*

℣. 14. *Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions des méchans ; & il y a des méchans qui vivent dans l'assurance comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je croy que cela est encore une très-grande vanité.*

Salomon apelle *une vanité* & une *grande vanité*, ce que l'on voit souvent en ce monde ; qui est

est que les justes sont punis en cette vie, & que les méchans au contraire y demeurent impunis. Non que cela n'arrive par un ordre très-juste & très-sage de la providence : mais parce que cette conduite suppose un très-grand mal, qui est la chûte de l'homme. Dans l'estat d'innocence ce desordre ne seroit point arrivé ; & dans l'autre vie il n'y aura point de biens que pour les bons, ny de maux que pour les méchans ; mais dans l'estat de cette vie mortelle & miserable, exposé au peché & à toutes les peines du peché, il est très-utile aux bons de souffrir ; afin que la souffrance les humilie, & que l'humilité les couronne : & il est très-pernicieux au contraire aux méchans de réüssir en toutes choses, parce que cette prosperité ne sert qu'à les corrompre, & qu'elle assure de plus en plus leur eternelle condamnation. C'est pourquoy saint Pierre dit : *Que Dieu commence son jugement par ceux de sa maison.* Il les traite comme ses enfans & ses bien-aimez ; il ne leur fait du mal que pour les sauver ; & il ne les juge presentement dans la douceur de sa misericorde, que pour ne les pas juger un jour dans la severité de sa justice.

1. Petr. 4. v. 17.

℣. 15. *C'est ce qui m'a porté à loüer la joye & le repos. J'ay crû que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil estoit de manger, de boire, & de se réjouïr, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré pendant les jours de sa vie, que Dieu luy a donnez sous le soleil.*

On a déja fait voir auparavant qu'en prenant ces paroles selon la lettre, Salomon nous apprend qu'on doit condamner l'épargne cruelle des avares & le luxe des prodigues ; & que le seul avantage qu'on puisse tirer en ce monde des biens de la terre, est de s'en servir avec moderation & avec action de graces pour les necessitez de cette vie qui est si courte, en attendant que Dieu nous

fasse

Digitized by Google

faſſe paſſer à une meilleure. On a montré auſſi que, ſelon ſaint Auguſtin, on doit entendre ces paroles d'une maniere plus ſpirituelle, & que la joye dont parle le Sage eſt celle du cœur, lors que l'ame ſe nourriſſant de Dieu trouve en luy ſeul toute ſa joye, & qu'elle a pour fin de tous ſes travaux ſa propre ſanctification, & pour fruit la vie eternelle, comme dit ſaint Paul. "Rom. 6. "22. "

℣. 16. *J'ay appliqué mon cœur pour connoître la ſageſſe, & pour remarquer cette diſſipation de l'eſprit des hommes qui ſont ſur la terre. Tel ſe trouve parmi eux qui ne dort & ne repoſe ni jour ni nuit.*

℣. 17. *Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raiſon de toutes les œuvres de Dieu qui ſe paſſent ſous le ſoleil, & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera : quand le Sage meſme diroit qu'il a cette connoiſſance, il ne la pourra trouver.*

Salomon a déja fait voir que cette diſſipation de l'eſprit des hommes qui ſont ſur la terre eſt une juſte punition dont Dieu les afflige. Ils ſont dans les tenebres, & ils veulent toûjours marcher ſans ſçavoir où ils vont. Ils raiſonnent à l'avanture de ce qu'ils ignorent. Et ainſi plus ils ſe tourmentent plus ils s'égarent. Tel, dit-il, ne repoſe ni jour ni nuit dans le deſſein qu'il a de ſonder ce qui eſt au-deſſus de luy : & le Sage ajoûte, qu'il a reconnu que plus l'homme s'efforcera de découvrir les raiſons des choſes qui ſe paſſent ſous le ſoleil, moins il les trouvera.

Saint Jeroſme & après luy ſaint Proſper expliquent plus en particulier cette impuiſſance où l'homme ſe trouve de rendre raiſon des œuvres de Dieu. D'où vient par exemple, diſent ces Saints, cette difference prodigieuſe qui ſe trouve dans la naiſſance des hommes ? L'un naît Roy, l'autre naît eſclave. L'un naît plein d'eſprit, & l'autre ſtupide. L'un eſt naturellement ſain, & l'autre

Hieron. in hunc. locum. Proſp. "Carm. "de ingrat. c. "35.

Digitized by Google

„ l'autre malade. L'un naît avec une douceur qui „ le fait aimer, & l'autre avec une fierté qui le rend „ insupportable. Rien n'est plus obscur que la rai- „ son de ce partage si different des dons de la natu- „ re, qui est une image de la diversité qui se trouve „ aussi dans la distribution des dons de la grace.

Les hommes souffrent & approuvent mesme cette premiere inégalité qui se trouve dans l'ordre de la nature. Ils ont plus de peine à souffrir la seconde qui naît de la grace, & les raisons de l'une & de l'autre nous sont inconnuës. Ce secret est pour nous un abysme impenetrable, & un mystere que nous devons adorer. Dieu ordonne tout & dans la nature & dans la grace. Cela nous suffit. Il est la justice souveraine; il ne peut rien faire que de juste: & sa conduite est aussi sainte en elle-même, qu'elle est incomprehensible à l'orgueil de l'homme.

CHAPITRE IX.

1. J'Ay agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. ″ Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu: & néanmoins l'homme ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine:

1. *OMnia hæc tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem. Sunt justi atque sapientes, & opera eorum in manu Dei: & tamen nescit homo, utrùm amore an odio dignus sit:*

2. mais tout se reserve pour l'avenir & demeure

2. *sed omnia in futurum servantur incer-*

℣. 1. *Autr.* Les justes, les sages, & toutes leurs œuvres sont dans la main de Dieu.

ta,

ta, eò quòd universa æquè eveniant justo & impio, bono & malo, mundo & immundo, immolanti victimas, & sacrificia contemnenti. Sicut bonus, sic & peccator: ut perjurus, ita & ille qui verum dejerat.

icy incertain, parce que tout arrive également au juste & à l'injuste, au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celuy qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pecheur, & le parjure comme celui qui jure dans la verité.

3. *Hoc est pessimum inter omnia, quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt. Unde & corda filiorum hominum implentur malitiâ & contemptu in vita sua, & post hæc ad inferos deducentur.*

3. C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice & " de mépris pendant leur vie, & après cela ils seront mis entre les morts.

4. *Nemo est qui semper vivat, & qui hujus rei habeat fiduciam: melior est canis vivus leone mortuo.*

4. Il n'y a personne qui vive toûjours, ni qui ait même certe esperance: un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

5. *Viventes enim sciunt se esse morituros, mortui verò nihil noverunt ampliùs, nec habent ultrà mercedem: quia oblivioni tradita est memoria eorum.*

5. Car les vivans sçavent qu'ils doivent mourir, mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de recompense: parce que leur memoire est ensevelie dans l'oubly.

6. *Amor quoque &*

6. L'amour, la haine,

℣. 3. *Expl.* De mépris de Dieu & des choses saintes.

& l'en-

& l'envie sont peries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

odium, & invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, & in opere quod sub sole geritur.

7. Allez donc & mangez vôtre pain avec joye, beuvez vostre vin avec allegresse; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.

7. *Vade ergò & comede in lætitia panem tuum, & bibe cum gaudio vinum tuum: quia Deo placent opera tua.*

8. Que vos vestemens soient blancs en tout tems, & que l'huile qui parfume vôtre teste ne défaille point.

8. *Omni tempore sint vestimenta tua candida, & oleum de capite tuo non deficiat.*

9. Joüissez de la vie avec vostre femme que vous aimez, pendant tous les jours de vostre vie passagere, qui vous ont esté donnez sous le soleil pendant tout le tems de vostre vanité: car c'est là vôtre partage dans la vie & dans le travail que vous endurez sous le soleil.

9. *Perfruere vitâ cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ: hæc est enim pars in vita, & in labore tuo, quo laboras sub sole.*

10. Faites promtement tout ce que vôtre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ny œuvre, ny raison, ny sagesse, ny science dans le sepulcre où vous courez.

10. *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.*

11. J'ay tourné mes pensées ailleurs, & j'ay vû que sous le soleil le prix de la course n'est point

11. *Verti me ad aliud, & vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum,*

Digitized by Google

tum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus, casumque in omnibus.

pour ceux qui sont les plus vistes, ny la guerre pour les plus vaillans, ny le pain pour les plus sages, ny les richesses pour les plus habiles, ny la faveur pour les meilleurs ouvriers; mais que tout se fait par rencontre & à l'avanture.

12. *Nescit homo finem suum: sed sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis extemplò supervenerit.*

12. L'homme ignore quelle sera sa fin; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lors que tout d'un coup elle fond sur eux.

13. *Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, & probavi maximam:*

13. J'ay vû aussi sous le soleil une action de sagesse qui m'a paru très-grande:

14. *Civitas parva, & pauci in ea viri: venit contra eam Rex magnus, & vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, & perfecta est obsidio.*

14. Il s'est trouvé une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde: un grand Roy est venu pour la prendre; il l'a investie; il a basti des forts tout autour, & il l'a assiegée de toutes parts.

15. *Inventusque est in ea vir pauper & sapiens, & liberavit urbem per sapientiam suam, & nullus deinceps recordatus est ho-*

15. Il s'est trouvé dedans un homme qui estoit pauvre & sage, qui a delivré la ville par sa sagesse; & après cela nul ne s'est plus souvenu

Digitized by Google

de cet homme pauvre.

16. Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force : comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle esté méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles point esté écoûtées ?

17. Les paroles des sages s'entendent dans le repos, plus que les cris du Prince parmy les insensez.

18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre : & celuy qui peche en une chose perdra de grands biens.

minis illius pauperis.

16. *Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine; quomodò ergò sapientia pauperis contempta est, & verba ejus non sunt audita ?*

17. *Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quàm clamor principis inter stultos.*

18. *Melior est sapientia, quàm arma bellica : & qui in uno peccaverit, multa bona perdet.*

℣. 17. *Autr.* De celuy qui domine entre les insensez.

℣. 18. *Hebr.* Et un seul pecheur (ou imprudent) détruit de grands biens.

EXPLI-

Digitized by Google

EXPLICATION
DU IX. CHAPITRE.

℣. 1. *J'Ay agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu; & néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine:*

℣. 2. *mais tout se reserve pour l'avenir & demeure icy incertain, parce que tout arrive également au juste & à l'injuste, au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celuy qui immole des victimes, & à celuy qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pecheur, & le parjure comme celuy qui jure dans la verité.*

℣. 3. *C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de mesme à tous. De là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice & de mépris pendant leur vie, & après celà ils seront mis entre les morts.*

Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu. Car les ames des justes, comme l'Ecriture dit ailleurs, & leurs œuvres & leurs paroles sont dans la main du Tout-puissant, parce que c'est luy qui est la lumiere, la vie & le soûtien de leur cœur, & qui forme en eux la volonté & l'action, comme dit saint Paul : & néanmoins *l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*; c'est-à-dire, selon quelques-uns, qu'il ne sçait s'il est digne de cet amour stable & eternel que Dieu porte à ceux qu'il a rendu les vases de sa misericorde par une bonté toute gratuite, ou de cette haine qu'il portera *Philip. 2. v. 13.*

Digitized by Google

pour jamais aux vases de sa colere, qui sont demeurez ou dans la condamnation qu'ils ont tirée de leur origine, ou dans la corruption particuliere qu'ils y ont ajoûtée par un déreglement tout volontaire.

Hieron. in hunc locum. On peut dire encore, selon saint Jerôme, que dans les actions mesme les plus saintes, comme lors que l'on souffre les maux de cette vie, on ne sçait pas certainement si on le fait d'une maniere assez pure pour estre digne d'estre aimé de Dieu. Car il est bien difficile, dit saint Augustin, de penetrer les replis de nôtre cœur, & de discerner le veritable mouvement qui le fait agir. Il peut se mêler une vanité secrette avec le desir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu seul; & il y a mesme beaucoup de foiblesses dans le fond de nostre ame, qui sont inconnuës à elle-mesme, jusqu'à ce que la tentation luy fasse paroistre ce que sa lumiere n'a pû découvrir.

Mais quoy qu'il soit vray que le juste même, tant qu'il est en cette vie, ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine, & que tout se reserve pour l'avenir dans l'incertitude, parce qu'il ignore s'il est du nombre des élûs & s'il perseverera jusques à la fin; il ne s'ensuit pas néanmoins que son estat ne soit infiniment plus heureux que celuy des méchans, & qu'il ne puisse & ne doive vivre toûjours icy-bas, selon que Dieu même nous le commande, dans une confiance pleine de joye. Il est vray que nous vivons par la foy, qui est obscure & insensible, & que nous n'avons point une certitude absoluë de nostre salut; mais il est vray aussi qu'il ne nous seroit pas utile d'en avoir. Car rien ne nous est plus necessaire pour nous sauver que l'humilité. C'est elle qui est la mere & la gardienne de toutes les vertus: & néanmoins nous la perdrions très-aisément, & nous tomberions dans la presomption, si la conviction de nostre extrême foiblesse, & la

crainte

Digitized by Google

crainte de mille perils qui nous environnent, ne nous entretenoit dans une défiance continuelle de nous-mêmes.

L'ame est si foible, dit saint Augustin, tant qu'elle demeure en cette vie, qui est un lieu de tentation & de peril, qu'elle tomberoit dans l'orgueil si elle se croyoit estre en seureté : *In hoc loco tanta est infirmitas, ut superbiam possit generare securitas.* Ainsi elle se jette entre les bras de Dieu, sans luy demander d'autre assurance pour son salut, que celle que tous les Saints ont trouvée dans la fermeté de la foy, & dans un abandonnement humble & paisible à son infinie misericorde.

Tout se reserve pour l'avenir dans l'incertitude, ajoûte le Sage, parce qu'à ne consulter que les sens, on ne voit point de difference entre les justes & les injustes, entre les bons & les méchans, & qu'il semble *que tout arrive de mesme à tous.* C'est-là la maniere dont jugent ceux qui n'ont pour regle de leurs jugemens que les apparences & non la verité, & qui n'envisagent qu'avec des yeux humains les choses de Dieu. Le monde leur paroît une confusion & un cahos. C'est pourquoy le Sage ajoûte, *qu'ils sont remplis de malice pendant leur vie;* & qu'aprés celà ils meurent comme ils ont vécu.

Il est certain néanmoins que dans cette égalité des évenemens exterieurs, qui semblent confondre sur la terre les bons & les méchans, il y a une prodigieuse difference qui les distingue les uns des autres. Et on peut dire que cette difference est aussi grande que celle qui se trouve entre le ciel & l'enfer : puis que le cœur des justes est tout plein de Dieu qui les sanctifie par la presence de son Esprit; au lieu que l'ame des méchans est remplie du demon, qui travaille sans cesse à effacer de leur ame les derniers traits de l'image que Dieu y avoit gravée, en leur inspirant une corruption semblable à la sienne.

Digitized by Google

℣. 4. *Il n'y a personne qui vive toûjours, ni qui ait mesme cette esperance : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

℣. 5. *Car les vivans savent qu'ils doivent mourir, mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de recompense : parceque leur memoire est ensevelie dans l'oubly.*

℣. 6. *L'amour, la haine, & l'envie sont peries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle, ny à tout ce qui se passe sous le soleil.*

Il n'y a personne qui vive toûjours, ny qui ait même cette esperance. C'est pourquoy il est d'autant plus utile de mépriser cette vie qui est si courte & si miserable, pour en acquerir une qui soit eternellement heureuse. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* A juger du monde par les principes de ceux qui l'aiment, un pauvre qui à peine respire l'air vaut mieux qu'un Roy mort ; puis que la vie est le fondement de tout ce qui passe pour grand & agréable sur la terre, & qu'on a tout perdu en la perdant.

Les morts en quelque éclat ou de dignité ou de reputation qu'ils ayent paru sur la terre, n'ont plus de part à ce siecle & à tout ce qui se passe sous le soleil. Au moment qu'ils sont sortis du monde, tout le monde est peri pour eux. Ils ne sont plus l'objet ny de l'amour ny de la haine, ny de l'envie : parce qu'ils ne peuvent plus ny favoriser ceux qui les aiment, ny nuire à ceux qui les haïssent, ny servir d'obstacle aux desseins de ceux qui les regardent d'un œil jaloux. Comme les Princes mêmes ne sont que cendre dans leurs tombeaux, toute cette pompe superbe avec laquelle on les ensevelit est pour eux moins que la cendre & que la poussiere, & si ces marques de gloire sont honorables à leur nom, elles leur sont néanmoins très-inutiles.

℣. 7.

Digitized by Google

℣. 7. *Allez donc & mangez vostre pain avec joye, beuvez vostre vin avec allegresse; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.*

Saint Jerôme remarque sur ce verset & sur les trois qui precedent, que si on ne s'arrestoit qu'au sens de la lettre, on pourroit dire que le Sage fait parler icy les impies & les Epicuriens, quoy qu'il ne dise pas formellement qu'il leur attribuë ces paroles, qui est une maniere plus ingenieuse de former des objections, dont on voit des exemples dans les écrits des payens. *Hier. in hunc locum.*

Si l'on suit cette pensée, on peut dire, ajoûte ce Saint, que les impies raisonnent en cette maniere, selon l'erreur dont ils sont possedez: Puisque la vie est si miserable, qu'elle échappe si viste, & que tout finit à la mort: cherchez, disent-ils, dans les festins toutes les satisfactions de vos sens; que vos vestemens soient magnifiques; que vôtre tête soit toûjours parfumée des plus excellens parfums; joüissez avec vostre femme de tout ce qui peut plaire dans la vie, puis que vous courez à la mort à tout moment, & que vous ne serez plus dans le tombeau que poudre & que cendre. C'est ainsi, dit S. Jerôme, qu'ont parlé Epicure, Aristippe, & les autres, qui ont plûtost raisonné en bestes qu'en hommes, & qu'on peut appeller *pecudes philosophorum.*

Si ces paroles se prennent en ce sens, il est visible que Salomon ne les a pû dire en sa personne; puis qu'outre que cette impieté est combattuë par l'esprit de tout ce livre, elle est encore détruite par plusieurs sentences toutes contraires, dans lesquelles le Sage épouvante les hommes par les menaces de Dieu, qui les doit juger après cette vie, & par la severité de son jugement.

Que si l'on croit que Salomon parle icy en sa personne selon le sentiment de plusieurs, & si l'on veut entendre ces paroles au sens de la lettre,

Digitized by Google

on le peut faire en la maniere qui a déja esté marquée ailleurs, en disant qu'il exhorte les hommes à user avec moderation des biens de ce monde, puis qu'il les porte en mesme-temps à plaire à Dieu par leurs bonnes œuvres. Mais il est vray qu'il semble difficile de trouver dans ces paroles cet usage moderé des biens de cette vie, qui est le seul qui nous soit permis selon la loy de Dieu, sans faire quelque violence aux expressions du Sage.

Ainsi on doit donner à ces sentences un sens plus spirituel, selon la pensée de S. Jerôme & de S. Augustin. *Allez donc*, vous qui attendez une autre vie que celle-cy, *& mangez avec joye vostre pain*, le pain du cœur qui est vivant luy-mesme, & qui nous fait vivre pour jamais. *Beuvez avec allegresse vostre vin*, le vin de la grace qui nous enyvre saintement en nous dégoûtant des faux plaisirs, pour nous faire aimer les biens veritables; *parce que vos œuvres sont agréables à Dieu*, qui ne donne son pain, qui est la manne cachée, qu'à ceux qui joignent les œuvres aux saints desirs, & qui travaillent serieusement à se vaincre eux-mêmes.

℣. 8. *Que vos vestemens soient blancs en tout temps, & que l'huile qui parfume vostre teste ne défaille point.*

Hieron. in hunc locum. *Les vestemens blancs* de l'ame sont, *ou la pureté du corps*, selon S. Jerôme, ou l'homme interieur, dont elle est revestuë dans le Baptême & dans les Sacremens, lors qu'elle est créée de nouveau, comme dit S. Paul, dans une justice & une sainteté *Ephes. 4. v. 24.* veritable. *La blancheur de ces vestemens* est l'amour de Dieu, & tous les fruits & les bonnes œuvres qu'il produit en nous. Les tâches qui les noircissent entierement, ou qui en défigurent la beauté, sont toute l'infection de la concupiscence de l'amour de nous-mesmes dans toutes les mauvaises habitudes qu'il produit en nous, & dans toutes les fautes qu'il nous fait faire.

Com-

Digitized by Google

Comme donc les justes mesmes ne peuvent estre en cette vie sans imprimer quelque tâche sur ces vestemens si precieux, ils doivent les laver sans cesse par l'eau de leurs larmes, & par les fruits de cette penitence que les Saints appellent journaliere ; *quotidiana pœnitentia.* Ainsi la blancheur de cette robe celeste non seulement se conservera, mais s'accroistra mesme de plus en plus ; parce que la douleur sincere qu'ils auront d'en avoir terni l'éclat, la rendra plus blanche en les rendant plus humbles & plus vigilans.

Que l'huile de vostre teste ne défaille point. La charité qui est la blancheur de ces vestemens celestes est aussi l'huile & l'onction de la teste, c'est-à-dire, de la plus haute partie de l'ame. Cette charité donc ne doit jamais défaillir : mais l'ame la doit attirer sans cesse dans elle par la priere, & l'entretenir par les bonnes œuvres : parce qu'elle est cette huile divine qui la fortifie lors qu'elle s'affoiblit, qui l'éclaire lors qu'elle est dans les tenebres, & qui la guérit lors qu'elle se blesse.

On peut expliquer aussi ces paroles, selon S. Jerôme en cette maniere : *Que l'huile de vôtre teste ne défaille point* : c'est-à-dire : Attachez-vous à JESUS-CHRIST par tous les desirs de vôtre cœur, afin qu'estant vostre chef & vostre teste, il fasse sans cesse descendre sur vous l'onction & les influences de sa grace. *Hieron. in hunc locum.*

Vers. 9. *Joüissez de la vie avec vostre femme que vous aimez, durant tous les jours de vôtre vie passagere qui vous ont esté donnez sous le soleil pendant tout le temps de vostre vanité : car c'est-là vostre partage dans la vie & dans le travail que vous endurez sous le soleil.*

Outre le sens de ces paroles, qui est clair & qui porte les hommes à la chasteté du mariage dans un temps où la virginité estoit inconnuë, les Saints ont dit, comme le Sage le marque ailleurs ;

Digitized by Google

Que la sagesse est la veritable épouse de l'ame, & que c'est de cette alliance celeste que naissent la joye du cœur, les fruits de lumiere, & une ressemblance de l'homme avec Dieu.

℣. 10. *Faites promptement tout ce que vostre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ny œuvre, ny raison, ny sagesse, ny science dans le sepulchre où vous courez.*

Cette parole a rapport à celle du Fils de Dieu : *Marchez pendant que vous avez la lumiere : il vient une nuit où l'on ne pourra plus travailler.* Si la foy est vive dans nous, elle nous pressera de faire tout le bien qui sera en nostre pouvoir, & de prevenir les maux dont nous sommes menacez. Le vray Chrestien ménage son temps avec une épargne religieuse, parce qu'il considere combien sont precieux tous les momens dont on achette l'éternité. Il faut donc agir pendant la vie, & ne pas remettre à faire penitence aux approches de la mort. Car les justes mesmes ont assez de peine à tenir en cette derniere heure leur esprit appliqué à Dieu, lors qu'il est accablé par la foiblesse du corps, & par la violence de la maladie.

Joan. 9. ℣. 4.

Hier. in hunc locum.

„ Il n'y a plus lieu, dit S. Jerôme, de faire peni-
„ tence dans l'enfer. On ne trouvera plus dans l'au-
„ tre vie les vertus que l'on aura méprisées en celle-
„ cy. Hastez-vous donc, ajoûte ce Saint, de de-
„ mander grace à Dieu pendant que la porte de sa
„ misericorde est encore ouverte. Travaillez pen-
„ dant que vous en avez le tems, & que vous pou-
„ vez prevenir des maux éternels. *Dum in isto sæculo*
„ *es, festina agere pœnitentiam.*

„ On rapporte sur cela une parole des Sages infi-
„ delles, qui devroit faire rougir les Chrestiens :
„ Remettre, disent-ils, aux approches de la mort à
„ reparer toutes les fautes de la vie, c'est faire comme
„ un homme qui commenceroit à creuser un puits
„ pour avoir de l'eau, lors que le feu seroit déja à sa
„ maison.

℣. 11.

℣. 11. *J'ay tourné mes pensées ailleurs, & j'ay vû que sous le soleil le prix de la course n'est point pour ceux qui sont les plus vistes, ny la guerre pour les plus vaillans, ny le pain pour les plus sages, ny les richesses pour les plus habiles, ny la faveur pour les meilleurs ouvriers; mais que tout se fait par rencontre & à l'avanture.*

Le sens de ces paroles paroist assez clair, & il fait voir l'injustice du monde, & la folie de ceux qui y fondent leur esperance & leur bonheur; en ce que le prix de ceux qui excellent, ou dans la guerre, ou dans la sagesse, ou dans les sciences, ou dans les arts, ne se distribuë point selon l'équité, & selon les divers degrez de capacité & de suffisance qui se trouvent dans les personnes; mais que c'est d'ordinaire ou le hazard, ou l'interest, ou l'envie & la passion qui gouverne toutes ces choses, & qui souvent rebute ceux qui ont le plus de merite, pour favoriser les plus indignes. *Le pain*, dit S. Jerôme, *n'est point pour les plus sages:* car « l'experience nous fait voir tous les jours qu'il y a « beaucoup de personnes très-recommandables par « leur sagesse, qui manquent néanmoins de ce qui « leur est necessaire pour leur subsistance. Les riches- « ses, ajoûte ce Saint, ne sont pas pour ceux qui en « seroient les plus dignes. On voit souvent dans « l'Eglise que les plus ignorans sont les plus estimez, « & qu'ayant une facilité de parler, soûtenuë par « une grande hardiesse, ils s'acquierent du credit par- « my le peuple qui se laisse aisément ébloüir, & « qui est souvent plus touché des apparences que de « la verité mesme. Il arrive souvent au contraire « qu'un homme vraîment habile est dans l'indi- « gence & dans l'oubly, & qu'il souffre mesme des « persecutions, bien loin de s'attirer la faveur des « hommes. «

℣. 12. *L'homme ignore quelle sera sa fin; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les*

oiseaux au filet ; ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lors que tout d'un coup elle fond sur eux.

L'Ecriture avertit souvent les hommes de cette effroyable surprise qui leur arrivera à leur mort, & elle leur en trace des images differentes pour frapper en quelque sorte cette insensibilité de leur cœur, qui est tellement enchanté de l'amour du monde, qu'encore qu'ils soient convaincus par leur raison, que rien n'est si certain que la mort, ils vivent néanmoins comme s'ils estoient assurez de ne point mourir. C'est pourquoy elle les compare avec raison *aux poissons & aux oiseaux*, dont les uns se jouant dans l'eau & les autres dans l'air, *se trouvent pris* en un moment *à l'hameçon & au filet*, & trouvent leur mort dans cette surprise.

℣. 13. *J'ay vû aussi sous le soleil une action de sagesse qui m'a paru très-grande.*

℣. 14. *Il s'est trouvé une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde : un grand roy est venu pour la prendre ; il l'a investie ; il a basti des forts tout autour, & il l'a assiegée de toutes parts.*

℣. 15. *Il s'est trouvé dedans un homme qui estoit pauvre & sage, qui a délivré la ville par sa sagesse ; & après cela nul ne s'est souvenu de cet homme pauvre.*

℣. 16. *Je disois donc alors que la sagesse est meilleure que la force : comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle esté méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles pas esté écoutées ?*

Cette image de la sagesse d'un homme si avantageuse à toute une ville, & en mesme tems si méprisée, est assez claire par elle-même : & elle est encore une grande preuve de cette injustice des hommes, & de la misere de ceux qui esperent aux récompenses du siecle, dont le Sage vient de parler.

Les

Digitized by Google

Les Saints y donnent un autre sens plus spirituel. *Cette cité* est l'Eglise. *Elle est petite* en comparaison de la Babylone qui enferme presque tout le monde. Ou elle est petite encore, parce qu'elle est la cité des humbles & des petits. *Un grand Roi est venu pour la prendre, & il l'a assiegée de toutes parts.* Ce roi est le demon, que JESUS-CHRIST appelle le prince du monde, & dont il est dit dans Job : *Qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui puisse estre comparée avec la sienne.* Il attaque l'Eglise, ou par les erreurs de ses ennemis declarez, ou par la corruption des mœurs de ses ministres & de ses propres enfans. *Il se trouve dedans un homme pauvre & sage, qui délivre la ville par sa sagesse.* Cet homme est sage parce qu'il est pauvre. Il est pauvre parce qu'il est humble, & que se considerant comme un néant devant Dieu dont il a tout reçû, il ne veut vivre que pour luy seul, ni ne plaire qu'à lui seul. Job. 41. v. 24.

Saint Athanase, saint Chrysostome & plusieurs autres Saints après les Apostres, ont esté ces pauvres & ces sages, ausquels JESUS-CHRIST a dit comme à ce saint Evesque qu'il console dans l'Apocalypse : Je sçay que vous estes affligé & pauvre, mais vous estes riche : Ils ont esté méprisez & traittez même indignement & outrageusement, par une injustice aussi grande que barbare & inhumaine. Mais si leurs ennemis ne se sont souvenus d'eux en leur tems que pour faire détester leur nom & leurs personnes, ils ont esté néanmoins reverez ensuite comme les défenseurs & les liberateurs de l'Eglise, & leur memoire sera eternellement en gloire devant Dieu, & en benediction parmy les justes. « *Apocal.* « 2. v. 8.

℣. 17. *Les paroles des sages s'entendent dans le repos, plus que les cris du Prince parmi les insensez.*

Saint Jerosme explique cette sentence en cette maniere. Lors qu'un homme parle dans l'Eglise „ « en

„ en declamateur, & que recherchant les agrémens
„ du langage, il tasche de s'attirer les applaudissemens
„ des hommes, c'est une marque qu'aux yeux de Dieu
„ il a perdu le sens, & que ceux qui l'estiment ne
„ sont pas sages. Celuy au contraire qui est sage selon Dieu, annonce sa parole avec une circonspection pleine de paix. Il n'a pas pour but, dit saint Bernard, de plaire à l'esprit, mais de gagner le cœur, & il travaille plustost à exciter les larmes que les acclamations de ceux qui l'écoutent.

On peut encore donner ce sens à cette sentence. Quoy que *les paroles des Sages* soient méprisées de ceux qui ne le sont pas, *elles s'entendent néanmoins dans le repos*, c'est-à-dire, dans la circonspection modeste avec laquelle ils les disent, & dans la docilité paisible avec laquelle les écoutent ceux qui reverent en eux le don de Dieu. Ces paroles s'entendent plus que les cris du Prince parmy les insensez. Cette principauté semble marquer principalement celle que donne aux hommes l'autorité de l'Eglise. Si ceux qui sont élevez à ce ministere, où ils doivent estre selon JESUS-CHRIST les serviteurs des autres, usent d'empire & de violence, au lieu de la douceur & de la charité que JESUS-CHRIST leur a tant recommandée par ses paroles & par son exemple; les personnes qui n'ont point le sens & le discernement de la foy, les écoutent alors & les loüent peut-estre pour les mêmes choses pour lesquelles Dieu les condamne.

C'est ainsi que l'on a loüé autrefois Theophile Patriarche d'Alexandrie, lors qu'il employa toute son autorité pour perdre saint Chrysostome. Mais ce respect que l'on rend quelquefois, non à la dignité de ces Princes, à laquelle il est toûjours dû, mais à l'abus mesme qu'ils en peuvent faire, n'a rien de semblable à cette veneration profonde avec laquelle on revere les sages dans leurs

Digitized by Google

leurs paroles, comme on a reveré celles de saint Chrysostome, lors même qu'il estoit comme foulé aux pieds de ses ennemis, parce que ces Saints ne donnent aux autres que ce qu'ils ont reçu de la lumiere de Dieu & de l'impression de son Esprit.

℣. 18. *La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre : & celuy qui peche en une chose perdra de grands biens.*

La sagesse vaut mieux que la force. Ainsi les ministres de l'Eglise qui sont les vrais sages, doivent aimer à conduire plustost les ames par la prudence que par la force. *Et celuy qui peche en une chose*, c'est-à-dire, en ce point qu'il vient de marquer, & qui dans le gouvernement de l'Eglise prefere une conduite imperieuse à une sagesse de charité, perdra de grands biens, & s'exposera selon l'Evangile à commettre de grands maux.

Cette derniere parole se peut entendre aussi absolument, sans la lier à ce qui precede. *Celuy qui peche en une chose perdra de grands biens.* Il y a des fautes petites en apparence, mais qui ont de grandes suites. On neglige de veiller sur soi. On ne fait point d'attention sur le peu d'amour que l'on a pour Dieu ; sur les desirs de son cœur ; sur l'estime qu'on a de soy-même ; sur le peu de charité qu'on témoigne aux autres ; sur les jugemens peu avantageux qu'on fait du prochain par une envie obscure & cachée, qui se dérobe à celuy-là mesme dont elle altere le jugement. On est dans cette langueur sans la connoistre. Et cependant celuy qui peche en cette maniere perd de grandes graces, ou que Dieu lui avoit déja faites, ou qu'il estoit prest de lui faire ; & il s'exposera à ressentir dans luy-même par une malheureuse experience la verité de cette autre parole du Sage : *Celuy qui neglige les petites choses tombe peu à peu.* Eccli. 19. v. 1.

CHA-

CHAPITRE X.

1. LEs mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur. Ainsi une imprudence legere & de peu de durée " l'emporte sur la sagesse & la gloire ".

1. *MUscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientiâ & gloriâ, parva & ad tempus stultitia.*

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

2. *Cor sapientis in dextera ejus, & cor stulti in sinistra illius.*

3. " L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensez comme il l'est luy-mesme.

3. *Sed & in via stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.*

4. Si l'esprit de celuy qui a la puissance s'éleve sur vous, ne quittez point vôtre place : parce que les remedes qu'on vous appliquera vous gueriront des plus grand pechez ".

4. *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris: quia curatio faciet cessare peccata maxima.*

5. Il y a un mal que j'ay vû sous le soleil, qui

5. *Est malum quod vidi sub sole, quasi per*

℣. 1. *Expl.* en fait perdre le prix.

Ibid. *Hebr.* Ainsi la moindre imprudence ternit l'éclat de la sagesse & de la gloire.

℣. 3. *Hebr.* L'imprudent qui marche dans sa voye n'a point de sens, & il decouvre sa folie à tout le monde.

℣. 4. Parce que la douceur vous fera éviter de grands pechez.

erro-

errorem egrediens à facie principis :

6. positum stultum in dignitate sublimi, & divites sedere deorsum.

7. Vidi servos in equis, & principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit fodeam, incidet in eam : & qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides, affligetur in eis : & qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis.

10. Si retusum fuerit ferrum, & hoc non ut priùs, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur, & post industriam sequetur sapientia.

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minùs habet qui occultè detrahit.

12. Verba oris sapientis gratia : & labia insipientis præcipitabunt eum.

semble venir de l'erreur du Prince :

6. l'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.

7. J'ai vû les esclaves à cheval, & les princes marcher [t] à pied comme des esclaves.

8. Qui creuse la fosse y tombera ; & qui rompt la haye sera mordu par le serpent.

9. Qui transporte les pierres en sera meurtri ; & qui fend le bois en sera blessé.

10. [u] Si le fer s'émousse, & qu'aprés avoir esté emoussé il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser ; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. Celui qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire du bruit.

12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont pleines de grace ; les lévres de l'insensé le feront tomber dans le precipice :

℣. 7. *Expl.* sur la terre.

℣. 10. *Hebr.* Si le fer est émoussé, & qu'on n'en ait point aiguisé le tranchant, on ne le pourra plus faire qu'avec bien de la peine.

13. ses

13. ses premieres paroles sont une imprudence, & les dernieres sont une erreur très-maligne.

13. *Initium verborum ejus stultitia, & novissimum oris illius error pessimus.*

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a esté avant lui; & qui lui pourra découvrir ce qui doit estre après luy?

14. *Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit: & quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?*

15. Le travail des insensez les accablera, parce qu'ils ne sçavent comment il faut aller à la ville.

15. *Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.*

16. Malheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.

16. *Væ tibi terra, cujus rex puer est, & cujus principes manè comedunt.*

17. Heureuse est la terre dont le Roy est noble, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut pour se nourrir, & non pour satisfaire la sensualité.

17. *Beata terra cujus rex nobilis est, & cujus principes vescuntur in tempore suo, & ad reficiendum, & non ad luxuriam.*

18. La charpente du toit se gastera peu à peu par la paresse, & les mains lâches seront cause qu'il pleuvra par tout dans la maison.

18. *In pigritiis humiliabitur contignatio, & in infirmitate manuum perstillabit domus.*

19. Les hommes emploient le pain & le vin pour rire & se divertir, & pour passer leur vie en festins; & toutes choses obeïssent à l'argent.

19. *In risum faciunt panem & vinum ut epulentur viventes: & pecuniæ obediunt omnia.*

20. Ne parlez point

20. *In cogitatione tua*

Digitized by Google

tua regi ne detrabas, & in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti : quia & aves cœli portabunt vocem tuam, & qui habet pennas, annunciabit sententiam.

mal du Roy dans vostre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de vostre chambre : parce que les oiseaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des aîles publieront ce que vous aurez dit.

EXPLICATION DU X. CHAPITRE.

℣. 1. *Les mouches qui meurent dans le parfum en gastent la bonne odeur. Ainsi une imprudence legere & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire.*

La mouche, dit S. Gregoire, & après luy S. Bernard, est un petit animal toûjours importun & inquiet. Ainsi elle marque les pensées vaines & les desirs déreglez qui tourmentent sans cesse nostre esprit & nostre cœur. Si on n'a soin de chasser ces mouches de l'ame, & si on souffre qu'elles y meurent & qu'elles l'entretiennent dans des sentimens de mort, elles étoufferont l'odeur de ce parfum precieux que le Saint-Esprit répand en elle, qui luy fait trouver un plaisir celeste dans la voye de Dieu.

On peut expliquer encore cette sentence en cette maniere : Quand les mouches ne touchent le parfum qu'en passant, elles ne le gastent pas ; mais lors qu'elles s'y arrestent long-tems, & qu'elles y meurent, elles en gastent la bonne odeur. Ainsi, selon la pensée d'un saint Evêque de nostre temps, lors que nos fautes ne sont que passageres, & qu'elles ne sont pas des passions veritables

S. François de Sales.

bles qui ayent une racine dans nostre cœur, elles ne détruisent point en nous l'onction de la grace de JESUS-CHRIST, pourveu que nous les reconnoissions, & que nous tâchions de les détruire devant Dieu par un regret & une penitence sincere. Mais lors *que ces mouches meurent dans le cœur*, c'est-à-dire, lors que ces negligences qui paroissent peu considerables ne sont plus seulement des fautes passageres, mais des habitudes que l'on entretient volontairement, elles font perdre cette douceur spirituelle que l'on goustoit dans le service de Dieu, & portent l'ame insensiblement dans cette tiedeur & cette paresse lethargique qui donne le nom à l'un des sept pechez capitaux.

Ainsi une imprudence legere & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire. Ceux qui sont possedez de l'amour de siecle traittent les amis de Dieu d'imprudens & d'insensez, parce qu'ils méprisent ce que les autres estiment, & qu'ils se mettent peu en peine, ou de rechercher les biens, ou de fuir les maux de ce monde. Mais *cette folie est bien petite*, parce qu'elle n'en a que le nom & l'apparence, *& elle ne durera que peu de tems*; parce qu'après cette vie lors que le voile sera levé, l'Ecriture nous apprend que les méchans declareront devant les Anges & les hommes, que lors qu'ils se croyoient les seuls prudens, ils estoient des insensez, & que ceux qu'ils condamnoient de folie estoient les vrais sages.

C'est ce que S. Jerôme marque en peu de mots, en se défendant contre ceux qui ne le pouvoient souffrir, parce qu'ils avoient autant d'amour pour
„ le monde qu'il en avoit de mépris. Ces person-
„ nes, dit-il, ont leurs maximes, & nous avons les
„ nostres. Comme ils nous improuvent, nous les
„ improuvons; & si nous leur paroissons des insen-
„ sez, nous sçavons aussi que l'Ecriture les con-

damne

Digitized by Google

damne de folie. *Par pari refertur, & invicem nobis videmur insanire.*

℣. 2. *Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.*

Le cœur du sage est dans sa droite. La droite dans l'Ecriture marque, selon les Saints, les biens spirituels & celestes, comme la gauche les biens temporels. Ainsi le cœur du sage est dans sa droite, parce qu'il ne gouste que les biens & les plaisirs de l'esprit, & que tout son desir & ses pensées sont déja dans le ciel. Le cœur de l'insensé est dans sa gauche, parce que son cœur n'est de chair & n'est sensible que pour les biens de la chair & du siecle; & qu'il est de pierre & entierement insensible pour les biens du ciel.

Ainsi le sage méprise tout ce qui passe, & il ne travaille que pour ce qui est eternel. Comme son cœur est conduit par la foy, il prevoit ce qui doit arriver très-certainement après cette vie, & il juge des choses comme Dieu même. L'insensé au contraire regarde comme un songe ce qui doit arriver après la mort. Il ne croit rien de stable ny d'assuré que la vie presente qui s'écoule à tout moment. Il fait tout pour ce qui n'est rien en effet, & il ne fait rien pour ce qui devroit être son tout; parce qu'il n'est touché que de ce qui tombe sous les sens, & qu'il n'a de l'amour que pour la terre.

℣. 3. *L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensez, comme il l'est luy-même.*

L'imprudent qui n'est point éclairé de la foy, & qui souvent a peu de la lumiere de la vraye raison, marche dans sa voye, parce qu'il ne suit que sa fantaisie & ses passions; & ensuite il croit tous les autres insensez. On peut dire aussi que la punition d'un homme qui marche dans sa voye, & qui ne croit que luy-même, c'est d'estre aban-

Digitized by Google

℣. 9. *Qui transporte les pierres en sera meurtri; & qui fend le bois en sera blessé.*

Celuy qui creuse la fosse y tombera, ou parce que les méchans tombent souvent dans les pieges qu'ils avoient dressez aux bons, ou parce que le peché même est la peine du peché.

Celuy qui rompt la haye, c'est-à-dire, selon Saint „ Jerôme, celuy qui combat les dogmes de l'Eglise, „ & la doctrine de la tradition fondée sur l'autorité „ des Prophetes & des Apostres, pour défendre les „ ames contre leurs ennemis invisibles, non seule- „ ment sera mordu par le serpent, mais il en sera „ même le ministre, parce qu'il luy preste sa lan- „ gue pour tromper les hommes, *lenones serpentis*, „ dit saint Augustin.

On peut donner aussi ce sens à ces paroles: *celuy qui rompt la haye*, c'est-à-dire, celuy qui détruit dans luy-même, ou dans les autres, ce qui a esté établi utilement de Dieu ou des hommes, dans l'Eglise, ou dans une maison sainte, pour entretenir le bien, la pieté & la discipline, & pour servir de rampart contre les tentations du siecle, du demon & du peché, *sera mordu par* cet ancien *serpent*, auquel il a donné entrée en son ame par cette rupture de la haye, c'est-à-dire, en oubliant volontairement tout ce qui pouvoit entretenir, & dans son cœur & dans celuy des autres, la crainte de Dieu. Et cette morsure sera d'autant plus dangereuse qu'elle est souvent insensible, lors même qu'elle est mortelle. Car comme on ne rompt cette haye que peu à peu en se relâchant de jour en jour, le démon aussi se glisse dans l'ame & s'en rend le maître sans que l'on s'en apperçoive. On peut expliquer au même sens la sentence qui suit.

℣. 10. *Si le fer s'émousse, & qu'après avoir esté émoussé il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.*

Si

Digitized by Google

Si nous laissons émousser & même rebrousser cette épée que JESUS-CHRIST dit qu'il est venu apporter sur la terre, qu'il explique ailleurs la separation & le retranchement que nous devons faire de tout ce qui est en nous d'humain & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes, & en nous faisant la guerre à nous-mêmes : nous éprouverons après ce relaschement combien il nous sera penible de recommencer ce combat, & de nous faire cette violence qui seule ravit le Ciel. *Matt. 10. v. 34.*

Saint Jerosme considere cette sentence en elle-même, sans la lier avec celle qui precede, & il l'explique en cette maniere : Il arrive quelquefois, dit-il, qu'un homme qui avoit commencé de chercher à connoistre Dieu, se rallentit tout d'un coup, & qu'il tombe dans la paresse & dans la langueur. Et cette tiedeur qui possede son esprit le rend comme un fer qui se rouille & qui se gaste : *Desidia, quasi quedam rubigo sapientiæ.* Mais alors, ajoûte ce Saint, il ne faut point perdre courage : car comme en aiguisant un fer qui est émoussé, on peut le remettre dans son premier estat ; ainsi en s'appliquant avec une ardeur nouvelle à ce que Dieu nous commande, on peut recouvrer ce que l'on avoit perdu, & rentrer ainsi peu à peu dans le chemin de la vertu & de la sagesse. Cela ne se peut faire qu'avec travail : mais la peine est heureuse lors qu'elle est payée d'un si grand prix. *Hieron. in hunc locum.*

℣. 11. *Celuy qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.*

Il y a un grand rapport, dit saint Jerosme, entre celuy qui médit & un serpent : car comme le serpent mord en secret, & fait passer son venin dans sa morsure ; ainsi le médisant répand son poison dans l'ame de celui qui l'écoute. Il a reçu du ciel la langue pour benir Dieu, & pour édifier son prochain ; & il s'en sert pour combattre l'un, & pour empoisonner l'autre. *Serpens & detractor æquales sunt:* *Hieron. in hunc locum.*

Digitized by Google

ille occultè mordens venenum inserit: iste clam detrahens virus pectoris sui infundit in fratrem.

℣. 12. *Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont pleines de grace: les lévres de l'insensé le feront tomber dans le precipice.*

℣. 13. *Ses premieres paroles sont une imprudence, & les dernieres sont une erreur très-maligne.*

Proverb. cap. 10. v. 13. 14.

On a expliqué ailleurs cette premiere sentence du Sage. Il fait voir dans le second le progrès de l'erreur, & comme le cercle des pechez & des punitions que Dieu y attache. L'insensé, dit-il, ne se conduit point par la lumiere de Dieu, mais par les tenebres de son esprit propre. Il tombe premierement dans une imprudence. Lors qu'on la luy découvre, il pourroit s'en relever aisément s'il estoit humble; mais parce qu'il s'aime luy-même, il s'opiniastre à la soûtenir. Ainsi une imprudence qui auroit pû paroistre innocente d'abord, ou au moins excusable, devient enfin par une suite & un enchaisnement de pechez une erreur formée, pleine d'une malignité toute volontaire.

℣. 14. *L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a esté avant luy; & qui luy pourra découvrir ce qui doit estre aprés luy?*

Salomon a marqué souvent dans les Proverbes cette verité. C'est le propre du sage de parler peu. C'est le propre de l'insensé de se répandre en paroles. Nous avons aussi déja vû dans ce même livre combien grande est la folie de l'homme, de se tourmenter tant pendant sa vie, lui qui ne sçait ce qui a esté avant luy, ny ce qui doit arriver après sa mort.

℣. 15. *Le travail des insensez les accablera, parce qu'ils ne savent comment il faut aller à la ville.*

Le travail des insensez qui ne travaillent que pour ce qui passe, les accablera; parce que ne devant

Digitized by Google

vant estre qu'un moment en ce monde & éternellement en l'autre, ils ne considerent pas que la fin de tout ce que nous faisons sur la terre, doit estre de nous mettre en estat d'entrer dans le Ciel, qui est la cité & la patrie veritable des vrais Chrêtiens. Ainsi leur travail au lieu de leur servir les accable, parce que cette grande application qu'ils ont à ce qui ne regarde que cette vie passagere, fait voir qu'ils ne sont Chrêtiens que de nom, qu'ils ont étouffé dans leur cœur tous les sentimens de la foy; & qu'au lieu qu'ils devroient avoir dans l'esprit cette parole de saint Paul; *Nous n'avons point icy de ville stable, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour*; ils ne pensent au contraire qu'à s'establir sur la terre comme s'ils devoient y demeurer éternellement, & qu'ils ne sont nullement touchez ny des promesses de Dieu ny de ses menaces. Heb. 13. v. 14.

℣. 16. *Malheur à toy, terre, dont le Roy est un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.*

℣. 17. *Heureuse est la terre dont le Roy est noble, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut, pour se nourrir, & non pour satisfaire la sensualité.*

Cette sentence est assez claire à la lettre. Un Royaume est mal-heureux dont le Prince est enfant, non seulement d'âge mais de sens, & dont les principales personnes employent les premieres heures du jour, qui devroient estre destinées aux plus grandes choses, à satisfaire leur intemperance, & à chercher les divertissemens d'une vie molle & delicieuse. C'est la playe dont Dieu menace par son Prophete de frapper son peuple. *Je leur donneray*, dit-il, *des enfans pour Princes, & des hommes effeminez les domineront.* Isaia 3. v. 4.

Mais ce sens est encore plus important, lors

Digitized by Google

qu'il s'applique à l'Eglise. *Malheur à toy, terre*, terre des vivans qui est l'Eglise, *dont le Roy est un enfant*; c'est-à-dire lors que ceux qui possedent le sacerdoce royal, & qui devroient vivre de la vie, non seulement des hommes & des Anges, mais de Dieu mesme, sont des enfans par leurs inclinations & leurs actions basses & pueriles, indignes de la sagesse non seulement de Dieu, mais des hommes mêmes. *Et dont les Princes mangent dès le matin*, par une intemperance honteuse, qui fait assez voir qu'estant esclaves des passions les plus contraires à la raison & à l'honneur, ils sont bien éloignez d'estre en estat de guerir celles des autres.

Heureuse est la terre dont le Roy est noble. Heureuse est l'Eglise dont le Prince dédaigne par un saint orgueil tout ce qui paroît de grand & d'agréable dans le monde, & qui joignant à une humilité profonde une ambition divine, qui tient quelque chose de l'élevation des Anges du Paradis, ne pense qu'à aller luy-même & à conduire les autres à Dieu par la voye de Dieu.

℣. 18. *La charpente du toit se gastera peu à peu par la paresse, & les mains lâches seront cause qu'il pleuvra par tout dans la maison.*

La negligence qu'on apporte à reparer la couverture d'une maison ne paroît rien d'abord. Ce ne sont que de petites ouvertures par où il entre quelques gouttes de pluye : mais peu à peu ces ouvertures s'accroissent. L'eau entre dans les murs : & à la fin il pleut par tout. La maison devient inhabitable, & si on n'y remedie elle tombe en ruïne.

C'est une excellente image de la maniere dont la negligence & le relâchement fait tomber une ame. Ce ne sont d'abord que de petites fautes, qui ne paroissent que des goutes d'eau. Mais peu à peu la paresse refroidit la pieté, affoiblit la foy, rallentit les bonnes œuvres, entre dans l'esprit

&

Digitized by Google

& dans le cœur. Et ainsi elle devient enfin un des pechez capitaux, qui tuë l'ame par les suites funestes d'un commencement qui ne sembloit rien.

℣. 19. *Les hommes employent le pain & le vin pour rire & se divertir, & pour passer leur vie en festins : & toutes choses obeïssent à l'argent.*

Le pain & le vin ont esté donnez à l'homme pour reparer les ruïnes continuelles & la défaillance du corps, qui ne pourroit vivre sans ce soûtien. Mais ils font de cette malheureuse necessité leur plaisir & leurs delices ; *Calamitates deliciæ vocantur* ; & ils se servent des dons de Dieu pour le combattre. *August. Conf. l. 10. cap. 31.*

Toutes choses obeïssent à l'argent. Tout obeït à l'argent, parce qu'il donne à l'homme un pouvoir general de satisfaire ses passions dont il est esclave. C'est le Dieu du siecle qui a ses adorateurs & ses martyrs, qui courent pour luy les terres & les mers, & qui luy disent selon saint Augustin comme les Martyrs ont dit autrefois à Dieu : *Nous sommes tous les jours exposez à la mort à cause de vous.* *Ps. 43. v. 22.* PROPTER *te mortificamur totâ die.* Cette fausse divinité dérobe à Dieu la souveraineté qu'il a sur les hommes, & elle partage avec luy l'empire du monde. Mais si l'argent peut tout en cette vie, il ne pourra rien dans l'autre. Il viendra un jour où le vray Dieu se fera justice ; & où couronnant ceux qui luy auront esté fidelles, il perdra les idolâtres de ce faux dieu.

℣. 20. *Ne parlez point mal du Roy dans vôtre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de vostre chambre ; parce que les oiseaux mesmes du ciel rapporteront vos paroles ; & ceux qui ont des aîles publieront ce que vous aurez dit.*

Le sens de la lettre est clair & utile. Le Sage veut arrester ceux dont la médisance seroit assez aveu-

Digitized by Google

gle & assez hardie pour n'épargner pas le Prince mesme, & les personnes établies en autorité ou dans le monde ou dans l'Eglise; comme s'il leur disoit : Si la crainte de Dieu ne vous apprend pas assez le respect que vous devez aux premieres personnes du monde, apprenez-le au moins de la crainte du supplice. Ne dites rien à leur desavantage, quand ce ne seroit qu'au fond de vôtre cœur. Car les oiseaux du Ciel le rapporteront; c'est-à-dire, ceux que vous croyez les plus secrets ne le seront pas en cette rencontre. Ainsi ne vous exposez pas à une chose qu'on ne peut ni penser sans crime, ny dire qu'avec peril.

Hieron. in hunc loc. S. Jerôme marque ce premier sens; & il ajoûte celuy-cy qui est plus spirituel. Lors que vous souffrez en quelque maniere que ce puisse estre, n'ayez point de pensée dans le secret de vôtre cœur qui tienne du murmure, ou qui soit injurieuse à la bonté de Dieu : de peur que les Anges qui sont témoins de ce qui se passe dans vous ne le luy rapportent, & qu'ils ne s'élevent contre vous en son jugement.

CHAPITRE XI.

1. REpandez vôtre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez après un long-tems.

2. Faites-en part à sept & à huit personnes; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.

3. Lors que les nuées se seront remplies, elles répandront la pluye sur

1. *MItte panem tuum super transeuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum.*

2. *Da partem septem, nec non & octo : quia ignoras quid futurum sit mali super terram.*

3. *Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit*

Digitized by Google

ciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.

terre. Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé il y demeurera.

4. *Qui observat ventum, non seminat: & qui considerat nubes, nunquam metet.*

4. Celuy qui observe les vents ne seme point, & celuy qui considere les nuées ne moissonnera jamais.

5. *Quomodò ignoras quæ sit via spiritus, & qua ratione compingantur ossa in ventre prægnantis; sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.*

5. Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu qui est le créateur de toutes choses.

6. *Manè semina semen tuum, & vesperè ne cesset manus tua: quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud: & si utrumque simul, melius erit.*

6. Semez vôtre grain dès le matin, & que le soir vôtre main ne cesse point de semer: parce que vous ne sçavez lequel des deux levera plûtost, ou celuy-cy ou celuy-là; & si l'un & l'autre leve ce sera encore mieux.

7. *Dulce lumen, & delectabile est oculis videre solem.*

7. La lumiere est douce, & l'œil se plaît à voir le soleil.

8. *Si annis multis vixerit homo, & in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, & dierum multorum: qui cùm venerint, vanita-*

8. Si un homme vit beaucoup d'années, & s'il se réjouït dans tout ce tems-là, il doit se souvenir de ce tems couvert de tenebres, & de cette multitude de jours, qui

étant venus convaincront de vanité tout le passé.

tis arguentur præterita.

9. Réjouïssez-vous donc, jeune-homme, dans vôtre jeunesse; que vostre cœur soit dans l'allegresse pendant vôtre premier âge: marchez selon les voyes de vôtre cœur & selon les regards de vos yeux; & sçachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.

9. *Lætare ergò juvenis in adolescentia tua, & in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, & ambula in viis cordis tui, & in intuitu oculorum tuorum: & scito quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium.*

10. Bannissez la colere de vostre cœur; éloignez le mal de vostre chair: car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.

10. *Auser iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua: adolescentia enim & voluptas vana sunt.*

EXPLICATION

DE L'ONZIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *Repandez vostre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez après un long tems.*

Saint Jerôme & les Interpretes anciens & nouveaux conviennent que le sens mesme litteral de ces paroles regarde l'aumône. Faites part de vôtre gain aux hommes qui passent & qui s'écoulent comme les eaux, selon que l'Ecriture le dit ailleurs, parce que vous le retrouverez après un long-tems. On seme dans le tems & on moissonnera

Digitized by Google

sonnera dans l'eternité. Ce pauvre à qui nous donnons *est une eau qui passe.* Mais JESUS-CHRIST reçoit ce que cet homme que vous voyez semble recevoir : & la recompense qu'il nous promet ne passera point.

On est donc heureux lors qu'on fait l'aumône ; puis qu'on est assuré de retrouver si long-tems après ce qu'on aura donné, & d'en recueillir le fruit avec une multiplication infinie. Mais il faut que Dieu nous grave luy-même cette verité dans le cœur. A moins de celà, nous croyons plus nos yeux que sa parole : & il nous semble que nous perdons tout ce que nous retranchons de nostre bien pour en faire part à ceux, par la main desquels JESUS-CHRIST nous assure qu'il le reçoit, & qu'il nous le rendra au centuple.

℣. 2. *Faites-en part à sept & à huit personnes ; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.*

Faites part à sept & à huit personnes : c'est-à-dire répandez vos aumônes sur plusieurs. *Donnez à quiconque vous demande* : selon la parole de JESUS-CHRIST. *Omni petenti te, tribue.* Donnez sagement, mais néanmoins simplement & liberalement, de peur qu'en voulant discerner l'indigence des personnes avec une trop exacte severité, vous ne dérobiez la charité à ceux qui en sont dignes pour éviter de la répandre sur les indignes. Parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre ; car, comme l'Ange dit à Tobie, *c'est l'aumône qui délivre de la mort, qui purifie les pechez, & qui nous fait trouver grace & misericorde devant Dieu.* Si nous estions bien persuadez des maux effroyables dont nous sommes menacez dans l'autre vie, nous aurions une extrême joye de nous procurer l'amitié des pauvres en les assistant de nostre bien, afin qu'ils deviennent nos protecteurs en ce jour terrible, où les plus justes mesmes seront dans l'effroy.

Luc. 6. v. 30.

Tob. 12. v. 9.

℣. 3. *Lors que les nuées se seront remplies, elles répandront la pluye sur la terre.*

Cette parole se peut encore entendre de l'aumône. Comme Dieu ayant amassé l'eau dans les nuées, elles la répandent sur la terre, qui sans ce secours demeureroit toute seche: ainsi Dieu a donné les biens aux riches, & les a rendu comme des nuées, afin qu'ils répandent leurs richesses sur les pauvres.

Les Saints expliquent aussi les deux sentences qui precedent, & particulierement cette derniere, des dispensateurs de la parole de Dieu. Ce sont *des nuées*, parce qu'ils doivent estre élevez au-dessus de la terre, & poussez par le souffle du saint Esprit. Ils doivent estre des nuées fecondes remplies de cette eau de la grace qui descend du ciel, & qui rejaillit dans le ciel. C'est pourquoy les ministres de la parole que Dieu n'a point envoyez, mais qui usurpent d'eux-mêmes ce saint ministere, sont appellez *des nuées sans eau*, qui ne sont pas conduites par le mouvement du saint Esprit, mais *par les tempestes de leurs passions*. Quand les ministres de l'Eglise sont veritablement ces nuées divines & spirituelles, il ne se séchent point en répandant cette eau celeste sur les ames, parce qu'ils ne leur donnent que de leur plenitude. Ils produisent dans les cœurs des fruits de pieté & d'une sincere penitence; & l'onction du saint Esprit qui nous parle par leur bouche, nous éclaire par leur exemple & par le reglement de toute leur vie.

August. in Ps. 35.

Judæ v. 12.

℣. 3. — *Si l'arbre tombe au midy ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.*

Cet arbre est l'homme dont JESUS-CHRIST a dit: *Tout arbre qui ne fera point de bon fruit sera coupé & jetté au feu.* L'homme figuré par cet arbre tombe en mourant au midy ou au septentrion. Le midy marque, selon saint Gregoire, la chaleur & la lumiere d'une ame qui meurt dans l'amour

Matth. 7. v. 10.

Digitized by Google

l'amour de Dieu, & qui est possedée par le saint Esprit. L'aquilon marque ce froid tenebreux dont une ame est toute remplie lors qu'elle meurt dans le peché & dans l'assujettissement à cet Ange Apostat qui a dit : *Je m'asséeray du costé de l'Aquilon.* *Isaie* 14. v. 13. En quelque lieu que cet arbre tombe, il y demeurera, selon cette parole que des Saints citent comme de JESUS-CHRIST, quoy qu'elle ne soit pas dans l'Evangile : *Où je vous trouveray, là je vous jugeray.*

Que l'homme donc qui est figuré par cet arbre, considere pendant qu'il en a le tems, de quel costé il doit tomber : puisque de quelque costé qu'il tombe au moment de la mort, il y demeurera immuable pour jamais par l'irrevocable sentence du juste Juge. Que si vous voulez reconnoistre, disent les Saints, où *cet arbre doit tomber*, considerez de quel costé se porte toute la vigueur de sa seve & de sa racine, qui produit ensuite ses branches & ses fruits. Sa racine, son bois & son fruit sont nostre amour, nos inclinations, & nos œuvres. Si l'ame au moment de la mort se trouve dans une disposition où le poids de son desir & de son amour tende tout à Dieu, elle tombera vers le midy, & elle sera confirmée pour jamais dans ce mesme amour : Si elle se trouve dans l'esclavage du peché & de sa volonté propre, elle tombera vers l'aquilon, & elle demeurera fixée dans cet endurcissement qui fera pour jamais son supplice & son enfer.

℣. 4. *Celuy qui observe les vents ne seme point : & celuy qui considere les nuées ne moissonnera jamais.*

Celuy qui est trop circonspect dans la dispensation de l'aumône, ou generalement dans toutes les bonnes œuvres, en se faisant toûjours des difficultez nouvelles, ou par une paresse qu'il couvre d'un pretexte specieux, ou par une scrupuleuse timidité, n'entreprend jamais rien parce qu'il

craint tout. Ainsi en s'abandonnant à la raison humaine, il ne donne pas assez à la prudence de la foy, & lors qu'il semble craindre de presumer trop de luy-même en s'exposant à des obstacles qu'il croit invincibles, il s'appuye en effet sur luy-même, au lieu de mettre toute sa confiance & toute sa force dans la vertu de Dieu & de son Esprit.

Ceux qui sont portez à ne rien craindre, & à se charger du soin des ames, ou par un interest secret, ou par un zele qui a plus de chaleur que de discretion & de lumiere, peuvent abuser de cette verité. Mais un remede n'en est pas moins bon, parce qu'on en peut abuser en l'appliquant mal: & un excès n'excuse pas l'autre.

℣. 5. *Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu, qui est le créateur de toutes choses.*

Hieron. in hunc locum. „ Qui peut comprendre, dit saint Jerôme, la ma„ niere en laquelle la main toute-puissante de Dieu „ forme le corps & l'ame d'un enfant dans les entrail„ les de sa mere? Qui peut concevoir cette prodi„ gieuse varieté & en mesme tems cette parfaite „ union de tant de parties? Et qui n'admirera que „ de la mesme matiere dont le corps se forme, une „ partie s'amollit dans la chair; une autre se durcit „ dans les os; une autre coule dans les veines, & une „ autre se lie dans les nerfs?

Que si la formation même & la structure de nôtre corps est pour nous un mystere incomprehensible; combien devons-nous encore plus ignorer ce qui se passe dans nostre cœur, & cette maniere secrette dont Dieu rétablit & sanctifie les ames par une seconde création? Ainsi que l'ordre mesme de la nature nous apprenne à reverer celuy de la grace, & à ne pas entreprendre de *sonder les profondeurs de Dieu*, comme parle saint Paul, qui ne peuvent estre penetrées que par son

1. Cor. 2. v. 10.

Esprit.

Esprit. *Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei.*

℣. 6. *Semez vostre grain dès le matin, & que le soir vostre main ne cesse point de semer : parce que vous ne sçavez lequel des deux levera plutost, ou celuy-cy, ou celuy-là ; & si l'un & l'autre leve, ce sera encore mieux.*

Semez sans cesse *le grain*, ou de l'aumône, ou de la parole de Dieu, si vous estes appellé à ce ministere. Que la charité que vous avez faite le matin continue au soir ; & que celle du soir se renouvelle au matin. *Reprenez, suppliez, menacez*, sans vous lasser jamais de tolerer les ames & de les instruire, selon l'avis de S. Paul à son disciple Timothée : *parce que vous ne sçavez lequel des deux levera plutost.* Il est incertain, dit S. Jerôme, laquelle de vos œuvres sera plus agréable à Dieu, & produira pour vous un fruit de justice. Que si l'un & l'autre grain que vous avez semé leve, ce sera encore mieux. S'il arrive qu'en multipliant vos bonnes œuvres, autant que l'ordre de Dieu & la discretion le peuvent permettre, il y en ait plusieurs qui plaisent à Dieu, vous en serez encore plus heureux, & vous deviendrez plus riche des dons de sa grace.

1. Tim. 4. v. 2.

"Hieron. "in hunc "loc.

On peut encore donner ce sens à cette parole. Appliquez-vous au service de Dieu, le soir comme le matin, dans la vieillesse comme en la jeunesse ; parce que dans la défiance où nous devons estre, que nos œuvres, que nous avons déja faites & qui paroissent bonnes, ne soient pas agréées de Dieu, parce qu'elles sont mêlées de beaucoup d'imperfections & de fautes, nous devons tâcher de nous avancer dans la pieté par une ferveur toûjours nouvelle ; afin que ce qui aura pû déplaire à Dieu en une partie de nostre vie, soit couvert en l'autre par une plus exacte fidelité à luy obéïr dans tout ce qu'il nous commande.

℣. 7.

Digitized by Google

℣. 7. *La lumiere est douce, & l'œil se plaist à voir le soleil.*

La lumiere de ce monde est douce à ceux qui ne portent point leurs esperances au-delà du monde. Et l'œil se plaist à voir le soleil, qui nous fait joüir de tout ce qu'il y a d'agréable dans la nature. Mais si vous considerez, dit S. Jerôme, que JESUS-CHRIST est le veritable soleil de l'ame, & qu'il vous promet un autre monde que celuy-cy, vous vous direz souvent à vous-même, que rien n'est plus doux à l'œil de nostre cœur que la lumiere de son amour; & méprisant tout ce qui passe vous ne desirerez que ce qui est eternel.

Hieron. in hunc loc.

℣. 8. *Si un homme vit beaucoup d'années, & s'il se réjoüit dans tout ce tems-là, il doit se souvenir de ce tems couvert de tenebres & de cette multitude de jours, qui estant venus convaincront de vanité tout le passé.*

℣. 9. *Réjoüissez-vous donc, jeune homme, dans vôtre jeunesse. Que vôtre cœur soit dans l'allegresse pendant vôtre premier âge: marchez selon les voyes de vostre cœur & selon les regards de vos yeux; & sçachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.*

Ces paroles du Sage sont vives & pleines d'un feu divin. Et il vaut mieux les mediter en silence que les affoiblir par des paroles humaines. Elles peuvent servir d'éclaircissement pour quelques endroits que nous avons déja marquez, où le Sage semble parler moins clairement de l'immortalité de l'ame, & de l'eternité des peines & des recompenses. Car il menace icy avec grande force ceux qui s'abandonnent à leurs plaisirs, *d'une multitude*, c'est-à-dire d'une eternité *de jours* pleine de tenebres, qui convaincront tous les déreglemens passez de la plus extravagante de toutes les folies. Et après avoir dit aux jeunes gens, comme en leur insultant dans leurs faux plaisirs, qu'ils continuent

à s'a-

à s'abandonner comme ils font, à l'intemperance de tous leurs sens, il ajoûte d'une maniere terrible, que Dieu leur fera rendre compte de toute leur vie dans la severité de son jugement.

Le Sage nous fait voir dans ces paroles la même verité que S. Paul nous represente au commencement de l'Epître aux Romains. Mais il le fait d'une maniere plus extraordinaire & plus surprenante. Car c'est en quelque sorte comme si Dieu disoit à ces personnes : Vous ne pensez qu'à vous divertir ; vous n'estes touchez que de ce qui flatte vos sens & vos passions. Mais comme vous avez abandonné ma loy sainte, je vous abondonneray aussi aux déreglemens de vostre cœur. Vous suivrez ces guides aveugles, dont vous vous estes rendu les esclaves. Et après avoir souffert long-tems vos desordres, je vous feray rendre compte de vostre vie jusques à une parole oisive ; & vous serez jugez selon vos œuvres.

℣. 10. *Bannissez la colere de vostre cœur, éloignez le mal de vostre chair ; car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.*

Le Sage touche en un mot les deux sources de tous les déreglemens de la jeunesse, qui sont les emportemens de la colere, & le débordement des plaisirs des sens. La premiere enferme la haine, les querelles, & tout ce que la violence peut faire contre la justice ; & la seconde les excès qui sont opposez à la pudeur. Combattez, dit le Sage, ces deux vices qui sont l'origine de tant d'autres. Car *la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.* La jeunesse est un enyvrement de la raison, qui ne dure pas seulement quelques heures, mais beaucoup d'années. Le plaisir est l'idole des jeunes gens.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

1. SOuvenez-vous de vôtre créateur pendant les jours de vôtre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : Ce tems me déplaît :

2. avant que le soleil, la lumiere, la lune & les estoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluye :

3. lors que les gardes de la maison commenceront à trembler ; que les hommes les plus forts s'ébranleront ; que celles qui avoient accoûtumé de moudre seront reduites en petit nombre & deviendront oisives ; & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de tenebres :

4. quand on fermera les portes de la ruë ; quand la voix de celle qui avoit accoûtumé de moudre sera basse ; qu'on se levera au chant de l'oiseau ; & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

1. *MEmento creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequàm veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni, de quibus dicas: Non mihi placent:*

2. *antequàm tenebrescat sol, & lumen, & luna, & stellæ, & revertantur nubes post pluviam:*

3. *quando commovebuntur custodes domûs, & nutabunt viri fortissimi, & otiosæ erunt molentes in minuto numero, & tenebrescent videntes per foramina:*

4. *& claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, & consurgent ad vocem volucris, & obsurdescent omnes filiæ carminis.*

5. Ex-

5. *Excelsa quoque timebunt, & formidabunt in via, florebit amygdalus, impinguabitur locusta, & dissipabitur capparis: quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, & circuibunt in platea plangentes.*

5. Ils auront même peur des lieux élevez, & ils craindront en chemin. L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera, & les capres se dissiperont: parce que l'homme s'en ira dans la maison de son eternité, & qu'on marchera en pleurant autour des ruës.

6. *Antequàm rumpatur funiculus argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria super fontem, & confringatur rota super cisternam,*

6. Avant que la chaîne d'argent soit rompuë, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, & que la rouë se rompe sur la cisterne;

7. *& revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.*

7. que la poussiere rentre en la terre d'où elle avoit esté tirée, & que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné.

8. *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, & omnia vanitas.*

8. Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste; tout est vanité.

9. *Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, & enarravit quæ fecerat: & investigans composuit parabolas multas.*

9. L'Ecclesiaste estant très-sage, enseigna le peuple; il publia ce qu'il avoit fait, & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.

10. *Quæsivit verba utilia, & conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos.*

10. Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de verité.

11. *Verba sapientium sicut stimuli, & quasi*

11. Les paroles des sages sont comme des aiguil-

Digitized by Google

guillons, & comme des cloux enfoncez profondément, que le pasteur unique nous a donnez par le conseil & la sagesse des maistres.

clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.

12. Ne recherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres : & la continuelle meditation de l'esprit afflige le corps.

12. *His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis : frequensque meditatio, carnis afflictio est.*

13. Ecoutons tous ensemble la fin * de tout ce discours. Craignez Dieu & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme.

13. *Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, & mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo.*

14. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

14. *Et cuncta quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.*

℣. 13. *Autr.* de tous les discours.

EX-

Digitized by Google

EXPLICATION
DU XII. CHAPITRE.

℣. 1. *Souvenez-vous de vostre créateur pendant les jours de vostre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : Ce tems me déplaist.*

Ce dernier Chapitre est très-obscur. S. Jerôme témoigne qu'on y a donné autant de differentes explications qu'il y a eu d'hommes qui ont entrepris de l'éclaircir. Les Hebreux pretendoient que c'estoit une instruction figurée que Dieu donnoit à son peuple, afin qu'il se souvinst de son créateur, & qu'il usast avec action de graces des biens qu'il avoit reçus de luy, avant qu'il tombast sous l'empire ou des Assyriens ou des Romains, par une captivité qui devoit estre la ruine de ses Estats, & l'obscurcissement de toute sa gloire. *S.* Gregoire Thaumaturge, & après luy S. Jerôme & quelques autres, ont crû que la suite de ces paroles se peut expliquer de la consommation des siecles, & des signes qui doivent preceder le jugement. *Hieron. in hunc loc.*

Plusieurs n'entendent dans ce qui suit qu'une description figurée des divers affoiblissemens, que la longueur de l'âge produit dans toutes les parties du corps des vieillards. S. Jerôme a marqué ce sens, & après luy plusieurs autres. Et comme c'est le premier que la lettre nous presente, nous l'expliquerons d'abord en peu de mots. *Hieron. in hunc loc.*

Souvenez-vous de vôtre créateur pendant les jours de vôtre jeunesse. Ces paroles marquent clairement que l'homme doit s'appliquer tout entier au service de Dieu dans la jeunesse, avant que la vieillesse qui est assiegée de tant de maux, l'ait jetté dans un

Digitized by Google

un abatement general de corps & d'esprit. Cet avis du Sage est bien contraire à la disposition des amateurs du siecle, qui s'imaginent que tant qu'ils sont jeunes & pleins de vigueur, ils doivent se sacrifier tout entiers à leurs passions, à leurs interests, & à leurs plaisirs : & qu'il suffira lors qu'ils seront devenus vieux & inutiles à tout, de donner à Dieu le rebut du monde, & les restes malheureux d'une vie qu'ils auront passée comme des payens, ou dans les excès de l'intemperance, ou au moins dans une profonde ignorance du culte veritable qui est dû à Dieu, & dans un oubli de ses jugemens.

Avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : Ce tems me déplaist ; parce que dans les incommoditez de la vieillesse ; la vie devient en quelque sorte ennuyeuse, quoy qu'on l'aime toûjours assez pour desirer qu'elle ne finisse point.

℣. 2. *Avant que le soleil, la lune, & les estoiles s'obscurcissent.*

Avant que les yeux qui sont comme le soleil & la lumiere de l'homme, & les autres sens comme celuy de l'ouïe, qui luy fait connoistre par la parole ce qui se passe dans l'esprit des autres, ne s'affoiblissent par l'âge, comme il arrive aux vieillards.

℣. 2. -- *Avant que les nuées retournent après la pluye.*

Cela peut marquer, disent les interpretes, les vapeurs qui s'élevent au cerveau, & qui forment des langueurs ausquelles les vieillards sont plus sujets que les autres.

Hieron. in hunc loc. ℣. 3. *Lors que les gardes de la maison commenceront à trembler ; que les hommes les plus forts s'ébranleront.* Cela marque, dit saint Jerôme, ce
" tremblement que l'on voit dans les vieillards, dont
" tout le corps s'ébranle par le moindre effort.
" ℣. 3. — *Lors que celles qui avoient accoûtumé de mou-*

moudre, (c'est-à-dire les dents) *seront reduites en petit nombre*, *& deviendront bisives*; *& que ceux qui regardoient par les trou* (c'est-à-dire les yeux) *seront couverts de tenebres*. On sçait assez que la vuë avec l'âge s'affoiblit de plus en plus.

℣. 4. *Quand on fermera les portes de la ruë*, c'est-à-dire, lors que l'extrême vieillesse nous reduira à demeurer toûjours assis, & à ne point sortir hors de la maison. *Quand la voix de celle qui avoit accoûtumé de moudre sera basse*. Quand il ne sortira de la bouche d'un vieillard qu'une voix foible & peu articulée, parce qu'il a peu de dents pour distinguer les sons, & peu de force pour hausser la voix.

℣. 4. — *Qu'on se levera au chant de l'oiseau*. Quand le corps est desseché par l'âge on a peine à dormir, & on s'éveille non seulement au chant du coq, mais au moindre bruit d'un petit oiseau. Le texte original porte *du passereau*, comme remarque saint Jerôme. *Lors que les filles de l'harmonie*, c'est-à-dire les oreilles *deviendront sourdes*. L'ouïe est le sens destiné à juger de l'harmonie, & c'est l'un de ceux qui s'affoiblit le plus dans les vieillards. *Hieron. in hunc loc.*

℣. 5. *Ils auront même peur des lieux élevez*, à cause de la foiblesse de leurs jambes, *& ils craindront* de se lasser *dans le chemin* le plus uni. *L'amandier fleurira*, leur teste sera couverte de cheveux blancs, comme sont les fleurs de l'amandier. *La sauterelle s'engraissera*, leurs jambes deviendront grosses & pesantes.

Les capres se dissiperont, c'est-à-dire, selon saint Jerôme, les desirs de l'intemperance, figurez par cette herbe qui a beaucoup de chaleur, se dissiperont. *Hieron. in hunc loc.*

℣. 5. — *Parce que l'homme s'en ira en mourant dans la maison de son eternité*, *& qu'on marchera en pleurant autour des ruës*; lors qu'on le portera en terre, & qu'on luy rendra les honneurs des funerailles.

℣. 6.

Digitized by Google

℣. 6. *Avant que la chaîne d'argent soit rompuë:* Il faut reprendre en cet endroit, dit S. Jerôme, les premieres paroles. „*Souvenez-vous de Dieu avant* „ *que la chaîne d'argent soit rompuë*, c'est-à-dire, „ avant qu'il se fasse une dissolution de l'ame d'avec „ le corps, par la rupture de ce lien precieux qui les „ unit ensemble.

AVANT *que la bandelette d'or se retire :* Avant que l'ame, qui allioit dans le corps tant d'humeurs & de qualitez contraires, retourne vers Dieu qui l'avoit créée.

℣. 6. — *Avant que la cruche se brise sur la fontaine, & que la rouë se brise sur la cisterne.* Ces deux expressions figurées, dit Saint Jerôme, sont une image de la mort. Car comme la cruche ou la rouë estant brisée sur la fontaine, l'une ou l'autre demeure inutile & ne peut plus tirer d'eau ; ainsi lors que cette chaîne d'argent dont il a esté parlé auparavant vient à se rompre, l'homme cesse d'estre pour cette vie par la separation de l'ame d'avec le corps. Et comme si le Sage vouloit expliquer luy-même cet énigme qu'il vient de proposer, il ajoûte aussi-tost.

℣. 7. *Avant que la poussiere*, c'est-à-dire le corps, *rentre en la terre d'où elle avoit esté tirée, & que l'esprit*, c'est-à-dire l'ame, *retourne à Dieu qui l'avoit donné.*

Les hebreux & après eux les interpretes nouveaux s'efforcent d'expliquer plus particulierement ces expressions figurées, de l'affoiblissement des diverses parties du corps des vieillards : mais ces sortes d'explications paroîtront sans doute peu propres à des Theologiens, qui veulent éclaircir l'Ecriture sainte par l'esprit des Peres.

Après donc avoir marqué le sens litteral de ces paroles, selon S. Jerôme, nous les expliquerons maintenant, selon le même Saint & les autres Peres,

Digitized by Google

res, de l'affoiblissement general qui se glisse de siecle en siecle dans tout le corps de l'Eglise. Car encore qu'estant *la colomne de la verité*, elle soit incorruptible dans sa foy qui demeure toûjours la même, elle souffre néanmoins de grandes alterations dans le déreglement de sa discipline, & dans la pureté des mœurs, ou de ses ministres, ou de ses enfans : comme les Peres du Concile de Trente le déplorent en des termes dignes d'une si sainte Assemblée, & comme S. Charles à leur imitation a fait si souvent dans ses Synodes. Ainsi cette parole du Sage a rapport à celle de JESUS-CHRIST. *Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent.* Joan. 12. v. 36.

Souvenez-vous uniquement de celuy qui vous a créé avant qu'il arrive des tems fâcheux, *avant que le soleil, la lumiere, la lune, & les estoiles s'obscurcissent*, qui est ce que JESUS-CHRIST a predit devoir arriver au dernier jugement, qui ne sera qu'achever cet obscurcissement qui se forme peu à peu dans l'Eglise, parce qu'alors comme il est dit dans l'Ecriture, le mystere d'iniquité sera consommé.

Le soleil s'obscurcit, lors que JESUS-CHRIST, qui est le vray soleil des ames, se retire d'elles, parce qu'elles se sont retirées de luy.

La lumiere se cache, lors que se grace est peu connuë, & qu'elle luit ou rarement ou foiblement dans les cœurs.

La lune, c'est-à-dire l'Eglise qui est figurée par cet astre devient obscure & comme couverte d'un voile, lors que les passions terrestres ou de ses enfans, ou de ceux qui la gouvernent se trouvent comme interposées entre elle & JESUS-CHRIST qui est son soleil.

Les estoiles s'obscurcissent, & tombent même du Ciel, comme il est dit dans l'Evangile, lors que ceux qui paroissoient les plus éclairez, & comme Matt. 24. v. 29.

des

Digitized by Google

Philip. 2. v. 15. des astres dans le ciel de l'Eglise, selon la parole de S. Paul, se trouvent couverts d'épaisses tenebres: & qu'au lieu qu'ils devoient soûtenir la foiblesse des autres par leur fermeté, ils les poussent au contraire dans le precipice par l'exemple de leur affoiblissement ou de leur chûte.

Avant que les nuées retournent aprés la pluye. Les nuées sont les vrais ministres de Dieu, qui répandent dans les ames la parole de vie & l'eau de la grace. Que si nous n'avons pas soin de les écouter avec une foy obéïssante, & de faire ce qu'ils nous enseignent, nous devons craindre qu'ils ne retournent vers celuy qui les a envoyez, & qu'ils nous laissent dans une secheresse & une sterilité, où nous Hebr. 6. 8. deviendrons *cette terre maudite* dont parle S. Paul, *qui ne porte plus que des ronces & des épines.* Car Isaie 5. 6. c'est la menace que Dieu fait dans l'Ecriture contre une terre ingrate: *Je commanderay*, dit-il, *à mes nuées qu'elles ne répandent plus sur elle les eaux de la pluye.*

Lors que les gardes de la maison commenceront à trembler, & que les hommes les plus forts s'ébranleront. Lors que ceux qui devoient estre les gardes de l'Eglise, qui est la maison de Dieu, & rassurer les plus timides, trembleront eux-mêmes, & que les forts étant ébranlez ils jetteront la frayeur dans l'ame des foibles.

Lors que celles qui avoient accoûtumé de moudre, seront reduites en petit nombre, & deviendront oisives. Lors que les ames spirituelles qui sont comme les meres des autres, que les Saints appellent en langage figuré, les dents de l'Eglise, parce qu'elles temperent dans leur bouche, & qu'elles amollissent en quelque sorte le pain de la verité pour le proportionner à la foiblesse des petits enfans, *seront réduites en petit nombre* par un juste jugement de Dieu. Et ces ames *deviendront oisives*, parce qu'alors la charité estant extrémement refroidie, & l'ini-

Digitized by Google

l'iniquité en son regne, les hommes, selon la prediction de Saint Paul, fuiront d'entendre la verité, 2. Tim. 4.
& se tourneront vers ceux qui les nourriront d'il- v. 4.
lusions & de fables.

Et que ceux qui regardoient par les trous, c'est-à-dire, ceux dont l'esprit recevoit la lumiere de Dieu, ainsi qu'elle paroist en cette vie, comme par de petites ouvertures & des éclairs qui passent, seront couverts de tenebres. Et qu'ainsi la parole de JESUS-CHRIST sera accomplie à l'égard de son Eglise : *Si la lumiere qui est en vous n'est* Matth. 6.
que tenebres, combien seront grandes les tenebres v. 23.
mesmes ?

Quand on fermera les portes de la ruë, c'est-à-dire, quand on fermera les portes du chemin qui mene au Ciel, parce que ceux qui devroient les Luc. 11.
ouvrir aux autres, non seulement n'y entreront v. 52.
pas, mais qu'ils empêcheront mesme les autres d'y entrer.

Quand la voix de celle qui avoit accoûtumé de moudre, c'est-à-dire, de la bouche qui rompt & qui amollit le pain avec les dents, sera basse, quand les docteurs de l'Eglise figurez par les dents comme nous venons de marquer, parce qu'ils preparent le pain qui doit nourrir les enfans, n'oseront élever leur voix pour soûtenir la justice & la verité.

Qu'on se levera au chant de l'oiseau, c'est-à-dire, que le moindre homme qui parle, dont la voix ne devroit estre considerée que comme le chant d'un oiseau, intimidera les ames, & les fera lever avant le jour :

Que les filles de l'harmonie deviendront sourdes, c'est-à-dire, lors que les ames qui mettoient toutes leurs delices à entendre la voix de l'Epoux, deviendront sourdes à sa parole.

Ils auront mesme peur des lieux élevez, qui figurent, selon S. Jerôme, les anciens Docteurs de Psal. 75.
v. 5.
l'Eglise, comme estant *ces montagnes eternelles*,

Digitized by Google

par lesquelles Dieu répand sa lumiere sur les hommes.

Ils auront peur dans le chemin mesme de la verité ; parce que la voye étroite qui seule mene à la vie, sera décriée alors, comme si elle conduisoit à la mort.

L'amandier fleurira. Ceux-là seront en honneur dans le monde qui voudront paroistre dans les grandes charges par une temerité ambitieuse & precipitée, lors qu'ils n'auront dans le cœur que les glaces de l'endurcissement, au lieu de l'ardeur de la charité. Comme l'amandier qui se haste en quelque sorte de fleurir avant tous les arbres, lors que les gelées de l'hyver ne sont pas encore passées, est d'ordinaire saisi par le froid, & ne porte point de fruit.

La sauterelle s'engraissera, c'est-à-dire ceux-là s'engraisseront & seront en grande autorité, qui n'ont point la gravité de la foy, ny la solidité de la vertu chrestienne, mais qui suivant la legereté de leurs passions & de leurs fantaisies, font de grands ravages parmy les ames qui sont les plantes du jardin de JESUS-CHRIST: comme la sauterelle qui va toûjours par sauts au lieu de marcher, gaste par ses morsures les bleds & les arbres.

Les Capres se dissiperont. La dissipation de cette plante qui a beaucoup de chaleur, peut marquer le refroidissement de la charité qui est la nourriture & la vie de l'ame.

Parce que l'homme ira dans la maison de son eternité. Parce que l'homme, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST qui ne compose qu'un seul homme, comme ont dit les Saints, avec l'Eglise qui est le corps dont il est la teste, s'en ira dans la maison de son eternité, dans cette cité celeste & eternelle après laquelle tous les Saints soûpirent pendant cette vie :

Et

Digitized by Google

Et qu'on marchera en pleurant autour des ruës. Et que ceux qui comme les Vierges folles auront plustost aimé pendant leur vie l'éclat & l'apparence que l'onction & la solidité interieure d'une veritable pieté, *iront en pleurant le long des ruës* chercher de l'huile à vendre sans en trouver, & frapperont à la porte sans qu'elle leur soit ouverte. *Matth. 25. 9.*

Avant que la chaisne d'argent soit rompuë : L'argent marque, selon les Saints, la parole de Dieu. Cette chaisne d'argent, marque cette mesme parole conservée dans l'Ecriture, & expliquée par les saints Peres & les Conciles. Cette tradition divine est la chaisne sacrée, qui ayant commencé par JESUS-CHRIST & par les Apostres, lie tous les âges de l'Eglise par une suite non interrompuë. C'est cette chaisne qui a conservé & qui conservera l'Eglise pure & inviolable dans sa foy jusques à la fin des siecles. Cette chaisne se rompt lors que, selon ce que S. Paul a predit devoir arriver dans les derniers tems, on introduit *des doctrines faussés & nouvelles*, & qu'on prefere *des fables à la verité* ancienne, que tous les Evéques, selon l'avis qu'il donne à Timothée, doivent conserver inviolablement comme le depost du Ciel qui leur a esté confié. *1. Timot. 6. v. 20.*

Avant que la bandelette d'or se retire. Cette bandelette d'or, selon S. Gregoire, est la charité. Elle est figurée par l'or, parce qu'elle est la plus excellente de toutes les vertus, comme l'or est le plus precieux de tous les métaux. Elle est appellée *une bandelette* dans le cantique, *& un lien* dans S. Paul ; parce que comme une bande lie tous les cheveux, ainsi la charité restreint toutes les pensées de l'esprit & toutes les affections du cœur qui se dispersoient dans la multiplicité des créatures, pour les reünir toutes dans l'amour de Dieu. Et elle est de plus le lien qui unit Dieu aux hommes, les hommes à Dieu, & tous les hommes entre eux.

Digitized by Google

Cette *bandelette d'or* se retire, lors que ceux qui devroient toûjours joindre la science qui enfle lors qu'elle est seule, à la charité qui en est comme l'ame & la directrice, separent ces deux choses que Dieu a jointes, & qui devroient toûjours demeurer inseparables; & deviennent ainsi souvent plus capables de nuire aux autres que de leur servir, & de détruire que d'édifier.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine. La fontaine, selon S. Gregoire, marque aussi fort bien la Tradition, qui comme une source d'eau vive, coule de siecle en siecle depuis JESUS-CHRIST jusqu'à la fin du monde.

Et que la rouë se rompe sur la cisterne. La *cisterne* peut estre encore la figure de la mesme chose, parce que comme la cisterne reçoit les eaux du ciel, & les conserve pures afin que les hommes en prennent dans tous leurs besoins; ainsi la Tradition tient en reserve les veritez divines comme des eaux celestes, où nous devons trouver la nourriture & la vie de l'ame.

On brise la cruche sur la fontaine, & la rouë sur la cisterne, lors qu'une doctrine qui a esté tirée du fond de la Tradition, est renversée & condamnée de nouveauté, quoy qu'elle soit la verité ancienne, parce qu'on a mis en sa place une invention nouvelle de l'esprit humain. On ne condamne pas alors la Tradition en elle-même, parce qu'on sçait qu'elle est la fontaine scellée du sceau de Dieu, & la cisterne où se conservent les pluyes du ciel: mais on brise la cruche & la rouë avec laquelle on avoit puisé de ces eaux, & on empêche qu'on ne tire la verité dans cette divine source, au même tems que l'on fait profession de la reverer.

S. Gregoire Pape dit excellemment sur ce sujet, „ que dans la fin des siecles parmy le grand dereglement des mœurs de l'Eglise, les sentimens les plus „ veritables & les plus autorisez par la foy deviendront

dront suspects. En ce tems-là, dit-il, plus un hom- "
me sera juste, plus il sera méprisé. *La foy-même* "
sera en opprobre: & la verité deviendra un crime. FIDES *in opprobrium & veritas erit in crimen.*

C'est encore en ce même sens que le Sage ajoûte: *Avant que la rouë se brise sur la cisterne.* On rompt la rouë sur la cisterne afin qu'on n'en puisse plus tirer l'eau; comme s'il disoit: avant que les hommes empêchent de puiser la doctrine de la verité dans la Tradition de l'Eglise, qui est cette cisterne mysterieuse, où se conservent comme en dépost les eaux du ciel.

Que la poussiere rentre en la terre d'où elle avoit esté tirée. Les hommes qui ne sont d'eux-mêmes que cendre & que poussiere, estant alors amis de l'erreur & du mensonge rentreront dans la terre d'où ils auront esté tirez, leur ame estant devenuë toute terrestre & toute animale.

Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné. Et l'esprit, c'est-à-dire, les hommes spirituels qui auront tâché de ne vivre que par l'esprit, retourneront à Dieu qui leur aura donné cette disposition sainte par l'impression de sa grace.

℣. 8. *Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste; Tout est vanité.*

Le Sage finit par où il a commencé. Car ces paroles comprennent tout; & il est utile d'en renouveller la memoire à l'homme, parce que son orgueil ne les comprend point.

℣. 9. *L'Ecclesiaste estant très-sage enseigna le peuple, il publia ce qu'il avoit fait; & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.*

Salomon qui s'appelle Ecclesiaste, c'est-à-dire, predicateur, estant très sage, non humainement, mais d'une sagesse qu'il avoit reçûë de Dieu, *enseigna le peuple.* Car il n'appartient proprement qu'à Dieu, dit S. Augustin, & à ceux qu'il a remplis de sa lumiere, d'instruire les hommes. *Il publia ce*

Digitized by Google

qu'il avoit fait, comme nous voyons que dans ce livre il parle souvent de luy & de ses ouvrages; *& dans cette étude il composa plusieurs paraboles*, c'est-à-dire des sentences graves & divines meslées de quelque obscurité, où la verité est couverte comme d'un voile, sous ce qui se passe d'ordinaire dans la nature, ainsi qu'il a esté expliqué ailleurs.

Prov. 1. 1.

℣. 10. *Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de verité.*

Quand le S. Esprit parle par un homme comme il parloit par la bouche de Salomon, il ne luy inspire que des paroles utiles pour le salut des ames. C'est ainsi que S. Paul dit, *que le S. Esprit se donne pour l'utilité* & pour l'édification de l'Eglise

1. Cor. 2. 7.

Il écrivit des discours pleins de droiture & de verité. Cette parole a rapport à ce que la sagesse prononce d'elle-même dans les Proverbes: *Tous mes discours sont pleins de droiture.* RECTI *sunt omnes sermones mei.* Il y a quelques veritez dans les discours des sages du monde: mais on ne peut pas dire qu'ils sont tous pleins de droiture & de verité, puis qu'au contraire ils sont meslez de beaucoup d'erreurs. Cette louange n'appartient qu'aux ouvrages de l'Esprit de Dieu. *Ils sont pleins de droiture pour tous ceux qui ont le cœur droit*, parce qu'ils contiennent la pure verité; mais comme la connoissance en est souvent dangereuse, & quelquefois mortelle quand elle est seule & sans amour, ils nous avertissent de demander à Dieu sa grace & son esprit, afin qu'il nous fasse faire ce qu'il nous enseigne.

Prov. 8. 8.

Ibidem.

℣. 11. *Les paroles des sages sont comme des aiguillons, & comme des cloux enfoncez profondément; que le pasteur unique nous a donnez par le conseil & la sagesse des maistres.*

Les paroles des sages de Dieu ne frappent pas seulement l'oreille ou l'esprit, comme celles des sages du monde, mais elles sont *comme des aiguillons* dont la pointe se fait sentir à l'ame & penetre jus-

Digitized by Google

jusques dans le cœur. Elles tiennent de cette parole vive & efficace dont JESUS-CHRIST perça le cœur de saint Paul, lors qu'il lui dit: *Il vous est dur de resister contre l'aiguillon.* Car quand Dieu parle, rien ne lui resiste: & il ne faut pas s'étonner qu'avec une parole il change le cœur, puis qu'il a creé le monde par une parole. *Act. c. 9. v. 5.*

Les paroles des sages, ajoûte saint Jerôme, ne flattent point le pecheur, & elles ne l'entretiennent point dans ses dereglemens & dans sa mollesse. Elles penetrent jusques au fond de son ame. Elles luy inspirent le desir d'une sincere conversion. Elles luy causent la douleur salutaire d'un repentir veritable, & elles le blessent pour le guerir. *Si donc la parole d'un ministre de l'Eglise ne picque pas le cœur en cette maniere, il ne merite pas d'estre mis au rang des sages.* SI *cujus sermo non pungit, iste non est sermo sapientis.* "Hieron. in hunc locum.

Les paroles des sages sont comme des cloux. Elles ne font pas seulement une blessure passagere comme un aiguillon; mais elles demeurent enfoncées profondément dans le cœur. Elles percent l'homme par la crainte des jugemens de Dieu; & après avoir attaché à la croix du Sauveur, & comme crucifié en nous ce vieil homme, qui est le corps du peché & de la mort, elles nous font trouver la vie veritable dans l'Esprit de JESUS-CHRIST.

Que le Pasteur unique nous a données. Ce Pasteur unique est JESUS-CHRIST. Tous les vrais pasteurs ne sont qu'un pasteur, qui parle seul par la bouche de tous. Ceux qui parlent par eux-mêmes & qui cherchent leur propre gloire, veulent faire croire aussi que leurs paroles sont des paroles du Pasteur unique. Mais le moyen de faire ce discernement, est de voir si ce qu'ils disent est autorisé par le consentement des saints Evesques & des saints Docteurs, que JESUS-CHRIST a rendu les depositaires de sa tradition sainte, & les maîtres de son Eglise dans tous les siecles.

Car tous ces maistres si sages & si éclairez n'ont fait que suivre *ce Pasteur unique*, & ils ont conservé sans mélange de nouveauté la verité ancienne qui leur estoit venuë de JESUS-CHRIST par les Apostres. *Ils ont enseigné dans l'Eglise ce qu'ils y avoient appris ; & ils ont laissé à leurs enfans ce qu'ils avoient receu de leurs peres.* QUOD *dilicerunt in Ecclesia, docuerunt : quod à patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt.* C'est pourquoi saint Jerôme donne cet avis important à tous ceux qui peuvent écrire dans l'Eglise : Ne dites jamais rien de vous-mêmes, suivez les traces de ceux qui vous ont precedé, & que vos sentimens soient toûjours fondez sur l'autorité de ces divins maistres. *Nihil tibi vindices. Majorum sequere vestigia. Ab eorum autoritate non discrepes.*

August. contra Julian. l. 2. cap. 10.

Hieron. in hunc locum.

℣. 12. *Ne recherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres : & la continuelle meditation de l'esprit afflige le corps.*

Ne recherchez rien davantage que ce que Dieu & les sages remplis de l'Esprit de Dieu vous pourront apprendre. Ne quittez point ces maistres si éclairez pour ceux qui n'estant qu'hommes & parlant par eux-mêmes, ne sont que mensonges & que tenebres, & qui ne peuvent donner que ce qu'ils ont.

Il n'y a point de fin à multiplier les livres. La simple lettre de ces paroles peut marquer que lors que l'on écrit par soy-même & que l'on s'efforce d'enseigner les autres par son propre esprit, les livres qui se multiplient de cette sorte jusqu'à l'infini, ne peuvent que tourmenter l'esprit & lasser le corps.

Mais si on lie ces mêmes paroles avec celles qui precedent, & si on leur veut donner un sens plus spirituel, il est bon de marquer la maniere en laquelle le Sage semble condamner la multiplication des livres. Car on ne peut pas dire qu'il condamne par

Digitized by Google

par ces paroles ceux qui ayant un profond respect pour la parole de Dieu & pour tous ceux qui en ont esté les plus excellens interpretes, composent aussi des livres pour l'instruction des hommes, en suivant les regles & l'esprit de ces mêmes Saints.

Ainsi quoy que saint Bernard n'ait paru que dans le 12. siecle, & qu'il eût vû avant luy tant d'ouvrages admirables des saints Docteurs, il n'a pas laissé néanmoins de servir l'Eglise très-avantageusement par ce grand nombre de livres qu'il a composez: parce que, selon l'avis de Salomon, il n'a rien recherché au-delà des paroles *du Pasteur unique & des maistres* qu'il nous a donnez, & qu'il n'a fait qu'appliquer leurs regles & leurs sentimens aux besoins des ames, à l'éclaircissement de l'Ecriture, & à la défense de la verité.

C'est pourquoy saint Jerôme nous enseigne, que tous les ouvrages qui ne sont que des ruisseaux de cette divine source, se peuvent appeller un seul ouvrage, & qu'en quelque nombre qu'ils puissent estre, ils ne renferment tous qu'une même loy & un même Evangile de JESUS-CHRIST. *Innumerabiles libri, una lex, unum Evangelium.* Mais lors que l'on quitte ces maistres sacrez, ajoûte le même Pere, que l'on invente des opinions contraires à leurs sentimens, & qu'on ne prend pour regle que la licence d'une curiosité indiscrette, & la témerité de l'esprit humain: c'est alors qu'on peut dire qu'un seul livre est une multitude de livres, parce qu'il s'écarte en mille manieres du point de la verité: *Etiam in uno libro multi sunt.*

Hieron. in hunc locum.

Ce sont ces sortes d'ouvrages *qui n'ont point de fin.* Car la verité a ses regles & ses bornes: mais le mensonge n'est qu'une suite d'égaremens; & il se multiplie à l'infiny. *Veritas certo fine concluditur: mendacium sine fine est.*

Hieron. in hunc locum.

℣. 13. *Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours : Craignez Dieu & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme.*

Ecoutons tous ensemble. Après que le Sage a montré en tant de manieres qu'il y a un abyme de néant dans ce que le monde appelle des biens, & que le seul avantage que l'on en puisse tirer est d'en user avec la moderation que Dieu nous ordonne pour la necessité de cette vie, il conclud enfin que le tout de l'homme est de craindre Dieu & de luy obéïr.

Craignez Dieu, en l'adorant avec la veneration profonde que la créature doit au créateur; & *observez ses commandemens*, dont le premier & le plus indispensable de tous est d'aimer Dieu sincerement au moins dans quelque degré, en sorte que la crainte respectueuse que nous avons pour luy soit l'affection dominante de nostre cœur.

Car c'est-là le tout de l'homme. A moins que l'homme n'ait dans son cœur cette premiere étincelle de l'amour de Dieu, qui croistra, dit saint Augustin, pourveu qu'on ait soin de l'entretenir par la priere & les bonnes œuvres, tout ce que l'homme fait en ce monde, tout ce qu'il desire, tout ce qu'il aime n'est rien en effet qu'un pur néant, parce qu'il n'y trouve qu'une source de peines & d'inquietudes, & qu'il reconnoist au moins à la mort, que tout ce qu'il avoit tant aimé luy échappe, que le monde perit pour lui & lui pour le monde, & que toute sa vie n'a esté que comme *une fable & un long mensonge*, non de paroles, mais d'actions : *Ingens fabula longumque mendacium.*

August. Conf. lib. 4. c. 8.

℣. 14. *Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal que l'on aura fait.*

Après que le Sage nous a appris à respecter Dieu comme nostre pere, & à faire tout ce qu'il nous commande, il nous avertit de nous souvenir sans cesse qu'il est nostre juge, & qu'il pesera toutes

nos

nos actions dans une juste balance, afin que le peché soit puni & que la vertu soit recompensée. C'est « Rom.
ainsi que Saint Paul nous avertit si souvent de vivre « 14. v.
tousjours dans l'attente de l'avenement de JESUS- « 10.
CHRIST, & de nous souvenir que nous devons «
tous comparoistre devant ce Tribunal si redoutable. «

La vûë de cette grande verité est utile & necessaire & aux pecheurs & aux justes. Elle est necessaire aux pecheurs, parce qu'il n'y a que cette frayeur des jugemens de Dieu qui les puisse reveiller de leur profond assoupissement. Le monde enchante par ses faux biens, & on y vit comme si on ne devoit jamais mourir. Mais lors qu'il reste encore quelque étincelle de foy, on rentre en soy-même de tems en tems, & les remords de la conscience troublent cette fausse paix quand on se represente que tout ce qu'on aime icy bas s'évanouït comme une ombre, que la vie est pleine de miseres, que la mort surprend tout d'un coup, que tost ou tard Dieu nous doit juger, & que cette sentence irrevocable nous doit établir pour jamais dans une éternité de biens ou de maux.

Cette vuë est necessaire aussi pour les justes: car à moins de cela il est aisé de se relâcher. Il y a un poids en nous qui nous entraine au mal. Il faut qu'il y en ait un autre qui nous en retire. C'est ce que fait la crainte lors qu'elle est humble, & qu'elle est temperée par la confiance. L'ame considere que Dieu est bon, mais qu'il est juste; que nous nous pouvons aisément tromper nous-mêmes, mais que sa lumiere penetre jusques dans les replis les plus cachez de nostre cœur. Elle se tient donc sur ses gardes. Elle veille pour éviter tout ce qui peut attirer sur elle la colere du Tout-puissant: & comme elle sçait que celuy qui est son juge luy commande d'esperer en luy, parce qu'il est son Sauveur: au même tems qu'elle apprehende sa justice, elle se jette dans le sein de la bonté.

Digitized by Google

„ Il arrive alors, dit S. Augustin, que cette crain-
„ te, qui étonnoit d'abord, nous console ensuite :
„ car en nous representant le peril, elle nous fait
„ veiller, & en nous rendant vigilans, elle nous
„ délivre du peril. *Timor iste securitatem parit. Timentes enim præcavebimus. Caventes securi erimus.*

C'est ainsi que nous reconnoistrons avec le Sage que tout le monde n'est que vanité, & que nous y considerant comme étrangers, nous soûpirerons parmy les tenebres de cette vie après cette verité souveraine qui est la lumiere de l'esprit & la paix du cœur, & qui doit estre un jour nostre nourriture éternelle dans le ciel. *Ubi pascis Israël in æternum veritatis pabulo.*

August. Conf. lib. 6. c. 10.

FIN.

LE

Digitized by Google